# L'ART DE VIVRE LONGVEMENT, SOVS LE NOM DE MEDEE,

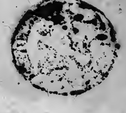
LAQVELLE
Enſeigne les facultez des choſes qui ſont continuellement en noſtre vſage, & d'où naiſſent les Maladies.

*Enſemble la methode de ſe comporter en icelles, & le moyen de pouruoir à leurs offences.*

Dediée à Monſieur DE LORME, Conſeiller du Roy, & premier Medecin de MONSIEVR.

*Par* P. IAQVELOT *Medecin Bourbonnois, Docteur en l'Vniuerſité de Montpellier.*





A Lyon, Et ſe vendent

A PARIS,
Chez IEAN IOST, ruë Sainct Iacques, au S. Eſprit.

M. DC. XXXIII.
*Auec Approbation & Priuilege du Roy.*

39314

1 2 3 4 5 6 7 8 9



# A MONSIEVR

## MONSIEVR DE L'ORME, CONSEILLER DV ROY, ET PREMIER MEDECIN DE MONSIEVR.

*MONSIEVR.*

*Ce Neoterique eßay n'eſt pas iſſu du deſir de l'eſtime, lequel, comme dict Palingene,* Solet ad virtutem impellere multos : *Ains de l'amour de voſtre ſçauoir. Il vient de vous, & vous appartient. Voſtre Encyclopædie, qui eſt l'exemple à tout mortel de s'addonner aux ſciences ; m'ayant*

*m'ayant particulierement rendu desireux de vos perfections inimitables, ie n'ay encore peu enfanter de mes souhaits, que cét Auorton, ceste Medée, qui non encore meure naissant soubs les auspices de vostre Nom* veniam pro laude petit *vous demande pardon au lieu de gloire, & s'estime abondamment loüée, pourueu qu'elle ne soit mesprisée de vous. Si elle n'a autant de charmes, au moins a-elle autant de paßion en vostre endroict, que l'ancienne Colchide enuers son Argonaute, & espere heureuse la conqueste de sa toison, qui est la conseruation de la santé humaine; pourueu que par ses caresses elle puisse obtenir de vous l'assoupissement des Dragons, qiu ont sans cesse les yeux ouuerts*

*sur*

*ſur nos entrepriſes, auides d'engloutir l'honneur, qu'eux meſmes ne peuuent acquerir. Ceux qu'elle craint eſtre des Zoiles Medeomaſtiges, ſeront des muets Harpocrates la voyants appuyée de voſtre faueur. Et cependant l'vtilité de quelques preceptes qu'elle enſeigne, donnera couleur à la hardieſſe, que i'ay de la mettre en veuë. Ie ſçay qu'elle eſt mal ornée pour paroiſtre en ce ſiecle poli, auquel la douceur Attique, & le miel de la Cour ſe vendiquent tout l'honneur: Toutesfois le commun changement de toute choſe me faict croire que le ſiecle de l'ornement finiſſant bien toſt ramenera celuy de l'vtilité, qui la rendra recommandable: Et bien qu'elle n'eut en ſoy nom-plus de proffict, que d'em-*

 *belliſſe*

*bellissement, ornée de vostre Nom, elle passera sans danger entre les plus perilleuses mains par vostre authorité; comme l'ignoble heraut dans le camp ennemy par le sauf-conduict de son Prince. Pourtant elle n'a crainte d'estre mal-veuë d'ailleurs, pourueu qu'elle soit approuuée de vous. Ne mesurez donc pas sa portée à celle de vostre esprit, sans feinte diuin & comme Minerue, issu du cerueau de Iupiter: (car en ceste façon rien ne vous pourroit contenter que ce qui viendroit de vous mesme) mais jugez que toutes grandes choses naissent d'vn petit commancement, & que cecy est vn foible premice de mes effets qui pourra croistre par vostre moyen en d'autres plus dignes de vous*, In fluuios

riui

riui creuere minores. *Considerez aussi que ma volonté satisfaict au deffaut de mon pouuoir*, vt desint vires tamen aspicienda voluntas, *& si vous blasmez la temerité, au moins faictes cas du zele de*

Vostre affectionné
seruiteur.

P. IACQVELOT.



# AV MESME SIEVR DE L'ORME.

*Pvisque ce vain labeur veut paroistre en lumiere,*
*De L'ORME que ce soit par l'esclat de ton Nom:*
*Ainsi le firmament dedans l'ombre nuictiere*
*Luict: mais c'est à l'emprumpt des rayons d'Apollon.*
*Le verre diaphane, & l'onde cristaline*
*Sont opaques, obscurs d'eux mesmes à nos yeux:*
*Mais si l'astre du iour leur substance illumine,*
*Ils brillent tout ainsi, que la clarté des Cieux.*
*La Medée n'a point de lumiere en soy-mesme:*
*Mais ton nom sur son front le rendra radieux;*
*Et quoy qu'il soit honteux, craintif, mal-faict*

& blesme,

Fardé de ta splendeur il sera gracieux.

Si le lustre embellit l'imparfaicte nature,

Et cache soubs les fleurs le rosier buissonneux:

Ta gloire donnera lustre à mon escriture,

Et tes fleurs orneront ce qu'elle a d'espineux.

Ton renom empenné des aisles de Mercure

Te publiant au rang des plus braues esprits,

Fera qu'estant à toy, les mortels à toute heure

Te loüants, n'oseront me donner du mespris.

Vn Cerf sur son collier portant le nom d'vn Prince

Alloit par tout sans crainte, & vescut en Courbeau:

I'iray auec ton nom iusqu'à l'Inde Prouince:

Car ce qui vit par luy, n'a crainte du Tombeau.

L'Esprit, qu'aucuns feignoient à tous donner la vie

Est donc en toy reel, & se mettra dans moy:

I'emprunteray mes iours de ta gloire infinie,

Et non de mon esprit: c'est donc viure par toy.

Ie ne craindray les dents, les langues Theonines,

Ny le vice baueux des bouches viperines.

Ceux à qui Archiloque à laissé son venin,

*Ceux que Mome a laißé hoirs de ſon vice enorme,*
*N'oſeront me picqaer deſſous l'ombre de* L'ORME,
*Comme ſerpents mourants ſous le freſne benin.*

## Anagramme Acroſtique.

*C harles, ce qu'on nous feint du fils d'Alcmene*
*H ardy ouurier des labeurs fabuleux,*
*A u vif nous peint tes faits laborieux,*
*R epreſentant ta gloire dans ta peine.*
*L es Cerfs vaincus, le Sanglier d'Erymanthe,*
*E t maints trauaux de ce Tyrinthien*
*S ont les labeurs de ton art Pythien*
*D omptant nos maux, & la mort rauiſſante.*
*E n l'vniuers les monſtres de Clothon*
*L es fiers destins, Cerfs, Sangliers de Pluton*
*O nt donc aſſez fourragé la nature.*
*R ien de mortel n'aye ce ſiecle d'or,*
*M onstres fuyez, qui eſpiez noſtre heure:*
*E ſt icy bas* L'HERCVLE DE LA MORT.

P. IACQVELOT.

Appro

*Approbation des Docteurs.*

NOus soubsignez Docteurs en Theologie de l'Ordre des Freres Prescheurs certifions n'auoir rien treuué en ce Liure intitulé : *L'Art de viure longuement, soubs le nom de Medée, &c. Faict par* P. IAQVELOT *Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpellier* : qui soit contraire ni aux bonnes mœurs, ni à la foy orthodoxe de la Saincte Mere Eglise Apostolique & Romaine. En foy dequoy nous auons signé ce 16. en Auril 1630.

F. I. CHAVANON.

F. I. TESTE-FORT.

PER

## PERMISSION.

THOMAS DE MESCHATIN LA FAYE Chamarier & Comte de Lyon, Prieur & Seigneur de S. Pourſain, Conſeiller au Parlement de Dombes, Official de la Primace de France, & Vicaire General de Monſeigneur le Cardinal, Archeueſque & Comte de Lyon, Primat des Gaules, apres l'atteſtation des Docteurs Theologiens ſignez cy-deſſus, permettons l'impreſſion du Liure ſuſdict. A Lyon ce 24. Auril 1630.

MESCHATIN LA FAYE.

*Permiſſion du Procureur du Roy.*

IE n'empeſche pour le Roy l'impreſſion du Liure intitulé: *L'Art de viure longuement ſous le nom de Medée*, composé par P. IACQVELOT Medecin Bourbonnois eſtre faicte par LOVÏS TESTE-FORT auec deffences en tel cas requiſes. Faict à Lyon ce 30. Auril 1630.

PVGET Procureur du Roy.

---

*Permiſſion de Monſieur le Lieutenant General.*

IL eſt permis à Lovïs TESTE-FORT de faire imprimer le liure intitulé, *l'Art de viure Longuement ſous le nom de Medée*, composé par P. IACQVELOT Medecin Bourbonnois auec deffences en tel cas requiſes. Faict à Lyon ce 29. Auril 1630.

DE CHAPPONAY.

## *Approbation des Docteurs en Medecine.*

NOus soubs-signez Docteurs en Medecine de L'vniuersité de Montpellier, & Aggregez au College des Medecins de Lyon, certifions auoir leu vn petit liure intitulé, *l'Art de viure longuement, soubz le nom de Medée :* Composé par *P.* IAQVELOT, Docteur en Medecine, dans lequel n'auons rien leu ny cogneu qui ne soit conforme à la doctrine des Medecins rationels & dogmatiques: ains vn loüable essay d'vn esprit qui a beaucoup leu. En foy dequoy auons signé la presente confirmation, & attestation. A Lyon ce quatriéme May, mil six cens trente.

*De* la Clostre, *Docteur Medecin.*

*De* la *M*oniere, *Medecin.*

# *Priuilege du Roy.*

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. A nos Amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Senechaux, & autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra : Salut. Nostre bien-aymé Louys Teste-fort Bourgeois de Lyon, nous a faict remonstrer que Pierre Iaquelot Medecin luy a mis ez mains vn liure par luy composé soubs le titre de *l'Art de viure longuement*, ou *Medée rajeunissante*, pour le faire imprimer : ce qu'il ne peut sans auoir sur ce nos Lettres.

A CES CAVSES, desirant pouruoir audit Teste-fort, Nous luy auons permis & octroyé de nos grace speciale, pleine puissance & authorité Royale : permettons & octroyons d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure en telle marge & caractere que bon luy semblera, & iceluy faire mettre & exposer en vente pendant le temps & terme de six ans, à commencer du iour & datte qu'il sera paracheué d'imprimer : auec pouuoir audit Teste-fort de cedder & transporter son priuilege, deffendant à tous autres Imprimeurs de nostre Royaume, d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure sans le congé & consentement de l'exposant, ou de celuy auquel il aura cedd é son droict, à peine de confiscation des exemplaires, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests : à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Biblioteque. Car tel est nostre plaisir. Donné à Lyon le dixiéme iour de May, mil six cens trente. Et de nostre regne le vingtiéme.

*Par le Roy en son Conseil.* SAVARY.

*Scellé, & contre-scellé.*



# LIVRE PREMIER DE LA MEDEE.

## CHAPITRE I.

## *De l'homme, de ses parties essentielles, de sa vie, & de ses aages.*



TROIS preceptes, ou plustost trois oracles, estoient anciennement grauez sur les portes du Temple d'Apollon à Delphes (selon le rapport de Socrate en Platon) lesquels ie veux inscrire sur le front de ma Medée pour me les representer, & suiure leurs enseignemens. Le premier est le dire de Thales Milesien ἐγγύα πάρα δ᾽ἄτη, *engya para dati*, par lequel ie suis enseigné de n'estre la caution de cet œuure, quoy que i'en sois l'Autheur, & de ne me ren-

dre responsable de ses defauts, mon esprit, & mon industrie estants incapables de mõ dessein. Le second est la sentence du Poëte Apher, μηδὲν ἄγαν, *miden agan* par laquelle m'est recommandée la principale partie de mon sujet, sçauoir est la mediocrité, à laquelle ie pretens reduire les defauts & excez des choses qui sont continuellement en nostre vsage esperant par ce moyen, non seulement de retarder la fin de la vie humaine, mais encore de faire reuerdir les aages de l'homme, de mesme que Medée fist raieunir Æson, non, comme on dict, par le Soulphre, & le Bitume, mais par ses vtiles enseignemens, & par la moderation de son regime. Le dernier est cét Apophtegme Apollonien γνῶθι σεαυτὸν, *gnoti seapthon*, par lequel ie suis incité à me conoistre moy-mesme, & l'estre que ie possede, sans laquelle conoissance ie ne peux conuenablement traicter de sa conseruation, selon la maxime des Philosophes, qui porte que toute operation presuppose la conoissance de son sujet. Pour y satisfaire donc ie me iette dans l'histoire de l'hõme commençant à son Origine pour ne prendre haleine que quãd il faudra parler de sa fin.

Le ſentiment des Poëtes ſur l'Origine de l'homme quoy que fabuleux à la lettre contient neantmoins au ſens quelque eſpece de verité. Nous liſons dans la Metamorphoſe qne le Ciel, & la terre ayant eſté fraichement créez auec le reſte des Elemens :

*Puis Promethée ancien, comme on treuue,*
*Meſlant la terre auecque l'eau du fleuue,*
*Hommes en fiſt à la viue ſemblance*
*Des Dieux, qui tout gouuernẽt par puiſſance.*

Il eſt dict auſſi qu'apres que les hommes qui auoient eſté formez par Promethée, eurent faict le grand naufrage dedans les eaux du Cataclyſme, ou deluge, Deucalion reſtaura le genre humain, à la perſuaſion de l'Oracle d'Aſtrée ; & feiſt naiſtre ceſte grande colonie d'hommes, (qui depuis a peuplé toute la terre) des pierres & des rochers. Voici la deſcription de ceſte Origine tirée du Satyrique :

*——Deucalion nimbis tollentibus æquor*
*Nauigio montẽ aſcendit, ſortéſque popoſcit:*
*Paulatímque animâ caluerunt mollia ſaxa,*
*Et maribus nudas oſtendit Pyrrha puellas.*

En vain raconterois-ie ici, qu'vne legion d'hommes naſquit autresfois des dents

d'vne hydre femées par le fils d'Agenor,& que les Myrmidons sont issus lon g temps y a des fourmis; veu que telles antiquitez n'approchent pas mesme les ombres de la verité. Il vaut mieux reconoistre d'abord que la boüe, & la pierre dure, sont les principes de nostre estre. L'vn comme principe Physique, selon le dire de l'Apostre *primus homo de terra terrenus* : l'autre comme principe moral, touchant quoy le Poëte ayant parlé des pierres de Deucalion adiouste *vnde homines nati durum genus.* Le diuin Promethée autrement le Createur vniuersel de tout le mõde apres auoir diuisé le Cahos, & mis en ordre les Spheres Elementaires, compila ensemble l'eau auec la terre, la terre auec l'air, l'air auec le feu, & de ce meslange pestrist vn limon, forma vn corps Organizé, & enuoya à ce corps vne flame du Ciel, pour l'animer & viuifier, ou pour mieux dire mist vne Ame dans ce corps, la substance de laquelle est toute celeste. Ceste origine se treuue descrite és Annales Propheti-ques de Moyse, ou il est dict que *le Seigneur Dieu forma l'homme de la poudre de la terre, & souffla en la face d'iceluy respiration de vie, & l'homme fut faict en Ame viuan-*

*te.* Or l'esprit estant ainsi vni auec le corps, le resultat de ces deux parties, à esté qualifié du nom d'homme venant non (comme plusieurs ont creu) *ab humo*, mais de l'adiectif Grec ὁμὸς *homos* c'est à dire semblable, parce que selon S. Paul *vir imago & gloria Dei est*, l'homme à de la ressemblance auec Dieu par le moyen des perfections communes, qu'il a euës de sa liberalité. Macrobe l'appelle *Microcosme*, parce que toutes les singularitez de l'vniuers se treuuent en luy comme en vn petit monde. L'Ame y represente le Soleil, & le Ciel appellé par les Platoniciens l'Ame du monde; les esprits sont ses rayons & ses influences, la chaleur naturelle est comme le feu, la respiration represente l'air, & les vents. Les humeurs qui fluent, & refluent dans les veines, & arteres, ont de l'analogie auec les eaux coulantes dans leurs canaux, & aqueducs. Ses os sont vne terre seiche. Bref l'admirable concert, & concours de ses parties est conforme à l'idée des reuolutions, & œconomie de ce grand monde, auquel comme l'on distingue deux parties principales le Ciel & les Elements; de mesme deux parties essentielles,

l'Ame qui est son firmament, & le corps qui est son Element, sont comprises au petit monde.

Quant au corps, plusieurs estiment, que la diction Grecque σῶμα *soma* est corrompuë de σῆμα, *sima* c'est à dire *sepulchrum.* Voulans dire par la, que le corps, est le sepulchre de l'Ame. De cét aduis estoit Empedocle, qui l'appelle χθόνα ἀμφιβρότην *cthona amphiurótim*, estimant que l'Ame est inhumée dedans le corps, comme en vne terre qui la couure de toutes parts, mais il n'y a aucune apparence d'attribuer vn tombeau à vne chose immortelle, & d'appeller le sepulchre de l'Ame, ce que le Docteur de Pergame appelle son organe. Il y a plus d'apparence à ce que dict le Philosophe, que tous les corps des choses viuantes sont les instruments de l'Ame, & qu'ils ont esté creéz en sa faueur. Nous le conoissons à l'artificieuse fabrique des corps de chaque espece, à qui la nature à donné de la conformité auec les mœurs de l'Ame, qui preside en iceux, comme le d & Galien. Le Cheual est orné de crin; parce qu'il est superbe, & genereux; le Lion à des dents, & des ongles furieuses, pour seruir à sa colere, & à sa ferocité;

les

les animaux timides (comme le Cerf) ont pour leur asseurance la legereté, & la vitesse de leur course. Mais d'autant que l'homme est capable de discipline il à deux mains disposées conuenablement pour s'en seruir à l'administration des Arts seruiles, selon les preceptes de la raison. Quãt à ce que certains disent, que nostre corps à la stature droicte, & les yeux dressez en haut, pour esleuer l'Ame selon sa nature à la contemplation du Ciel, & des choses qui y sont comprises il n'est pas vray semblable, veu que les Cancres, les Balenes, le Poisson à ceste cause surnommé Vranoscope, & vn nombre infini d'autres animaux ont aussi la veuë tournée deuers le Ciel, de sorte que cela ne preuue pas la conformité de nostre corps auec son esprit, ny qu'il soit l'organe de l'Ame raisonnable, mais ce que dict toute la cabale des Galenistes, qu'il a trois parties principales, qui sont appropriées aux trois principales fonctions de l'Ame. Le Cerueau à la raison, le cœur à la vie, & le foye à la nourriture, à l'vsage desquelles parties sont encore deputées, plusieurs parties necessaires à l'estat, & police du corps hu-

main, auec vne telle diſpoſition, que Platon compare ce corps à vne Cité bien policée. L'Ame raiſonnable en eſt le Metropolitain; la connoiſſance de laquelle ie redoute d'entreprendre, d'autant qu'en ce poinct. *Deficit ingenium, maioráque viribus vrgent.*

Ceſt vn nœud Gordien, & vne difficulté tres-grande de ſçauoir quelle choſe c'eſt que l'Ame. Les Anciens s'en ſont aſſez tourmenté l'eſprit, & à la fin l'ont miſe au nombre des choſes ſenſibles. Democrite a creu que c'eſtoit vn feu, à cauſe de ſon actiuité; Diogene que c'eſtoit vn Air, à cauſe de la ſubtilité de ſa ſubſtanc ·; Hippon que c'eſtoit vne eau, à cauſe de la ſemence, qu'elle rend viue & feconde. Empedocle. Crytias, & d'autres que c'eſtoit le ſang, à cauſe du ſentiment qu'ils attribuoient à cét humeur. Telles propoſitions ne ſont conuenables, qu'a la ſimplicité de leur ſiecle. Car l'actiuité, la penetration, la ſubtilité, le ſentiment, & les autres perfections de l'Ame raiſonnable ne reconoiſſent ni le feu, ni l'air, ni l'eau, ni le ſang pour leur principe mais vne ſubſtance diuine, ſi reuelée en dignité, & ſi haute en puiſſance, qu'Ouide en parle en ce reſpect:

Eſt

*Est Deus in nobis: agitante calescimus illo,*
*Impetus hic sacræ semina mentis habet.*

Galien apres plusieurs, & diuerses opiniõs touchant l'Ame, la disant estre tantost vn corps, tantost le temperament, tantost vn esprit auec les Stoiciens, en fin confesse, qu'il chancelle en sa conoissance, & qu'il doute de son immortalité, ce qui est indigne de la subtilité de son esprit, car la parfaicte intelligence, qu'il a euë par dessus tout autre touchant ses facultez, & fonctions admirables luy à deu faire conoistre, qu'vn principe doüé de si grandes vertus, ne pouuoit estre vne substance elementaire, mais vne essence Celeste, Diuine, & immortelle, qui prouient immediatement de la creation de Dieu. Pour estre, ce que dict Aristote, l'acte, ou la forme du corps viuant: mais, puis qu'il n'y va, que des facultez pour conoistre la nature du principe, ie diuise l'Ame raisonnable (à laquelle conuiennent tous ces eloges) en ses trois principales puissances, l'animale, la vitale, & la naturelle, sans faire estat de ce que disoit Chrysippe, qu'il ny a qu'vne faculté, de laquelle dependent tous les mouuemens de l'Ame. L'Animale ainsi appellée, à cause de son excellence, est logée dans le cer-

ueau, comme en vne forteresse propre à son habitation, où elle reçoit le deuoir des facultez subalternes. L'imagination, qui comme la portiere occupe le deuant de ce fort, luy rend compte des especes, qu'elle tire des sens. La memoire cachée derriere, au lieu le plus secret, est le thresor, où les receptes sont mises en depost. La raison tient le lieu le plus eminent, pour plus facilement vacquer à la speculation, & intendence de ceste œconomie. En quoy est euidente l'erreur de Zenon, de Chrysippe, & de Diogene le Babylonien qui ont placé ceste puissance dedans le cœur, persuadez par des raisons friuoles. La faculté vitale est logée au cœur; & produict en icelui ses actions viuifiques. D'ou vient que le cœur est reconu de tous les Naturalistes pour le principe de vie, particulierement de Salomon, qui à cause de ce merite en recommande estroictement la conseruation, *omni studio* ( dit-il ) *serua cor tuum, quia ex ipso vita procedit.* D'auantage la faculté, de laquelle nous parlons, de cette officine de vie, faict vn theatre à ses passions, où la colere, la haine, l'orgueil, la crainte, & autres affections, chacune à son tour representent leurs momme-

ries diuerses. Descendons plus bas, & nous trouuerons la troisieme faculté, à sçauoir la naturelle logée au plus bas appartement du corps, qui est le foye, auquel comme au ventricule, qui est l'vn des offices, elle appreste la cuisine, & les sausses pour la nourriture, & l'accroissement: reseruant les reliefs, & le dessert, à la generation, & à la concupiscence. Qui n'admire ce bel ordre & ceste police des fonctions de nostre Ame? *Quis neget autorem hæc constituisse Deum*? Que si nous considerons ces effects miraculeux de l'Ame; il est facile de conoistre ses qualitez & son essence, à laquelle nous auons auparauant attribué tous les tiltres, que meritent les hautes perfections.

Mais apres auoir veu, que le corps est l'organe de l'Ame, & que l'Ame est la forme du corps, & le principe de ses belles operations, il faut sçauoir que l'estre de l'homme consiste en l'alliance de ces deux parties; autrement la vie d'iceluy, la conseruation de laquelle estant ma principale intention, ie ne peux legitimement en omettre la description. Aristote dit que la vie est le sejour de l'Ame nutritiue auec la chaleur. Ceste definition n'explique à proprement

prement parler que la vie des choses vegetatiues. Mais l'on en peut inferer, que la vie de l'homme est donc le sejour de l'Ame raisonnable auec la chaleur naturelle, de maniere que comme le Soleil par sa presence maintient l'harmonie & le bel accord du monde: de mesme l'Ame par son assistance conserue le *Microcosme*, c'est à dire l'homme, & empesche sa totale dissolution. Il a esté dict auparauant, que le cœur est l'officine, où les ressorts de nostre vie principalement sont conseruez en leur estre. C'est la où la faculté viuifiante gratifie de sa presence la chaleur naturelle, qui est abondamment en ceste partie comme en sa source & en sa fontaine, si l'on en croit Galien. Aussi est il agité sans cesse d'vn perpetuel mouuement ordonné par la nature, tant pour la conseruation de cette chaleur, & pour le commerce des esprits, que pour la distribution de son nectar viuifique, à la ressemblance du Ciel, qui piroüette incessamment pour le rechauffement des corps sublunaires, & pour la communication de ses influences. De la vient, que comme la cessation de son mouuement orbiculaire imposera la fin à tou-

tes

tes les choses de sa dependence ; de mesme le repos des Systoles, & Diastoles du cœur ostera la vie aux parties qui viuent de ses influences. Le temps (selon le dire des Philosophes) est la mesure du cours du premier mobile, ainsi la vie de l'homme se mesure par les palpitations de son mobile, au mouuement duquel la prouidence Diuine à donné des bornes, & limité vn temps propre au repos, comme à toute autre chose. Occasion pourquoy l'Ecclesiaste met en auant : *Omnia tempus habent & suis spatiis transeunt omnia sub cælo.* Aucuns ont osé maintenir, que la vie de l'homme peut durer eternellement. Mais Dieu, qui dispose des viuans, dict dans la Genese, mon esprit, c'est à dire, l'Ame ne demeurera pas en l'homme eternellement, & ses iours seront de cent & vingt ans. *Non permanebit Spiritus meus in homine in æternum, quia caro est, eruntque dies illius centum, & viginti annorum.* Il limite la vie de l'homme à six vingts ans. Salomon dans son Ecclesiastique en oste vingt, *Numerus dierum hominum, vt multum, centum anni, quasi aquæ maris deputati sunt*, &c. le nombre des iours des hommes

mes eſt,le plus ſouuent de cent ans;il ſont mis en ligne de compte,comme les gouttes de l'eau de la mer. Hippocrate ſemble diminuer beaucoup de ce nombre. Car il dict que la vie de l'hõme eſt de ſept iours, tant parce que l'homme ne peut viure paſsé ſept iours ſans eſtre ſecouru & renouuellé par quelque aliment ; qu'à cauſe de ce que les maladies aigües , en ce court eſpace de temps, l'emportent ordinairement. Voila, ce que noſtre vie à eu de raccourciſſemẽt depuis les Patriarches Adã, Mathuſalem , & Noë qui ont veſcu pluſieurs ſiecles,& depuis ce Neſtor , duquel on a dict,qu'il a eſgalé ou approché l'aage du Courbeau.

*Rex Pylius magno,ſi quidquã credis Homero,*
*Exemplum vitæ fuit à cornice ſecundæ.*

La corruption,& l'iniure du temps,qui approchent peu à peu les principes de leur aboliſſement,ont reduit noſtre terme aux années d'vn ſiecle exprimé dans les vers d'Auſone :

*Ter binos,deciéſque nouem ſuperexit in annos,*
*Iuſta ſeneſcentum,quos implet, vita virorũ.*

Or pendant ceſte demeure de cent années qui arriue peu ſouuent,l'homme, comme

vn Prothée, reçoit plusieurs changemens, qui luy prouiennent de la diuersité de ses aages, estant tantost tetrapode, tantost dipode, tantost tripode, selon les progrés des aages que luy attribue le probleme Sphyngien, le matin, le midy, le soir, c'est à dire l'enfance, la ieunesse, la vieillesse. Mais pour en voir plusieurs autres changements suiuons la diuision d'Auicenne qui va distinguant les aages de l'homme en adolescence, aage de consistence, vieillesse, & aage decrepite. L'homme és premiers degrez de son adolescence, vit premierement à la façon des plantes, qui n'ont ny le mouuement, ny l'vsage de la raison, n'ayant rien de l'homme que ses pleurs heraclitiques, qui luy seruent de parole pour demander ses necessitez. Mais à mesure que son corps prent accroissemēt, ses infirmitez decroissent, il remuë; il pousse hors l'yuoire de sa bouche il parle, il raisonne, & ainsi paruient à sa puberté, auquel temps il prent la robe virile, & donne entrée aux cupiditez, esguillonné de l'amour, & de la sensualité. Son visage prent les marques d'honneur, & s'orne de poil en tesmoignage de sa prestance virile. D'auantage la temperature chaude & seiche

feiche arriuant auec l'aage viril, il eſt au plein de ſa force & de ſa valeur. C'eſt en cét aage que Sanſon deſchiroit les Lyons, que Milon aſſommoit les bœufs auec le poing, & que Titorme retenoit les Taureaux. Telle eſt la deſcription de l'adoleſcence, & de ſes parties, ſçauoir eſt l'enfance, la puberté, la virilité. Tel eſt lhomme lors que aagé de trente ans il paruient à la fleur de ſon aage, laquelle ne luy rapporte aucun changement, ains le maintient en ſa verdeur, durant cinq ans ſeulement :

*——feſtinat enim decurrere velox*
*Floſculus anguſtæ, miſeræque breuiſſima vitæ*
*Portio, dum calices, ſerta, ac vnguenta, puellas*
*Poſcimus : obrepit non intellecta ſenectus.*

Bien toſt apres cét aage conſiſtant, auquel toutes les perfections de l'homme ſont au plus haut degré, ſe gliſſe inopinément le declin de la vie, qu'Auicenne appelle vieilleſſe, lequel altere la chaleur en froideur ; des Corbeaux faict des Cygnes, & blanchiſt la naturelle couleur des cheueleures, pour eſtre le teſmoignage de l'alteration qu'elle apporte au corps. C'eſt en cét aage principalement que la melancholie tient l'empire. Et les

les maladies commencent les attaques de toutes parts, combattant les puiſſances naturelles par diuerſes incommoditez:

*Multa ferunt anni venientes commoda ſecum,*
*Multa recedentes adimunt.*

En fin, depuis l'aage de cinquante ou ſoixante ans, nous voyons ſenſiblement l'Oracle de l'Eccleſiaſtique auoir ſon effect: *Omnis caro ſicut fænum veteraſcet, & ſicut folium fructificans in arbore viridi.* L'extreme vieilleſſe ſuruient, qui comme l'hyuer eſt la plus froide ſaiſon de noſtre vie, glaçonne le corps, le rend ſec & aride, & conſomme par ſon maraſme le Baume radical, abbat les perruques, & cauſe à l'homme la difformité du chaulue, Agathocles le parangonnant aux arbres, qui perdent la ſefue & les feüilles, quand le Soleil en ſon decours retrograde, leur laiſſe ſa froide ſaiſon. Ainſi peu à peu, dans cét aage, naiſſent tant d'infirmitez, que Cornelius Gallus en parle comme d'vne choſe horrible:

*Iam pauor eſt vidiſſe ſenem, nec credere poſſis*
*Hunc hominem, humanâ qui ratione caret.*

δὶς παῖδες οἱ γέροντες, *dis pædes hi gérondes,*



les

les vieillards ſont deux fois enfans. Ce dire de Varron demonſtre encore dauantage les infirmitez de la vieilleſſe, parlant d'icelle comme d'vne ſeconde enfance. Terence l'appelle maladie, non ſans ſujet: veu qu'en cét aage la froideur accompaignée de tous maux vient comme auantcourriere de la mort. Qui eſt ce que Iuuenal veut dire:

*—— Minimus gelido iam corpore ſanguis*
*Febre calet ſolâ; circumſilit agmine facto*
*Morborum omne genus.*

Raiſon pourquoy le vieil Epicarme, eſtant à la compagnie de quelques autres vieillards, qui ſouhaittoient encore chacun quelques années, dit ſagement, qu'il leur eſtoit plus expediant de ne viure dauantage, que d'experimenter les incommoditez de la vieilleſſe decrepite. Car en ce temps-la l'Ame ennuyée du corps, & en ce miſerable eſtat, indigne de ſa preſence, & incapable de ſon vſage, ſe retire en vne autre demeure, en ſuitte dequoy l'homme eſt reduict à ſa fin naturelle, lequel neantmoins, quoy que fatigué, non toutesfois ennuyé du cours de ſes années, redoute ſur toute choſe ceſte fatale fin, que pluſieurs eſtiment plus ſouhaittable,

ble, que la naiſſance,& entre autres Auſone de l'autorité des Grecs :

*Optima Graiorum ſententia, quippe homini aiunt*
*Non naſci eſſe bonum, natum aut citò morte potiri.*

Ils diſent, que la fin de l'homme eſt ſuiuie de la beatitude, & que la naiſſance eſt l'entree aux trauaux. Iob le Prince de l'Orient, qui a eſté neantmoins vn miroir de patience, maudiſſoit le iour de ſa natiuité. *Que le iour* (diſoit-il) *auquel ie fus nay periſſe, & la nuict, en laquelle il fut dict, vn enfant maſle eſt conçeu* ; Mais ces paroles ſont pardonnables aux tentations & à la calamité de leur Autheur, qui a abhorré auec imprecation la vie, que les Roys Achab & Ezechias ont racheptée par penitence. Partant il vaut mieux preſter l'oreille à l'Eccleſiaſte, qui nous aduertit, que *le chien viuant eſt meilleur, que le Lyon mort; & que les mouches, qui meurent, font perdre la douceur de l'oignement.* Car l'on peut dire de meſme, que le plus miſerable & calamiteux des viuants, iaçoit qu'il fuſt neceſſiteux comme Ire, & affligé de douleur comme Chiron; eſt preferable aux cēdres d'Attale, de Mydas, & des Roys de

Perse. Il semble toutesfois que comme la vie est desirable à la felicité & à la vertu, la mort est souhaittable au vice & à l'aduersité. A celle cy, parce que mieux vaut la mort (dict l'Ecclesiastique) qu'vne vie pleine d'amertume; au vice, parce qu'il est le tyran de la vie humaine. Voila pourquoy la mort de Neron (l'abbregé de tous les vices) fut vn coup de sa volonté ennuyée de tant d'iniquitez: aussi fut elle seellée de la resiouissãce publique de Rome, & du triomphe de la liberté. Au lieu que la vertu; qui est la colomne où sont estayez les Royaumes, les Republiques & le commerce des viuans, changea les resiouissances de Rome en deuil, & en larmes en la mort de Tite, & de Trajan, l'vn desquels à cause de sa liberalité, & clemence estoit appellé les delices du genre humain; l'autre, à cause de ses benefices, pere de la patrie. Mais laissant à part les considerations morales, nous lisons que generalement toute creature affecte par vn desir naturel la conseruation de son estre; & Ciceron dict, qu'au commencement la nature donna à tout genre d'animaux le soin de conseruer son corps, sa vie, & son estre. C'est pourquoy la vie

estant

estant vn desir & vne passion naturelle, commune à tous ceux qui la possedent, ie me suis proposé d'escrire de sa conseruation indifferemment pour tous les hommes. Ce que i'effectueray apres auoir parlé de la mort, à laquelle nous deuons le commun tribut; de peur que personne ne conçoiue en ma promesse l'esperance de l'immortalité, qui n'est deüe qu'au renom de la vertu, & aux dons de l'esprit, ce que i'adiouste en faueur des muses:

*Nil non mortale tenemus,*
*Pectoris exceptis, ingeniique bonis.*

---

## De la mort.

### CHAPITRE III.

I'AY parlé auparauant de la vie, parce que ie pretens escrire de sa conseruation. Il est necessaire que ie die maintenant en suite quelque chose de la mort; veu que, par mesme dessein, ie pretens aussi de fournir les moyens pour la retarder. La ressouuenance n'en sera ici inutile, ains pourra beaucoup seruir pour

faire obseruer à l'homme mortel ce qu'auoit coustume de dire Chilon de Lacedemone, *Viue memor mortis vti sis memor & salutis*, nous recommandant le souuenir de la mort, pour nous faire songer au salut de nostre vie. Peut-estre que ce que ie diray icy de la fin de l'homme, luy rafraichissant la memoire de sa mort, le fera ressouuenir de sa santé, & d'y pouruoir, par le regime, qui luy sera ordonné & dressé par cy-apres. Ce sont ces souuenirs qui font hausser au malade le hanap, où est la potion amere de rhubarbe, & d'aloés, qui luy font souffrir le feu, & le fer, & qui font abstenir l'hydropique du breuuage delicieux, que luy represente incessamment la brulante alteration de sa saliue. C'est pourquoy, puis que la representation de nostre fin a tant d'efficace à l'entretien de nostre vie, il faut nous arrester vn peu en sa contemplation, & faire ce qui est dict dans l'Apophtegme de Solon τέλος ὁρᾶν μακροῦ βίου, *telos horan macrou viou*, considerer la fin de la vie humaine, & en voir quelques particularitez.

Elle est appellée par les Latins *Mors*, & par nous, *Mort*, à cause des noms Grecs μόρος, *moros*, ou μοῖρα, *mira*, c'est à dire destin,

ſtin, ou fatalité, parce qu'elle eſt comme vne fatale & ineuitable deſtinée, à laquelle tout le genre humain ſe trouue ſujeƈt. Elle eſt auſſi appellée fin: parce que (comme diƈt Ariſtote) elle eſt l'extremité, & le dernier poinƈt où le cours de noſtre vie aboutit & ſe termine. Ouide le diƈt ainſi: *Tendimus huc omnes, metam properamus ad vnam.* Quelques vns parlans moralement ont appellé ceſte fin le port de la vie: parce qu'apres vne longue nauigation dans les flots, & orages de ce monde intranquille, où il y a peu d'Alcions, nous y arriuons à la fin tous fatiguez, comme au port deſiré, où le tombeau eſt le havre de noſtre repos. D'autres luy donnent le nom de *nuiƈt*, comme Horace, *Iam te premet nox*: d'autant que la vie, qui eſt vne lumiere, & vne ſplendeur, par laquelle l'ame eſclaire le corps, reſſemble au iour reluiſant de toutes parts, par les rais de ſon Aſtre, & la mort tenebreuſe par l'abſence du flambeau, qui illumine le corps, eſt ſemblable à l'obſcurité de la nuiƈt offuſquée par l'abſence du Soleil, & de ſa lumiere.

La mort donc n'eſt rien autre, qu'vne fatale deſtinée, la nuiƈt, la fin, & le port de

la vie. Lors que l'Ame abandonne le corps, & que la chaleur naturelle, qui maintient l'vnion de ces deux parties, est esteinte, le corps, qui seul est mortel, pour lors est reduict à sa fin, laquelle arriue par trois moyens; par la suffocation de ceste chaleur, comme en l'apoplexie; par sa dissipation, comme aux fiévres ardentes, & hectiques; & par son extinction, comme aux syncopes & autres tels accidents, l'exemple desquels n'est nullement necessaire. De là vient que l'homme ne peut viure en qualité d'immortel; parce que la chaleur, qui est le lien de la vie, s'esuanouit à la fin, par l'vn de ces moyens, rendant le corps à la terre, & à ses autres principes. On peut dire neant-moins, qu'au commencement du monde il ne se parloit de mort, & que nous estions pour viure immortels sur terre, comme en vn Paradis de volupté. C'est la verité, *fuimus Troës*, nous auons esté ce que nous ne sommes plus L'amour de Pâris perdit tous les Phrygiens, & la desobeissance du premier pere, a introduict la mort sur toute sa famille. On n'en peut accuser nostre Createur, lequel encore qu'il ait esté Autheur de la vie, ne l'a voulu estre de la mort: son innocence est
declarée

declarée dans le liure de la Sapience, *Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione viuorum; creauit enim, vt essent omnia.* Les Poëtes tiennent que ce mal-heur vint de Promethée, pour auoir apporté le feu du Ciel en terre:

*Post ignem æthereâ domo*
*Subductum macies & noua febrium*
*Terris incubuit cohors,*
*Semotíque prius tarda necessitas*
*Lethi corripuit gradum.*

Ils disent que les Dieux, en vengeance de ceste criminelle audace, enuoyerent par Pandore à Epimethée vne boëtte pleine de toute sorte de maux, laquelle ayant esté ouuerte par iceluy, la mort, les maladies, & autres calamitez, s'espandirent sur toute la terre. La verité est clairement figurée par ceste feinte; car Adam est le Promethée qui a faict le mal, Eue la Pandore, qui a presenté la pomme, & le serpent venimeux de la troupe de Lucifer, si luy mesme n'estoit Lucifer, a esté l'Epimethée, qui nous a ouuert la boëtte de la mort. Salomon le denonce dans sa Sapience, *inuidia Diaboli mors introiuit in orbem terrarum.* La dent n'eut pas plustost entamé la pomme, que la mort pour peine, & pour sup-

plice fut decernée à ce crime capital, duquel nous ne sommes pas complices, & toutesfois nous en sommes punis; Nos peres ont mangé les raisins verds & nos dents en sont agacées. Partant la mort nous est comme vn heritage onereux, & sans benefice d'inuentaire, duquel nous ne pouuons estre releuez, nom-plus que les autres lignagers, qui en ont desia esté ruinez. En vertu dequoy trois Iuges trauaillent incessamment au decret de nostre vie, Æaque, Rhadamante, & Minos; c'est à sçauoir, les choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Les choses naturelles rapportent le procez, les non naturelles, ayant esté indifferentes quelque peu de temps, concluent en fin contre nous;& les choses contre nature nous condamnent. Trois Parques trauaillent à l'execution du Iugement; Clotho, Lachesis, Atropos;la cause, la maladie, le symptome. La cause tient la quenoüille, la maladie file, & le symptome trenche le filet de nostre vie.

Ce qu'elles operent, diuersifians nos supplices selon leur clemence ou rigueur par diuers genres de morts, qui se rapportent à deux principaux, la mort natu-

relle

relle,& la violente, où sont compris plusieurs accidents,que nous souffrons par le fer,par l'eau,par les flammes, par les poisons, par les maladies, par la caducité, & par autres moyens, tels que Stace les depeint:

*—— hos bella,hos æquora poscunt,*
*His amor exitio,furor his,& sæua cupido:*
*Vt sileam morbos,hos ora rigentia brumæ,*
*Illos implacido letalis sirius igni,*
*Hos manet imbrifero pallens autumnus hiatu.*

Nous appellons mort violente celle qui arriue par la force des causes exterieures, ausquelles nostre nature ne peut resister, comme sont les blesseures,les cheutes,les naufrages, les incendies,& autres semblables. Abel le premier d'entre les hommes qui souffrit la mort,mourut par le glaiue d'vn parricide; les Sodomites, & les Troyens par les flammes; les Geans, desquels parle l'Escriture;& Pharaon auec toute sa suitte,par les eaux de la Mer,& du deluge. La mort naturelle est celle qui prouient des causes intestines, comme les maladies, qui ont tant comblé de sepulchres,depuis le commencement de leur tyrannie, & la caducité de l'aage qui emporta Dauid,lors que

que la presence & les chastes attouchemens d'Abisag ne peurent plus fomenter sa foible chaleur; & ce vieil Titon, dont il est dict dans Horace, *Longa Titonum minuit senectus.* Ainsi, peu de choses exceptées, tout conspire à la fatale destruction de l'homme, le Ciel mesme pour cét effect enuoye les mortelles influences de ses Astres malings, l'air qui par sa pureté doit maintenir & sustenter les esprits viuifiques se corrompt pour nous infecter. Les aliments deuiennent poisons : Nos corps mesmes, selon le dire de Paracelse, & de Seuerin engendrent des cacochymies arsenicales, papauerines, helleborines, antimoniales, par lesquelles ils se rendent complices de leur propre malheur. L'Ame est aussi subiecte à des passions mortelles, qui la separent d'auec le corps:

*Mille modis lethi miseros mors vna fatigat.*

Or contre ces infortunes, on ne peut s'autoriser, ny par l'aage, ny par la grandeur, ny par les richesses, ny par les perfections. Ceux qui viennent de naistre sont aussi prests de ne plus estre, que ceux qui approchent de leur fin par la maturité de l'aage. L'opinion, qu'Alexandre auoit de sa

grandeur

grandeur se croyant fils de Iupiter, luy fit entreprendre des batailles, & des fatigues, qui l'arresterent en la fleur de son aage, & de ses victoires, au sepulchre de Babylonne. Annon le superbe, Carthaginois, qui faisoit chanter à ses Oiseaux *Annon est vn Dieu*, ne s'est pas trouué immortel. Au contraire il semble que les destins enuient les dignitez: Car Salomon dict: *Omnis Potentatus breuis vita*, à grand Seigneur courte vie. Ainsi les richesses qui accompaignent ordinairement la vie d'Abron, autrement la vie delicieuse, sont cause que nous ne voyons les Magistrats & Patrices chenus, comme en l'ancienne Rome du temps de sa premiere simplicité; tant s'en faut, qu'on s'en puisse authoriser contre la mort, non plus que par l'entremise de quelque autre partie ou perfection, ainsi que Properce le declare:

*Nerea non facies, non vis exemit Achillem,*
*Crœsū aut Pactoli, quas parit humor, opes.*

Nostre Medée ose seulement se preualoir contre l'oisiueté, & non contre la necessité du trespas, laquelle ne peut estre euitée, mais bien palliée, & ce par la constance qui nous en oste la crainte, & nous faict resoudre à l'attendre courageusement.

C'est

C'est pourquoy nous sommes conuiez à ceste vertu par Periander, qui disoit n'estre à propos de desirer la mort,& encore moins de la craindre. Souhaitter sa fin,est vn effect de misere, *dulce mori miseris*. La craindre aussi est vn effect de lascheté: Partant la generosité consiste à nous disposer, suiuant le precepte du mesme Periander,à souffrir librement, ce qu'il faut souffrir de necessité.Valere le Grand blasme raisonnablement le Roy Xerxes, de ce qu'il respandit des larmes sur ce que toute la ieunesse d'Asie, qui estoit deuant ses yeux deuoit finir au plus tard dans l'espace d'vn siecle, deplorant par là sa condition mortelle, qui limitoit ses esperances. Y a-il quelqu'vn(dict l'historien)nay auec si peu de prudence, que de mener deuil pour la fatale subiection, qu'il a apportée en naissant?

Certes la genereuse resolution de subir librement ceste subiection, merite la loüange d'vne grande constance; mais elle ne doit pourtant nous oster le soin de prolonger nostre vie, & de reculer nostre trespas, tant qu'il nous est possible. La franche resolution de mourir peut estre sans le mespris de la vie, & le desir, qu'a

l'homme sage d'esloigner sa fin, ne prouient pas de la crainte, mais de la douceur qui est en la iouïssãce de la vie vertueuse, & de la lumiere de ce monde. Tous les hommes sont enclins naturellement à ceste douceur, exceptez ceux qui entrent facilement dans le stoïque desdain d'eux mesmes, & des choses les plus belles, entre lesquels a esté Platon, ce semble, duquel il est dict dans Ælian, qu'estant aduerty de quitter l'Academie à cause de l'air pestilent, & d'aller au Lycée faire son escole: il respondit, qu'il ne prendroit pas seulement la peine de monter au sommet d'Athos, pour viure plus longuement. Les animaux ont plus de ressentiment du bien qui se treuue en l'estre, que ce Philosophe, & nous en ont donné de meilleurs enseignements, lesquels pour fuir la mort n'ont rien laissé à inuenter de ce qui leur pouuoit estre salutaire L'Ibis se clysterise auec son bec plein d'eau salée, la Cheure de Crete blessée par les fleches accourt au dictame, le Lyon malade se repaist de Synges, & le Castor ou Bieure poursuiuy, à cause de ses parties medicinales, se les arrache, & les laisse au chemin du Veneur pour auoir la vie sauue, & le Cerf picqué par

par les araignes, pour remede mange l'Escreuice. Les plus subtils de l'antiquité imitans les animaux, commencerent à inuenter, & practiquer des remedes contre la mort, qui sont maintenant en grande abondance dans les escrits des Autheurs; les vns pour la guerison des maladies, les autres pour la conseruation de la santé. Le dessein de la Medée, est de proposer ceux-cy, parce qu'ils combattent & les maladies, & la mort, nous preseruans de leurs surprinses: mais ce sera apres auoir mis hors le doute, si la mort peut estre retardée, & la vie prolongée par quelque artifice humain, priant auparauant celuy, qui dispose de la vie & de la mort, que

*—— suprema mihi cùm venerit hora,*
*Nec timeat mortem bene consciá vita, nec optet.*

*Si la vie peut estre prolongée, & la mort retardée par quelque artifice.*

## CHAPITRE III.



LATON tient que la feinte des Poëtes, qui disent qu'Iris est fille de Thaumante, signifie que l'admiration engendre la cognoissance. De vray les Arts sont en partie issus de l'estime & admiration, mais l'obligation principale de leur inuention est deuë à la cupidité naturelle de sçauoir, & à l'vtilité. Au commencement l'admiration des merueilles de la nature incita la cupidité de l'esprit humain à la recherche des Arts (qui sont la vraye imitation d'icelle) & la necessité y contribua les principaux & plus importans motifs. De ces grains a esté produite l'inuention des Arts, qui sont auiourd'huy au commun vsage de l'homme, entre lesquels ceux de la necessité ont esté inuentez deuant ceux de la volupté; les mecha-

niques deuant les liberaux,& entre ceux-cy, les faciles deuant les difficiles. La Grammere fut le chef-d'œuure, les autres apres furent inuentez par ordre; l'Hiſtoire, la Rhetorique, la Dialectique, les Mathematiques, la Phiſiologie, & en fin la Medecine princeſſe des ſciences humaines, à laquelle s'addonna toute la lignée des Aſclepiades, conduite, & eſguiſée par la conoiſſance des autres Arts, nommément de la Philoſophie. Leurs motifs furent les merueilles, que la nature a operé au corps humain, & le deſir d'en auoir la conoiſſance, mais principalement la neceſſité qu'a le corps corruptible de ce noble Art, doüé de deux puiſſances ineſtimables, à l'vne deſquelles nous attribuerons l'amendement de ſes defauts, à l'autre (qui eſt noſtre Medée) la conſeruation de ſon integrité.

Contre quoy les Miſhiatres alleguent, que les Anciens deuant l'inuention, & l'vſage de l'Art d'Hippocrate viuoient plus longuement, qu'on ne faict en ce temps, auquel elle eſt en ſon regne, & en ſa perfection : que les barbares, qui n'en ont pas la conoiſſance, & les ruſtiques qui n'en ont pas l'vſage vieilliſſent comme nous,

nous, & que la guerison des maladies appartient à la fortune, & non pas à l'Art. Mais le diuin reietton d'Æsculape n'a pas laissé la science depourueuë de deffence contre ses aggresseurs. Il dict au liure de l'ancienne Medecine, qu'entre les anciens qui viuoient agrestement de viandes grossieres, sans Art & sans regime, les plus robustes à la verité surmontoient les mauuaises qualitez d'icelles, soit par la bonne nature, soit par la coustume d'en vser, & par consequent ils n'en souffroient point d'incommoditez: mais que ceste façon de viure accourcissoit la vie à la plus part, causoit des grandes passions, & estoit la source de beaucoup de maux, qui leur donnerent suject d'inuenter vne façon de viure plus douce, & plus sortable à nostre nature. Ainsi la necessité commença de donner entrée à l'Art, & l'Art peu à peu s'est enrichi de plusieurs preceptes vtiles à la vie humaine. Le mesme Autheur, pour refuter l'opinion des Preuaricateurs qui adiugent à la fortune les Lauriers de la science, soustient au liure de l'Art que ceux, qu'ils obiectent estre reuenus à conualescence sans le secours des Medecins ne l'ont pas faict sans l'aide de la Medeci-

ne soit en vsant par hazard & sans y penser des choses salutaires, soit en s'abstenant des contraires, qui sont les principales parties de cét art comprises dans son ancienne deffinition *Medicina est adiectio & detractio*. Il faut par ces raisons, que le mespris cede à la dignité, que la science l'emporte par dessus la fortune, & qu'on luy alloüe la puissance & l'honneur que luy attribue le Prouerbialiste disant *longitudo dierum in dextra eius & in sinistra illius diuitiæ*, laquelle deuise ne conuient à autre qu'a la Medecine Reyne des sciences, qui a pour sceptre en sa droicte la protection de la vie, & en sa gauche les richesses, & la gloire en reconoissance dequoy ses hautes loüanges sont enregistrées dans l'Eclesiastique où il est escrit que *la science du Medecin luy faict leuer la teste & le rend admirable entre les Princes*, & celles de ses Professeurs dans Homere, qui prefere leur estime à toute autre

*Vir medicus multis aliis tibi dignior esto*
*Dira venena trahens, & mitia pharmaca iungens,*
*Multa salubria miscens, & lethalia multa,*
*Vnicus existens, vitæ tamen omnia callens.*

Or cela estant ainsi que la science des Ascle

Aſclepiades à de l'Empire ſur la vie, & ſur la mort, ie baſtis mon project ſur la fermeté de ce fondement; & infere, que noſtre Medée, qui eſt la principale de ſes parties, à plus de la moitie à ceſte couronne pour entendre cecy, Galien au liure de la bonne ſecte faict diuiſion des Arts diſant, que les vns ſont produicts ſimplement, comme celuy qui compoſe le nauire, les autres ſeulement conſeruatif, comme l'art nautique, qui conſerue le nauire, & le garantit des goulfes, & des eſqueils. Et que les autres ont les deux puiſſances comme l'Architecture qui baſtit, & conſerue l'edifice. La Medecine (ſelon le dire de ce meſme Autheur.) Eſt du nombre des arts, qui ont l'vne, & l'autre faculté deſtinées à vne meſme fin, qui eſt la ſanté, qu'elle produict à l'aide & au moyen de ſa partie Therapentique, & conſerue par la Phylactique, laquelle ſurpaſſe en dignité la Therapentique, d'autant plus, que les maladies qui ſont ſon premier object, ſont diſtantes du noble degré de la ſanté, laquelle concerne immediatement la Phylactique. C'eſt ceſte partie, que nous entreprenons ſoubs le nom de Medée, luy attribuant la conſer-

uation de la ſanté, & de la vie, qui ne ſe peut paſſer de cet art, pour maintenir ſon eſtat & la garantir des courſes, que font à la moindre occaſion les maladies ſur ſa ſeigneurie, qui eſt le corps humain, nonobſtant qu'il ſoit dict en ſainct Matthieu : *Non opus eſt benè valent bus medico, ſed male habentibus*, & dans Ouide :

*Firma valent per ſe, nullúmque Macháona quærunt :*

*Ad medicam dubius confugit æger opem.*

Car, combien que ceux qui ſe portent bien, & ſont en ſanté, n'ayent beſoin de remede où de gueriſon, ſi eſt-ce pourtant que quelque art eſt neceſſaire pour leur conſeruation. Hippocrate nous apprend au liure de l'ancienne Medecine, que *la meſme façon de viure n'eſt pas conuenable aux ſains & aux malades :* ceſt pourquoy comme la Therapeutique eſt neceſſaire pour en donner la methode en eſtat d'indiſpoſition, la Medée eſt auſſi vtile pour la preſcrire en la ſanté, qui eſt ſa paſſion, & ſon propre obiect.

La ſanté n'eſt autre choſe, ſelon les Autheurs, que la ſymmetrie des parties ſimilaires, & la legitime conſtitution des organiques. La ſymmetrie des ſimilaires conſi-

ſte

ste en la proportion du temperament des qualitez premieres, & du meslange des quatre humeurs. La bonne constitution des organiques consiste en la mesure, situation, nombre, & conformation naturelle d'icelles. Le corps accompli de toutes ces conditions est appellé des Grecs ἐνεκτικώτατον, *enecticótaton*, & comparé par Galien à la regle de Polyclete, qui fit vne statue sur le patron de la nature, à laquelle Momus n'eut treuué à redire, non plus qu'on ne peut rien desirer à vn corps, où le temperament, & la conformation exquise rendent la santé parfaicte. Plaute appelle ceste disposition athletique, mais improprement, d'autant que l'euexie athletique est tenuë par Hippocrate pour vne santé adulterée, qui degenere de la parfaicte constitution des corps, & est proche de l'empirement. Medée est destinée pour amander la santé defectueuse, & pour conseruer celle qui est parfaicte. A ceste fin elle traictera de six choses nonnaturelles ineuitables, & continuellement en vsage parmi nous. Car Galien nous enseigne au premier liure de la conseruation de la santé que nous sommes conseruez par les mesmes choses qui nous corrompent.

Or eſt-il que la corruption des corps arriue où de l'excez, où de la mauuaiſe qualité de ſix choſes non-naturelles, de la s'enſuit, que de la moderation d'icelles depend la conſeruation de la ſanté. Nous appellons les choſes non-naturelles celles qui tiennent le milieu entre les naturelles, & celles qui ſont contre nature, leſquelles ſont frequentes, ineuitables, & en partie neceſſaires à la vie. Tels ſont l'air, le manger & le boire, les veilles, & le ſommeil, l'exercice & le repos, l'euacuation & la retention des excrements, & les paſſions de l'eſprit. Nous verrons ces choſes chacune en ſon lieu, où nous monſtrerons celles, qui nuiſent par leurs qualitez, & celles qui offenſent par l'excez où par le defaut, deſquelles Hippocrate dict aux Epidemes, *labores, cibi, potus, somnus, res venereæ, omnia mediocria*, recommandent la mediocrité en leur vſage, qui eſt recommandée en toute choſe par le dire de Cleobule, *áriston metron*, ἄριστον μέτρον, & par les vers d'Horace,

*Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,*
*Quos vltra, citráque nequit conſiſtere rectum.*

Ce fuſt par le regime en l'vſage des choſes non-naturelles, que le Medecin Anthiocus paruint à vne extreme vieilleſſe auec l'integrité de ſes membres, & de ſes ſens. Parce meſme moyen Socrate veſcut en ſanté continuelle, & exempt de maladie iuſqu'à la mort qu'il haſta par poiſon, Galien dict de ſoy, que combien qu'il fut né infirme, il ſe garentit depuis l'aage de vingt-huict ans de toutes maladies (excepté quelques Ephemeres de laſſitude ( par l'art qui conſerue la ſanté Aſclepiade par la diete où façon de viure non ſeulement conſeruoit la ſanté, mais encore chaſſoit les maladies; Appollon de Tyane par ſon regime, & artifice s'aſſeuroit tellement de viure en ſanté, que le voyant vn iour malade il predict que la peſte deuoit arriuer dedans Epheſe (à ce que dict Philoſtrate) reconoiſſant, que ſon mal deuoit prouenir de la corruption de l'air, & non autrement, à cauſe de la bonne maniere de viure, de meſme par le regime qu'on ſeignera noſtre Medée, ou *L'Art de viure longuement* ſera experimenté & mis hors de doute, que la

 vie

vie peut estre conseruée, & la mort retardée par Art.

*Quis Deus hanc, Musæ, quis nobis extulit artem?*
*Vnde noua ingressus hominum experientia cœpit?*

*Fin du premier liure.*

LIVRE



# LIVRE SECOND DE LA MEDEE.

## CHAPITRE I.

### *De l'Air, & de ses impressions.*

L'AIR est la premiere chose, qui se rencontre à nostre vsage des le poinct de nostre naissance. Pour ceste raison il doit tenir le premier rang au traicté des choses nõnaturelles. Ce que nous obseruerõs parlant en ce secõd liure d'iceluy, & des choses qui luy appartiẽnẽt. Diogene, & Anaximenes ont creu que l'air estoit le principe des choses naturelles se figurans des corps simples qu'ils disoient naistre de luy à cause de la simplicité de sa substance; mais les naturalistes ont reconu pour certain, que l'air est vn des corps simples, ou l'vn des quatre Elements qui se conioignent

par vne mutuelle alliance en la generatiõ des mixtes. Tous les corps mixtes parfaict & imparfaicts, qui ont esté conceuts dans les matrices de la nature, tiennent de cét Element. l'Art Hermetique, tire de tous corps des esprits, & quint'essences: qui s'exhalent hors du recipient, & se rechangent en air, pour monstrer, qu'il ny en a poinct, qui ne participe de sa nature. Les animaux abondent en esprits fixes, & mobiles n'estants autre chose, qu'vn air affecté de quelques qualitez estrangeres, dõt il se separe, lors que la dissolutiõ relasche les parties similaires, & dissimilaires pour retourner en leurs principes. Galien au premier liure de la santé examinant les principes de nostre generation, qui sont la semence, & les menstrues, dict que la semence participe plus de la substance de l'air, & du feu, que des autres Elements. C'est pourquoy le corps humain, qui est principalement issu de ce principe, tient aussi de la substance de l'air autant qu'aucun des Mixtes.

De là vient la necessité ineuitable, que nous auons de viure par la presence de cét Element, & de mourir par sa priuation. Personne n'ignore que nous ne soyons

nourris

nourris des mesmes choses, dont nous sommes composez. Or Galien enseigne que chaque partie du corps. Est composée de trois substances, la solide, l'humide, & la spiritueuse : Touchant quoy nous remarquons dans Hippocrate que les corps sont substantez par trois sortes d'aliments. Par le manger, comme les parties solides; par le boire, comme les humides; & par l'air, cõme les spiritueuses. Nos trois substances ne peuuent subsister, à cause de leur continuelle dissipation, si elles ne sont restaurées par leurs semblables, specialement la spiritueuse, qui s'exhale, & aneantit incontinent, si elle n'est fomentée par l'air exterieur, ce qui se faict par deux moyens, par la respiration, & par la transpiration. Les principales vtilitez de la respiration, selon Galien, sont la restauration des esprits, & la conseruation de la chaleur naturelle. Les poulmons, qui selon Aristote, ont esté donné seulement aux animaux chauds, & sanguins attirent incessamment par leurs systoles l'air iusqu'au cœur, qui est la fontaine des esprits, & de la chaleur, tant pour seruir d'aliment aux esprits vitaux, que pour temperer la chaleur naturelle, ausquelles fins est destinée

la respiration. La transpiration qui se faict par le moyen des arteres aboutissantes au cuir, attire l'air par les pores pour la refection des esprits & pour esuenter sa chaleur.

A cause de ce commerce de l'air exterieur auec le corps Hippocrate tient au liure des soufles, que l'air est le seul Autheur de la vie, & des maladies des mortels. Il est Autheur de la vie, si la nourriture, qu'il fournit aux esprits vitaux est d'vne substance pure, & si les qualitez (au moyen desquelles il esuente la chaleur naturelle) sont d'vn bon temperament. A raison dequoy Pausanias aux Achaiques prend Æsculape pour l'air, & sa fille Hygée pour la santé voulant dire par la, que l'air est le pere de la santé. Au contraire si sa substance est impure, & ses qualitez intemperées il offence premierement le cœur, lequel il attacque immediatement, & en suitte les autres parties interieures. Ce qui nous a donné occasion de rechercher icy ses bonnes & mauuaises impressions, lesquelles, selon la doctrine du Prince Arabe, se treuuent où en sa substance, où en ses qualitez. L'air, que nous respirons, n'est pas vn corps simple, comme celuy qui sortit du

ventre de Latone, c'est a dire du Cahos, autrement il ne seroit subiect à putrefaction ; mais la substance est meslée de quelques parties ignées d'exhalaisons terrestres, de vapeurs aquatiques, dont elle reçoit ordinairement des impressions malignes, qui ne pardonnnent pas mesme à les naturels citoyens.

*Ipsis est aër auibus non aquus, & ipsæ*
*Præcipites altâ vitam sub nube relinquunt.*

Auicenne appelle la corruption de la substance de l'air pestilence parce que, comme dict Galien, au liure de la Theriaque, ceste maladie epidemique, que nous appellons peste, est comme vne beste farouche enfantée de la putrefactiõ de cét Element. Le fleau de Dauid qui en trois iours emporta septante mille Hebreux, auoit necessairement sa semence esparse dedans la substance de l'air. Ceste subite mortalité, que Denis d'Halicarnasse rapporte auoir passé par la ville de Rome soubs le regne ancien de Romule, èstoit aussi causée de la substance de l'air, qui seule peut si soudainement communiquer son venin. De là mesme vint la peste dont fut affligée la ville d'Athenes du temps d'Hippocrate, laquelle fut esteinte par la correction de

l'air

l'air Mercurial attribuë à la corruption de l'air. La peste de Venise, & de Padoüe, qui de son temps fust grande non seulement en sa patrie ; mais encore en Austrie, Transsyluanie, & en plusieurs parties de l'Europe: de mesme Ouide blasme l'air des maux qui furent en Eugie soubs le regne d'Æaque. On peut prouuer par plusieurs autres exemples que la putrefaction de la substance de l'air est la cause commune des maladies contagieuses ; mais il est plus necessaire de sçauoir les causes qui se corrompent. Les Astrologues tiennent, que ce sont les influences des constellations malignes, & les Medecins tous les corps corrompus, & heterogenées, qui se meslent auec l'air ; telles sont les vapeurs Mephitiques des Cloaques, & des voiries semblables à celles de la grande armée Persane, qu'on dict auoir esté suiuie des Oyseaux, à raison de ce qu'elle pauoit les chemins de cadaures ; telles sont les vapeurs des lacqs, & des eaux mortes. Tels les esprits, qui apres vne longue demeure dans les cachots soubsterrains, eschappent par le moyen de tremblements de terre ; ainsi que nous lisons dans Iustin d'vn tremblement de terre, qui infecta

l'air & fut suiuy de peste soubs l'Empire de Trajan pareillement vne exhalaison qui auoit esté enfermée sortit d'vn trou que les Soldats de Marc-Anthoine ouurirent en Zeleucie, laquelle infecta l'air la, & par toute la Grece, & fust transporté mesme iusqu'a Rome. Voila les causes qui infectent l'air, & les mauuaises impressions, qui se treuuent en sa substance.

Celles qui se remarquent en ses qualitez sont les chaleurs, froideurs, seicheresses, humiditez intemperées, qui prouiennent de la diuersité des vents, des saisons, & des regions, dont il sera parlé cy-apres. Les chaleurs excessiues consomment les humiditez, prouoquent l'alteration, dissipent les esprits, diminuent les forces, nuisent à la digestion, engendrent la bile, rendent les humeurs fluides, & exposent les corps aux maladies chaudes. Les froidures confinent la chaleur naturelle au centre du corps, mortifient les parties, causent les catharres, toux, defluxions, enroüements, nuisent à la trachee artere, debilitent les nerfs, engendrent les maladies froides, glacent les membres, comme à ceux que Quinte Curce rapporte en son

histoire auoir esté roidis par le froid, comme des troncs d'arbres immobiles. L'humidité de l'air, outre plusieurs autres incommoditez, engendre puissamment la putrefaction. La seicheresse espuise les humeurs, desseiche les corps, & est contraire aux animaux, ne plus ne moins qu'a la terre, & aux plantes, de qui le Poëte dict aux Bucoliques : *Aret ager, vitio moriens sitit aëris herba.*

Donc pour conseruer la santé, il est necessaire de respirer vn air pur, & net en sa substance, & temperé en ses qualitez. Si celuy, qui nous enuirõne, ne se trouue tel, il le faut changer à l'imitation des Oiseaux qui volent d'vne region à l'autre pour chercher vn air conuenable : mais d'autant qu'il est plus facile d'abandonner sa vie, que sa patrie, en temps de necessité on y peut remedier en ceste façon, si l'air est gasté en sa substance, les Metropolitains, Maires, Consuls, ou Gouuerneurs des Republiques doiuent obuier aux causes qui l'infectent, & pour cet effect, faire tenir nettes les ruës, & les carrefours des Citez, curer les cloaques, où se deschargent les immondices, transporter les bouës, & les fumiers au loing hors de la prise des vents

aufquels les maifons font expofées, ouurir les lacqs,foffoier les marais, où croupiffent les eaux vertes,& pouffées. Ayant donc ainfi pourueu aux caufes, qui corrompent l'air, on peut remedier à fa putrefaction par les moyens defquels vfa le diuin Hippocrate en la Ville d'Athenes, & de mefme Acron Agrigentin allumant des feux en plufieurs endroits pour rectifier la fubftance de l'air,qui peut eftre purifié par le feu,ne plus ne moins que la terre dans les Georgiques:

*———— Omne per ignem*
*Excoquitur vitium & exfudat inutilis humor.*

Il faut auffi faire des feux dans les courts, & chambres des maifons auec les fleurs & bois aromatiques de pin, genieure, lauendes,rofmarin. Il eft befoin de feu mefme dans les corps; Mais c'eft du feu de Galien; ceft à fçauoir de la Theriaque d'Andromaque qu'il dict eftre, comme vn feu purgatif, parce qu'elle purifie l'air interieur, cõme le feu des buchers l'exterieur. L'Empereur Marc-Aurele vfoit de cét Antidote comme de pain, tant pour les Poifons de l'air que pour autres. A cefte mefme fin eft vtile la confection de Mi-

thridate Roy de Pont, sur qui les Poisons n'auoient aucune puissance, à cause de ce remede. Mais si l'air est mal disposé, en son temperament, & non en sa substance, ses qualitez intemperées doiuent estre combattues par leurs contraires, les chaleurs par les vents Septentrionnaux leur donnant entrée, par l'vsage des viandes, & boissons rafraischissantes, par le repos du corps, & de l'esprit. La froideur par les vestements, par les choses reschauffantes entre autres par le vin, & par le feu, qui sont les remedes, qu'Horace ordonne contre le froid à son Thaliarque:

*Dissolue frigus: ligna super foco*
*Largè reponens: atque benigniùs*
*Deprome quadrimum Sabina*
*O Thaliarche merum Dyota.*

Le remede de l'humidité est d'euiter les pluyes, les broüillards, les demeures palustriques, & marescageuses. La seicheresse, d'autant qu'elle ne nuit pas beaucoup à la santé, ains au contraire resiste à la corruption, n'a besoin d'autre soin, sinon de bannir Venus, & les exercices, & au lieu de Nais, frequenter les Nayades.

## *Des Vents.*

## CHAPITRE II.


POVR accomplir le discours de nostre Element aërien, il faudroit luy donner l'essor de l'Aigle & l'esleuer iusqu'aux plus hauts estages, pour y remarquer les feux volans, les armées ardantes, les Soldats, escussons, lances de feu, & les Comettes qui sont les presages ordinaires du courroux, & des fleaux Diuins, ou de l'alteration de l'air, & par consequent des mortelles passions de nos corps. Mais, parce que les accidents, qui les suiuent, sont la pluspart irremediables, & hors de la prise des forces humaines, nous demeurerons dans les vastes espaces de nostre basse region, où laissans encore à part les nuées, pluyes, rosées, arcs Celestes, & autres corps Meteoriques, qui ne regardent que peu ou point nostre sujet, nous visiterons seulement Æole, & les vents, qui sont beaucoup plus importants à l'air, & à la santé.

Les anciens ont esté d'opinion, que les vents, n'estoient autre chose que la course vertigineuse de l'air agité dans les vastes estenduës de ses spacieuses campaignes. Et Campensius au liure second de ses remarques naturelles sur Aristote se delectant à l'imprudence de ses nouuelles opinions dit, que les vents sont les vapeurs de son Element fluide, qui poussées par les astres iaillissent comme des torrents auec vne impetuosité flottante, à la façon des ondes, & des vagues, qui les euaporent. Les Poëtes figurans par tout la verité des choses naturelles soubs les ombres de leurs inuentions ont feinct que les vents sont des orages enclos dans les antres de la terre soubs la cõduitte d'Æole. Nous pouuons tirer quelque conoissance de cét artifice fabuleux. Car, si nous prenons Phœbus pour le Dieu des vents, & les seiches exhalaisons de la terre, par lesquelles ils sont engendrez, pour les vents mesmes, nous aurõs la vraye, & la mesme conoissance des vents, que l'Aristote nous donne au second des Meteores, ou il nous apprend, que le Soleil attire des vapeurs seiches, & d'autres humides de la terre, & des eaux, & que des humides se fõt les nuées, & les pluyes,

pluyes, & des ſeiches s'engendrent les vents, lors qu'icelles eſtans ramaſſées, & eſleuées iuſques vers la region du froid, l'Antiperiſtaſe les repouſſe contre terre pour terminer le diuorce d'entre leurs qualitez : Car la chaleur des ſeiches exhalaiſons ſe laiſſant vaincre par la qualité Andagoniſte de l'air frilleux, elles prenẽt la fuitte contre bas. & cauſent par leur viſteſſe ces bourraſques, ſiflements, orages, tempeſtes, qui esbranlent la terre, & agitent les Mers, plus ou moins ſelon l'abondance de l'exhalaiſon, & des fumées, leſquelles eſtans petites, ou peu abondantes ne produiſent, que les doux Zephyrs qui ſoufflent ſans ceſſe, voire meſme lors que l'air eſt calme.

La preuoyance d'Æole, ou pluſtoſt de l'Architecte de l'Vniuers en a diſpoſé ainſi, eſmeu à ce faire par l'vtilité, que les vents rapportent à l'OEconomie du monde. Car les vns purifient l'air, les autres balayent ſes plaines, & luy enleuent ſes voiles, ou nuages, les autres eſſorent les campaignes de la terre, les autres par leur tiede froideur temperent les ardeurs Siriaques ; mais d'autant que *nil prodeſt quod non lædere poſſit idem* tout ce qui eſt profi-

 table

fitable peut estre dommageable : Tout ainsi, qu'il y a des vents salubres qui amendent l'air ; il y en a qui le gastent, & l'infectent comme il nous apparoistra apres que nous les aurons diuisez en leurs especes.

Quelques vns n'en comptent, que quatre principaux, que les Nautonniers appellent l'OEst, l'Est, le Nord, & le Sud. Les autres en comptent trente-deux. Plusieurs tiennent que le nombre en est infini; mais nous lisōs dans Homere, qu'Vlysse trouua douze enfans dans la maison d'Æole. A quoy se rapporte l'opinion du Sophiste Adamantius, qui outre les vents Anonymes, en remarque douze principaux ; sçauoir est trois Orientaux, qui sont l'Eure, le Soussolaire, & Cœcie; trois Occidentaux, qui sont l'Africain, le Fauon, & le Thraciē: vn Meridional appellé Austral, vn autre Septentrional nommé Borée. Et quatres Angulaires, entre le Leuāt & le Midy, l'Euro-Austral, entre le Midy, & le Ponāt; l'Africo-Austral, entre l'Orient, & le Septentrion ; l'Aquilon, entre le Septentrion, & l'Occident ; le vent Argestes ou Circein. Les Autheurs parlans de leurs qualitez ne font mention que des vents vniuersels des

quatres

quatres contrées. A ce nous aduertit que l'Austral chaud,& humide engẽdre diuerses maladies; Auicenne, qu'il trouble les humeurs,appesantit les sens, cause les recheutes,accez Epileptiques, fiévres Putrides, assoupissemens,& qu'il tourmẽte les goutteux. Le docte Pergamenien le tient pour vn soudain corruptif, qui putrifie à l'instant toutes choses, & Hippocrate au troisiesme liure de ses sentences dict, qu'il est cariuarique, & oppresse le cerueau, qu'il humecte le corps, lasche le ventre, rend la veüe basse, & debilite le reste des sens. Le Septentrional seiche, & rafraischit, produict les maladies neruales pectorales,& cause les defluxions,mais il aide à la digestion, corrobore, resiste à la putrefaction, selon Galien: c'est pourquoy le Prince Arabe luy attribue la vertu de corriger l'air putride, & pestilent. Les vents Orientaux, qui se leuent auec le Soleil, sont salubres, & bien temperez, mais ceux qui se leuent lors qu'il est pres de sa couche sont plus humides, plus espais,& moins temperez. Generalement les vents des contrées Orientales surpassent en bonté les Occidentaux, lesquels sont froids, & humides, principalement ceux

du matin,qui surprennent le Soleil au lict de l'Aurore. En ce lieu ne doit estre obmise la description du Poëte François, touchant les qualitez des vents:

*Cil, qui naist chez l'Aurore, imite en qualité*
*L'âge tendre, le feu, la colere, l'Esté.*
*Cil qui seiche en venant l'Afrique solitaire,*
*L'âge plus fort; les airs, le sang, la primeuere.*
*Cil, qu'on sent du Ponant moittement arriuer*
*L'âge pesant, & l'eau, & le flegme, & l'Hyuer,*
*Cil, qui part de la part, où tousiours l'air frissonne,*
*L'âge flestri, les champs, l'humeur triste, l'Automne.*

Outre les qualitez, & effects mentionnez, il faut adiouster que les vents sont pour l'ordinaire messagers des contagions, les apportans des regions infectes, ou bien des matieres corrompues lesquelles ils sont exhalez, specialement les vents Meridionnaux,qui par leur chaleur, & humidité, corrompent l'air & les corps:comme ceux du temps de la Peste des Illyriens,& Pœoniens,

Pœoniens, lesquels Soran dict auoir esté cause, qu'Hippocrate refusa son secours au Roy de ces barbares, conoissant qu'ils en estoient la source. Et ceux par lesquels Hippocrate reconust que la maladie deuoit arriuer au Pays Attique. Aëce Autheur Grec, outre les vents communs, en admet des particuliers en chaque region surnommez Apogées, qu'il dict estre plus insalubres que les autres. Ceux qui naissent en diuerses Prouinces de la France, n'ont encore esté reconus tels, si ce nest en quelques Citez; comme Roüen, & Paris, où les vapeurs, qui s'esleuent des boües pestries par l'affluence du peuple, peuuent auoir rang entre les causes de leurs frequentes Pestes. Duret cité par Hollier remarque, que la Peste, qui affligea Paris en l'an 1553. estoit causée par vn vent sulfureux naissant és fossez de la porte sainct Anthoine.

Tout le soin qu'on peut rapporter en ce qui regarde les vents, est d'habiter les lieux exposez aux vents Salubres, comme sont les Septentrionaux, les Aquilons, les Etesies, & les Orientaux, lesquels resistent à la corruption par la seicheresse de leur temperament: Et au contraire fuir

demeures australes, & Occidentales agitées des vents, pluuieux, comme sont les Meridionaux, & les Fauons. Le vents malings se corrigent, comme il a esté dict auparauant de l'air pestilent, & les Apogées, en retrenchant les causes, dont ils prennent leur naissance. Mais en fin les vents nous rauissent de ce lieu, & nous iettent dans les saisons de l'année, qui reçoiuent leurs qualitez, & temperament, en partie d'eux, & en partie de l'air imbu des influences du Soleil, & des Astres. Et par consequent elles doiuent estre enchaisnées au traicté de l'air, & des vents.

## Des Saisons.

### CHAPITRE III.

Les Saisons de l'année seroient, à mon aduis conuenablement representées par les personnes changeantes des Vertomne Polyphorme, qui voulant s'insinuer aux bonnes graces de Pomone se presenta à elle premierement en vain soubs la Metamorphose d'vne vieille

vieille decrepitée, pour la perſuader en apres auec ſuccez ſoubs la perſonne d'vn ieune Amant prenant vn viſage fleuriſſant,& aſſaiſonné des perfections requiſes pour accomplir vne beauté aimable ; ſi bien que par le merite de ceſte forme gratieuſe,il captiua la deeſſe des iardins. Ce Dieu changeant ne repreſente autre choſe, que l'année diuerſifiée de ſes temps: la perſonne de la vieille incapable d'amour, & celle du ieune Amant demonſtrent la froide,& la chaude ſaiſon ;& Pomone,les fruicts de la terre,qui aiment la chaleur,& haïſſent la froideur : c'eſte peincture nous figure deux ſaiſons priſes des qualitez eminentes , la chaleur & la froideur auſquelles ſi nous aſſocions,comme il eſt requis en ce lieu,les aſſiſtantes , & ſymboliques , la ſeichereſſe, & l'humidité ; nous compterons autant de ſaiſons , que de qualitez; le Printemps , l'Eſté, l'Automne, l'Hyuer , leſquels temps nous deuons obſeruer pour la ſanté , ainſi que l'Agriculteur pour ſes œuures, ſelon le precepte des Georgiques :

*Nec fruſtra ſignorum obitus ſpeculamur, & ortus,*
*Temporibúſque parẽ diuerſis quatuor annũ.*

Sacro

Sacrobosque, & tous les Astrologues appellent *Prin-temps* la demeure du Soleil dans les maisons des trois premiers signes, le Belier, le Taureau, & les Iumeaux, *Esté*, la course du mesme depuis le Tropique du Cancre iusques à la fin de la Vierge. Et Automne, le temps qu'il employe à parcourir la Balance, le Scorpion, & l'Archer *Hyuer* le temps qui s'escoule pendant qu'il chemine depuis le Tropique du Capricorne, iusqu'à la fin des Poissons. Mais, selon les Medecins, le Prin-temps est la partie de l'année chaude, & humide, l'Esté celle en laquelle dominent la chaleur, & la secheresse, l'Automne est la saison froide, & seiche, l'Hyuer la froide & humide, chacune desquelles retourne par ordre, de temps, en temps, & dure l'espace de trois mois exprimez dans ces vers d'Ausone:

*Æternos menses, & tempora quatuor anni*
*Quatuor ista tibi subiecta monosticha dicent.*
*Martius, Aprilis, Maius sunt tempora veris,*
*Iulius, Augustus, necnon & Iunius, æstas.*
*Septembri, Octobri Autumnus, totóque Nouembri,*
*Brumales Ianus, Februarius, atque December.*

L'excellent Medecin de Cho dict au premier

mier liure des maladies, que les années sont differentes des années, & les temps des temps, & au troisiesme des sentences que les changements des temps engendrent des maladies; doù vient que les vnes sont Prin-tanieres, les autres Æstiuales, Automnales, Hyuernales. Ce qui depend du diuorce des natures auec les temps, suiuant l'Aphorisme, qui enseigne que *des natures les vnes dans l'Hyuer les autres dans l'Esté sont bien ou mal disposées.* Au Printemps se font les esquinances, pesanteurs de teste, enroüements, galles, feux volages, hæmorrhagies, en ce temps les maladies periodiques retournent aux attaques: Car, comme dict le Commentaire de Campense, ainsi que toutes choses sont reuiuifiées par ceste saison: de mesme les causes assoupies reprennent leur vigueur, & entrent en ruth prouoquées par la nature à faire leurs efforts. Alors les epileptiques, hypochondriaques, gouteux, & autres semblables sont attaquez de leurs fleaux. Finalement le Prin-temps est en son temperament chaud & humide, & engendre les maladies, qui naissent de repletion, & abondance d'humeurs.

L'Esté, de l'autorité du Philosophe, & selon

selon l'experience que nous en auons, est plus fertile en maladies qu'aucune saison, il en accuse les lassitudes des corps en ce temps incapables de trauail, les cruditez prouenantes de la digestion debilitée par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'vsage des fruicts nouueaux. Les maladies, qui regnent, sont les fiévres continues, ardentes, quartes, & tierces le plus souuent, les vomissements, diarrhées, ophtalmies, douleurs d'aureilles, vlceres en la bouche, sueurs excessiues, esuanouissements. En ceste saison (le Soleil estant au Tropique du Cancre) le Soleil de l'Esté rechauffe l'air, que nous respirons, comme celuy des estuues, & la canicule arriuant quelque temps apres tout brusle d'ardeur, la chaleur donnant sur les corps allume les humeurs, & cause les fiévres, comme nous lisons dans Hippocrate au liure des causes Procatarctiques, estre arriué au febricitant Menander frappé au theatre des rayons du Soleil, comme dans l'Escriture Manasses mary de Iudith qui mourut, pour auoir souffert la chaleur du Soleil sur la teste, à la moisson des orges En ceste mesme saison, si les pluyes sont abondan-
tes,

tes,& accompagnées des vents Meridionaux, & non des Etesies, qui ont coustume de la temperer, la disposition du temps est dangereuse, comme ceste constitution Cranioniene, qui fut abondante en charbons, fiévres malignes, & autres accidents pernicieux & mortels.

L'Automne, à ses maladies comme les autres saisons, les douleurs spleniques, les oppilations de rate, hydropisies, lyenteries, disenteries, fiévres quartes, & erratiques, gouttes, asthinasies, & pthisies. Il ramene les accez des maladies periodiques (comme nous auons dict du Prin-temps) principalement de celles qui sont causées par la bile noire ou par la melancholie. Le grand maistre dict, que l'Automne est pernicieux aux phtisiques, d'ou vient ce que rapporte Hollier que la mort leur est presagée, & annõcée par le vulgaire, lors que les feuilles tombent. Les plus notables complices des maladies Automnales sont les reciprocations de la chaleur & de la froideur, qui se font en vn mesme iour. Ce qui a donné occasion au Poëte Elegiaque de dire:

*Sæpe sub autumnum, cum formosissimus annus,*

 *Plenâ*

*Plenáque purpureo ſubrubet vua mero.*
*Cum modo frigoribus premimur, modo ſoluimur æſtu,*
*Aëre non certo corpora langor habet.*

L'Hyuer eſt la partie de l'année la plus ſaine, mais, ſelõ Ariſtote, la plus mortelle. Sa raiſõ eſt, qu'au temps, que les maladies ſont moins frequentes, les cauſes ſont plus puiſſantes, & pernicieuſes, ce qui ſe voit és corps des Athletes, en qui les maladies ſont rares, mais extremement perilleuſes. Les maladies hyuernales ſont pleureſies, inflammations de poulmon, diſtillations du cerueau, toux, enrhumements, douleurs de teſte, & de poictrine, coliques paſſions aux coſtez, & vers les lombes, vertiges, paralyſies, fiévres chaudes, fiévres quotidiennes, & quartes. En fin plus l'Hyuer eſt pluuieux, plus eſt il faſcheux & dommageable. On a obſerué, que la conſtitution du premier de Decembre, auquel ſe couche le chien Celeſte dure trente ſix iours, de ſorte que, ſi elle eſt pluuieuſe, ce long eſpace de mauuais temps, ne peut eſtre qu'incommode à la ſanté. Les autres quartiers de l'année ſont auſſi troublez de quelques Aſtres, qui ſont declarez par Aëce

au troisiesme discours de son premier Tetrabible.

Or entre les saisons, la plus temperée est le Prin-temps chaud, & humide. Hippocrate nous apprend, qu'il est salubre aux enfans, comme l'Esté; & le commencement de l'Automne, aux vieillards la fin de celuy-cy, & l'Hyuer aux personnes d'âge mediocre. Le Prin-temps est particulierement propre aux euacuations, & remedes vsitez, comme precautions pour euiter les maladies. En ceste saison les Grecs du temps de Galien practiquoient l'vsage des saignées, comme on l'obserue maintenant en toutes les Nations de l'Europe. Ceux toutesfois qui iouïssent de la santé, ne doiuent temerairement vsurper ceste coustume, mais les valetudinaires, plethoriques, ou replets, cacochymes, gouteux, generalement tous ceux, qui sont subiects aux retours des maladies periodiques, ont besoin pendant le renouueau de vacquer aux phlebotomies, & purgations, qu'ils se feront ordonner selon la necessité Methode, qui doit aussi estre obseruée au commencement de l'Automne, dans les chaleurs, froideurs, humiditez, & seicheresses ex-

cessiues des autres saisons, il faut se seruir des remedes proposez au traicté de l'air; vser en Esté de viandes rafraichissantes & succulantes, boire plus d'eau que de vin, s'addonner auec mesure aux exercices penibles, passer les nuicts au sommeil, & euiter les grandes euacuations & les Dames, la colere, & les passions rechauffantes, obseruant le contraire pendant l'Hyuer, & en temps de froideur, & d'humidité.

## *Des regions.*

## CHAPITRE IV.



D'AUTANT que, en parlant de l'air, nous auons faict mention des regions, ou contrées, nous sommes obligez d'en dire en passant ce qui concerne ceste matiere, à l'imitation de ce grand Archiatre Grec, qui au liure de l'air, des eaux, & des lieux a touché ceste corde, comme importante à la vie, & à la santé de l'homme. Les Anciens Geographes dans Herodote ont diuisé la terre en quatre contrées, l'Asie,

l'Afrique,

l'Afrique, l'Europe, l'Egypte. Pompone faisant appartenir ceste derniere à l'Asie, n'en a establi que trois, ausquelles l'Amerique (à luy inconue) à esté adioustée par Christophle Coulomb, qui l'a le premier trouuée, mais en ce lieu la diuision Astronomique tirée des cercles de la Sphere Materiele sera plus conuenable à nostre propos, selon laquelle les Astrologues remarquent en la terre, comme au Ciel cinq regions, qu'ils appellent Zones, l'vne torride entre les deux tropiques, deux temperées entre les tropiques, & les cercles Polaires, deux froides & glacées soubs la circonscription des Poles.

*Quinque tenent cœlum zonæ, quarum vna coruseo*
*Semper sole rubens, & torrida semper ab igne.*
*Quam circum extremæ dextrâ, læuáque trahuntur*
*Cæruleâ glaciæ concretæ, atque imbribus atris.*
*Has inter mediámque duæ mortalibus ægris*
*Munere concessæ diuûm.*

Le temperament des regions exposé dans ces vers de Virgile nous donne à conoi-

ſtre aiſément celles, qui ſont les plus propres à l'habitatiõ des peuples. La Torride eſt preſque inſupportable aux Africains, à cauſe de ſes cuiſantes chaleurs. Les Scythes, les Sarmates, & ceux qui habitent les regions frilleuſes ſouffrent beaucoup d'incommoditez, & offences de leur Patrie intemperée. Ils ſont plus agreſtes, & barbares que les autres nations, plus ſteriles, & impropres à l'Amour. C'eſt pourquoy nous liſons que leurs femmes anciennement eſtoient des Amazones guerrieres ordinairement equipées en Caualiers, & non en Dames amoureuſes. Leurs corps ſont froids, & abondans en humiditez, ſubiects aux defluxions, & maladies articulaires. Ouide pendant ſon exil ſe plaignoit extremement d'eſtre confiné en vn Païs ſi intemperé, & deſagreable:

*Nec cœlum patior, nec aquis aſſueuimus iſtis,*
*Terráque neſcio quo non placet iſta modo.*

Les Zones temperées, qui tiennent le milieu, & qui n'excedent, ny en chaleur, ny en froideur, ains ſont meſlées de quatre ſaiſons mediocres, & alternatiues, ſont plus conuenables que la Torride, & les

froides regions à la demeure des mortels. Car, cõme les bonnes cõplexions se font de la symmetrie des quatre qualitez: de mesme les Zones temperées sont naturellement assaisonnées de quatre temps annuels, qui symbolisent entierement à la nature des animaux. Telles sont l'Asie en partie & la pluspart de l'Europe, esquelles on peut dire auec verité estre les Nations Macrobes, ou peuples de longue vie. Hippocrate estime l'Asie la plus temperée des contrées du monde. La terre y est fertile en fruicts, en pascages, en animaux, specialement en hommes beaux, gratieux, potelez, & de haute stature. Là sont les Prouinces fertiles, affluantes en miel, & en laict, qui furent promises aux anciens Hebreux. Là fut faict au commancement le Paradis Terrestre pour les hommes immortels. Là fut pris le Limon duquel la diuine bonté crea le Protoplaste. A raison dequoy l'honneur de l'ancienneté, que se sont en vain attribué les Nomades, appartient à l'Asie delicieuse; apres laquelle ceste partie de l'Europe qui ioinct les Mers Mediterranée, & Oceane, est la plus agreable de toutes les contrées de la terre, c'est à sçauoir l'Italie, l'Espaigne, la Germanie,

& la France, située au centre d'icelles, comme le Royaume le plus temperé pour les corps humains, & le plus fertil en hommes genereux, affables,& accomplis en ce qui est des perfections du corps, & de l'esprit. Car, *Temperie cœli corpúsque animúsque iuuatur.* Et peut on dire de ceste Monarchie, ce qui a esté dict de l'Asie, touchant la fertilité de la terre, & la prestance des hommes qui ont en ce lieu les dons du corps & de l'esprit,& s'attribuent l'honneur des armes par dessus les autres nations. Les lieux circonuoisins sont plus intemperez, les vns en chaleur, les autres en froideur, la pluspart sont subiects aux maladies endemiques, comme les Espagnols aux escroüelles, les Piedmontois au bronchocele, Rome aux vlceres du poulmon, les autres à d'autres incommoditez. La france en est exempte, elle ne souffre, que les maladies Sporadiques, & Epidemiques desquelles nulle contrée de la terre ne peut estre garantie. Ses Prouinces ne sont beaucoup differētes en temperament, sinon que la Prouence & le Languedoc sont vn peu plus chauds; la Bourgoigne & la Champaigne plus froides, que les autres. En general les Prouin-

ces

ces, les lieux, & les Citez Orientales, & Septentrionales sont plus conuenables à la santé, que leurs opposées. Hippocrate dict que ceux qui les habitent viuent plus longuement. Les montaignes & les plaines plus que les vallons & les lieux boccageux esquels croupit l'air putrefié à faute d'estre agité par les vents ; les lieux secs, & esloignez des lacqs, plus que les maritimes, fangeux, marescageux. D'ou vient que les trois principales Citez de la France sont plus que les autres fertiles en maladies, plustost à cause de la situation, que de la contrée. Paris à cause des bouës, Rouën à cause de l'air marin ; & Lyon, à cause de sa situation basse entre deux montaignes, & deux grands fleuues qui le plus souuent le remplissent de brouillards. Ce que nous auons icy remarqué des regions, & des lieux est plus vtile en effect qu'en apparence, pour deux raisons alleguées par Hippocrate, l'vne pour les sains, quand il dict que *les changements de lieu & de façon de viure causent les maladies aux personnes*, l'autre pour les maladies, lors qu'il nous aduertit que *és maladies longues changer de demeure est aucunefois vtile.* Ioinct que ces remarques pourront seruir

ceux qui bastissent pour se loger en païs bien situé, outre lesquelles pour conoistre les demeures salubres, il est encore à propos d'obseruer l'haruspicine, suiuant laquelle seront considerez les foyes, & entrailles des animaux, qui habitent, & repaissent en icelles.

---

## *Des habits.*

## CHAPITRE V.


'VSAGE des vestements a esté inuenté pour parer les incommoditez & non pour nourrir le luxe, qui en ce temps abandonné à l'enuie, & a qui mieux mieux, engendre à plusieurs les contentions de Straton & de Nicoles, particulierement aux sages du siecle, esmeus à ce faire pource que comme la table, & le luxe des banquets faict les Amis; celuy des habits donne entrée dans l'estime des aueugles en ce qui est du merite, ainsi que l'atteste le Satyrographe disant:

——— *Purpura vendit*

*Caussi*

*Causidicum, vendunt amethystina, conuenit illis*
*Et strepitu & facie maioris viuere census.*

Mais renuoyant tels sages, à l'Escole de Socrate, d'Eutrapele, de Lycurgue, & autres ennemis iurez de ceste dissolutiõ Sybaritique, ie reuiens à ce qui a esté dict auparauant, que ce n'est à raison d'icelle que l'ornement du corps a esté introduict en l'vsage de l'homme, mais à cause de son vtilité, laquelle consiste en deux poincts, en la ciuilité, & en la santé. La ciuilité en donna la premiere inuention, lors que Adam, & Eue honteux de leur nudité couurirent premierement leurs parties de feüilles de figuier, en apres trouuerent peu à peu le moyen de se reuestir tout le corps. La santé aussi y contribuant de sa part à authorisé ceste inuention par le bien, & par la deffence, qu'elle en reçoit contre les iniures de l'air, d'où vient que nous en parlons en ce lieu. Ce que respondit au Roy, le pauure Scythien qui alloit tout nud parmy les neiges, qu'il n'auoit non plus de froid par tout le corps, que le Roy au front ne suffit pas pour persuader, que la coustume d'estre

nud puisse seruir d'habit, & que le corps ne soit plus asseuré de la santé, estant couuert & muni, que lors qu'il est exposé aux incommoditez du temps, & des causes exterieures; vœu mesme que les Barbares, tels que sont les Indiens, & autres semblables qui ont vescu en ceste brutalité, ont esté contraincts d'en prendre la reforme, les pluyes, les neiges, les gelées, & plusieurs autres telles offences de l'air, incitans les Anciens de se couurir & cacher le corps, & s'habiller selon leur simplesse les vns de peaux d'animaux crües sans peletiers, comme Hippocrate le dict des Lybiens, & Iustin des Scythes, les autres plus releuez en dignité de Soyons tissus de crein, comme les Seigneurs Cyreniens dans Pompone. Mais du despuis la simplicité ancienne estant reparée par la subtilité humaine accreuë par l'vsage de diuerses inuentiōs, les Atheniens trouuerent le lanifice, à l'imitation desquels les ouuriers se sont addonnez à preparer le chanure, les laines, & les coucons de certains vermiceaux; & par l'art de Tissure en ont faict plusieurs estoffes differentes, & propres pour reuestir tous les membres du corps.

La

La teste, d'autant qu'elle est, comme l'appelle Hippocrate la source de la froideur, à raison qu'elle contient en soy la moüelle du cerueau de sa nature, est conseruée, & deffenduë du froid, ou autres telles incommoditez par l'artifice de plusieurs accoustrements. Les Turcs & leurs voisins viuoient iadis decouuerts, maintenant il se seruent de Turbans au lieu desquels en Europe on vse de futres, & de chapeaux pour nostre sexe, pour l'autre de coëffes de diuerses estoffes. La coustume est maintenant frequente des calottes, aux rafroidis, rheumatiques, & personnes d'âge, qui en reçoiuent plusieurs proficts. On en faict de marroquin pour l'Esté & pour l'intemperie chaude du cerueau, pour l'Hyuer & pour l'intemperie froide, on les faict de satin, taffetas, velou. Les meilleures & les plus saines sont doublées de ratine, ou bayette teinte en escarlate par le moyen de la graine Baphique, que Dioscoride d'Anazarbe tient estre profitable aux nerfs, desquels le cerueau est le principe. On fait des callottes Medicinales excellentes pour les cerueaux debiles, & pituiteux, les vnes parfumées, les autres farcies de poudres aromatiques,

matiques,& odoriferantes d'Iris, de bois d'aloes, ſtorax, d'encens,maſtic,benioin, fleurs, & noix muſcades, gyrofles,muſcq, ambregris, flechas d'Arabie, fleurs Cephaliques, ou auec les poudres de Mont-Pelier,dont les Dames ſe poudrent les cheueux pluſtoſt pour fard,& pour ornement, que pour en recueillir aucune commodité. Pource qui regarde l'accouſtrement du reſte du corps il faut conſiderer, ou l'intemperie de l'air, ou ſes qualitez malignes, contre le froid, les pluyes, les gelées & leurs ſemblables, les veſtements ſyloſontiques, ou precieux ſont moindres, que les beures,draps de Seau, d'Angleterre,d'Eſpaigne, ſarges de Limeſtres, Sigouie, & toutes groſſes eſtoffes. Mais en temps de peſtilence les draps cotonnez ſoit de ſoye,ſoit de laine comme les draps d'Eſpaigne, & les panes ſont ſuſpects, parce qu'ils fomentent l'air contagieux, & non les eſtoffes raſes, comme le camelot, le taffetas, l'eſtamine, le ſatin, la toile neufue.Il eſt beſoin d'vſer des vns, & des autres & de changer ſelon la neceſſité,ſouuent en temps infect,rarement en autre temps,obſeruant la ſimplicité Lacedemonienne & celle des Candiens qui ſe

conten

contentoient d'vn seul habits pour vn an, ayants esgard à l'vtilité, & non pas à l'ornement. Outre les vestements exterieurs la mode, pour rapporter de l'vtilité parmy sa varieté, à donné la façon des pantalons de ratine odoriferante qui confortant les parties, & aydẽt le mouuemẽt que faict la nature au dehors ; & de peau de Chien preparée par l'art des Peletiers, pour les prurigineux, pour ceux qui sont subiects aux gratelles, dartes, aspreté de cuir, & à plusieurs saillies d'humeurs qui se font à la circonference du corps. Pour les gouttes chaudes sont aussi vtiles les bas de mesme peau, comme aussi les fourreures de Renards parfumees pour les gouttes froides, debilitez aux ioinctures, & membres perclus. Quant aux gants & chausseures nous dirons seulement, que les gants de Cheureuil sont deffendus aux epileptiques selon la superstition des Anciens ; Et que les pieds doiuent estre chaussez à l'espreuue, d'autant qu'iceux estants moüillez ou refroidis morfondent le cerueau, & alterent tout le corps. Cela soit dict pour ce qui regarde l'air, & les matieres qui le concernent.



# LIVRE TROISIESME DE LA MEDEE.

## CHAPITRE I.

### *Du manger.*

C'EST chose tres-importante à la santé de n'ignorer les facultez des aliments, qui sont en nostre vsage, & de sçauoir le regime principalement en ce qui est du boire, & du manger. Hippocrate au liure de la nature de l'homme dit, que les maladies prouiennent en partie de la diete, ou façon de viure, en partie de l'air que nous respirõs. Nous auons mis ordre aux offences & aux iniures de l'air au liure precedant, celles de la diete ou regime de viure s'approprient celuy-cy entierement auquel ——

*Ecce cibos etiam, Medicinæ fungar vt omni*
*Munere, quos fugias, quosue sequare dabo.*

Ou la prudente nature à mis la necessité, elle n'a iamais manqué d'adiouster la commodité; Elle a faict les corps viuants, subiects à dissipation, mais capables de restauration par le moyen de la nourriture, à laquelle elle a destiné trois choses, la faculté, l'instrument, & l'aliment. La faculté opere, l'instrument contient, & l'aliment est conuerti en la substance viuante. Les plantes ont la terre, qui leur sert de ventricule; & les animaux le ventricule qui leur sert de terre, d'ou leurs parties emprumptent le suc alimentaire, duquel elles se restaurent par l'aide de la faculté nourrissiere. A ce subiect la nature à faict ceste faculté puissante aux animaux, comme par exemple au Polypode, à l'Austruche digere fert, & à plusieurs semblablement: & le ventricule si robuste que le Docteur de Co rapporte plusieurs peuples de Lybie s'en estre seruy pour pochette. En l'orifice superieur de ceste partie forte, & nerueuse resident les appetits ministres de la nourriture, la faim, & la soif. Par la faim l'estomach cõuoite l'alimẽt chaud, & sec. Par la soif le froid, & humide. La faim

eſt ſatisfaicte par le manger , & par les viandes , la ſoif par le boire , & par les liqueurs conuenables. L'ordre nous conuie de parler premierement du manger, & de ce qui concerne le premier appetit ſans toucher encore aux boiſſons & liqueurs, deſquelles il ſera faict mention par apres.

Les matieres du manger ſont pluſieurs viandes , & aliments propres à noſtre ſuſtentation leſquels auparauant ont eſté diuers en diuers temps , & à diuers peuples. Les fruicts d'Eden furent les premiers repas de l'homme,lequel en eut eſté repeu pendant qu'il euſt veſcu ſur terre, s'il ſe fuſt abſtenu de la pomme mortelle. les Arcades long-temps ont mangé le gland *olim communis pecori cibus atque homini glans.* Les Atheniens ſe ſont nourris de figues,les Carmans de dattes , qui ſont les fruicts de la Palme. Les Perſes de therebẽtin,& de creſſon. Les autres de chairs cruës , ou mal appreſtées. Mais apres que Ceres euſt inſtruict Triptoleme,& que les mortels eurẽt appris l'inuention de cultiuer la te rre,ils s'ennuyerent du gland , & commancérent à viure de pain.

——*Gratæ poſt munus ariſtæ*

*Contingunt*

*Contingunt homines veteris fastidia quercus.*

Et comme la volupté trouue de iour en les moyens d'accroistre la delicatesse, la cuisine fust inuentée peu à peu, & les cuisiniers se perfectionnerent à apprester diuerses chairs,& aliments en diuerses sausses, & manieres pour flatter le goust des riches. Des lors il ne fust question que de s'addonner aux banquets. Les Colophoniens s'en donnerent au cœur ioye, & les Sybarites qui inuitoient les conuiues vne armée auant le festin. Ainsi le luxe des viandes, & des repas s'accroissant par le decours des siecles, le nostre pire que celuy de fer, & qui n'a point encore trouué d'assez vile metal pour en emprumpter le nom,nourrit des pourceaux sectateurs de la creance, mais non des meurs & de la frugalité d'Epicure ; lequel ( combien qu'il estimat la volupté estre le souuerain bien ;) se traictoit neantmoins de legumes & des fruicts du iardinage, & non de viandes exquises & voluptueuses,& s'estimoit, (à ce qu'il disoit) plus heureux que Iuppiter,pourueu qu'il eust de l'eau & du pain. Maintenant le souuerain bien est attribué à la volupté de la bouche, mais

cependant les delices, la gloutonnie, & l'intemperance plus meurtrieres que l'espée, sont les parques cruelles de ce tẽps, qui tranchent le filet auant la fin de la pouppée qui estoufent la flame deuant que son huyle soit à demy consommé, & qui causent en partie la briefueté que nous remarquons en nos iours au respect de l'âge Nestorien des Anciens, desquels pour atteindre la vieillesse, il faus imiter la sobrieté, d'autant que la temperence est la seure garde de la vie humaine.

Mais elle veut pour cét effect estre accompagnée d'vne conuenable methode de viure laquelle doit estre soigneusement gardée en la quantité, qualité, & ordre du manger : touchant quoy il faut remarquer en premier lieu, que la quantité excessiue peruertit la digestion *nempe inamarescunt epulæ sine fine petitæ*, & que la defectuosité d'icelle, ou le defaut d'aliment macere le corps, & destitue la santé.

*Deficient inopem venæ te, ni cibus: atque*
*Ingens accedat stomacho fultura ruenti.*

De sorte qu'il est mal aisé de croire ce que dit Albert le Grand, disant qu'il a veu à Cologne vne femme, qui par fois ieusnoit trente iours entiers, sans prendre aucune

n ourr

nourriture. Neantmoins il est certain que IESVS-CHRIST à ieusné quarante iours & quarante nuicts emmy les deserts. Elie en a faict autant, & Moyse sur la montaigne: Mais ces abstinences sont miraculeuses. Hippocrate au liure des chairs, dict que la vie de l'homme n'est que de sept iours, si on le priue d'aliment. C'est pourquoy Daniel le sixiesme iour de sa demeure dans la fosse aux Lyons fust repeu par Abacuc à la sollicitation de l'Ange. On dict aussi que la mere de Darius mourut au cinquiesme iour de l'abstinence, qu'elle fit estant tourmētée de la mort d'Alexandre. Nos Annales rapportent que Charles VII. (Monarque redoutable à la posterité des Anglois) craignant d'estre empoisonné passa sept iours entiers sans boire ny manger, & qu'il mourust de ceste abstinence, pour monstrer combien la faim, & le defaut de la nourriture sont preiudiciables à la vie. L'homme ne peut se passer long-temps d'aliment ou de nourriture, comme l'on dict des Ours & de la Marmotte. S'il ne repaist aux moins deux fois le iour, il est vain, debile, malade, & auec le temps s'amaigrit & s'aneantit. Les enfans d'Israël auoient cha-

que iour deux prebandes du Ciel, la Manne le matin, & les Cailles le soir. Galien pour la quantité & nombre des repas prend indication de l'âge & prouue, que les vieux doiuent manger plus souuent, que les ieunes, mais moins chaque fois, ou selon le dire commun peu, & souuent, par l'exemple du vieil Medecin Anthioque exacte obseruateur du regime, qui chaque iour prenoit plusieurs repas, conformément à l'adage mentionné par Erasme. *Viri antiqui maxillæ sunt bacculus*. Hippocrate dict aussi aux sentences, que les enfans à cause qu'ils abondent en chaleur naturelle, & croissent incessamment doiuent estre nourris amplement, par consequent il leur est permis de repaistre plus souuent, qu'aux personnes d'âge mediocre, mais tant pour la quantité des repas que pour celle des viandes non seulement l'âge doit estre consideré : ains encore la saison, le sexe, & le temperament. Le diuin vieillard, au liure de la diete salubre, dict qu'en Hyuer il faut manger abondamment, & boire estroictement. Le contraire doit estre obserué en Esté. Les picrocoles, & ceux qui sont de chaude complexion, de l'autorité de tous les Au-

theurs, ne ſupportent pas aiſément la faim; & pourtant doiuent eſtre nourris plus liberalement que les flegmatiques, ou puituiteux, dont les humeurs froides, qui s'amaſſent dans l'interieur, ſuppléent au defaut de l'aliment. De meſme noſtre ſexe de ſa nature chaud, & ſec eſt plus famelique, & glouton que le feminin froid, humide, & pituiteux. Cependant on compte d'Aglais fille de Megacles de Sparte, qu'elle mangeoit en vn repas deux boiſſeaux de pains, douze liures de chairs, ou enuiron, & beuuoit vn conge de vin valant ſelon Paul Æginette ſix ſetiers, toutesfois vne ſeule hirondelle ne faict pas le Prin-temps, & vne ſeule femme ne peut pas ſeruir d'exemple contre le naturel de tout ſon ſexe. Prenez que ce ſoit vn prodige vne fois arriué en ce ſexe là. Le noſtre pour l'ordinaire ſe iette en des excez beaucoup plus monſtrueux. Et en iceluy ſe trouuent plus d'exemples memorables touchant la gloutonnie, entre autres la memoire vit encore de Timocreon Rhodien par vn Epitaphe qui fuſt graué ſur ſon tombeau, où l'intemperance auec la mediſance, eſt le titre glorieux de ſa ſepulture:

*Multa bibens, tum multa vorans, malè denique dicens*
*Multis, hic iaceo Timocreum Rhodius.*

Et celle de Philoxene insatiable, & voluptueux gourmand qui desiroit d'auoir le col long comme les gruës, pour sauourer ses morceaux plus longuement au passage. La memoire de tels personnages me faict horreur, & cõbien doiuent donc estonner les maux, que la gourmandise apporte par la quantité excessiue du manger, veu quelle changea Denys Heracleote en vne masse immobile, & luy boucha de gresse les conduits de la respiration; & fit tomber Taque Ægyptien en ceste dysenterie mortelle, qui l'emporta dés qu'il eust changé la façon de viure (par laquelle il viuoit sainement) à l'intemperance delicieuse des Perses, & rapporta à l'Athlete Bias les passions coleriques que nous lisons luy estre arriuées, aux Epidemes? *Par beaucoup manger* (dict l'Ecclesiastique) *on deuient malade, & l'intemperance se tournera en colere. Plusieurs sont morts par faute de tenir mesure à se remplir, mais celuy, qui y prendra garde, alongera sa vie.* A la quãtité du manger appartient encore la pluralité, & diuersité des viandes, qui à la

à la verité eſt aggreable & appetiſſante, mais dangereuſe à cauſe du diuorſe qui ſe faict dans le ventricule, par la contrarieté des aliments. C'eſt ce que veut dire Horace en ſes Sermons.

*———— ſimul aſſis*
*Dulcia ſe in bilem vertent, ſtomachóque tumultum*
*Lenta feret pituita. Vides vt pallidus omnis*
*Cœnâ deſurgat dubia.*

Or tout ainſi que les aliments offenſent par leur quantité : de meſme auſſi intereſſent ils par leurs qualitez. Maxime, que le bon ſang ſe faict de bon chyle, & le bon chyle des bons aliments : au contraire ſi les aliments ſont de mauuaiſe qualité, le chyle & le ſang heritent de leurs malefices : par conſequent il eſt tres-neceſſaire pour l'vſage d'en ſçauoir les facultez : leſquelles ne ſe conoiſſent pas (comme eſtimoit Diocles) par la ſimple experience, mais (ſelon Galien au premier des liures qu'il a faicts ſur ceſte matiere) par les indices du temperament & des ſaueurs, c'eſt à ſçauoir par les marques des premieres & ſecondes qualitez dont dependent le bien & le mal que les viandes font au corps.

Les meilleures sõt celles qui sont mediocres, tãt en chaleur, qu'ẽ humidité, les Polychymes, & succulẽtes, sans douceur, sans amertume, plaisantes au goust & de tendre substance. Les contraires sont dommageables. Galien à remarqué des apoplexies & epilepsies nées du seul vsage des viandes froides. De mesme celles qui excedent en chaleur engendrent des maladies proportionnées à leur temperamẽt. Les cacochymes corrompent les humeurs, les ameres, douces, grasses engendrent la bile. Celles qui sont de substance grossiere oppilẽt les conduits, les trop subtiles, au dire d'Aëce, se changent en serositez bilieuses, les desplaisantes degoustent l'estomach, & troublent son operation. Mais les aliments tẽperez conseruent la chaleur naturelle, les euchymes, & succulents la repaissent & restaurent sont Baume : ceux qui sont de mediocre substance se digerent, & distribuent facilement, nourrissent les parties, & ne nuisent aucunement à la santé, bref Galien atteste, que les aliments, qui sont de bonne & agreable saueur sont aussi de bõne qualité. Finalement la quantité, & qualité du manger doiuent estre accompaignées de l'ordre, & rãg methodique en l'v-

sage

ſage des viandes. Le Docteur de Pergame nous aduertit que ſi les aſtringentes ſont priſes,apres les laxatiues , & fluides , elles accelerent la deſcente de ce,qui eſt au vẽtricule,qu'au contraire ſi les viandes , qui ont de l'adſtriction,vont deuant les autres elles retardent la deſcente par bas , & ſouleuent l'eſtomach.Cét accident eſt remarqué en Protas le Rhetoricien. L'autre ſe peut voir en l'vſage du codignat,lequel eſt adſtringent deuant , & laxatif apres le repas. De maniere que les viandes paſſageres & laxatiues doiuent eſtre ſeruies au premier mets,& auant toutes les autres les potages , & ſalades. En foy dequoy Martial dict:

*Prima tibi dabitur ventri lactuca mouendo utilis.*

Le bouilly ſuit apres & va deuant les viãdes roſties,& torrefiées à la broche,ou ſur le gril, comme eſtant de plus prompte digeſtion,& de peur qu'il ne les precipite en bas deuant le temps,icelles eſtant encore cruës,& non digerées.Le dernier mets eſt pour les viandes de deſſert,qui pour l'ordinaire ſont groſſieres , & ont beſoin de demeurer long-temps dans le ventricule afin d'eſtre ſurmontées par la chaleur digeſtiue.

gestiue. Il faut maintenant appoſer le diſcours des matieres alimentaires à la methode de leur vſage, & traicter en detail & par le menu ce que n'auons encore atteint, qu'en general, & par maximes.

---

## *Des pains.*

### CHAPITRE II.


'EST de l'ordonnance de Dieu, que l'homme ſe peine iuſques à la ſueur pour rendre la terre fertile en moiſsõs, afin d'en faire le pain de ſa nourriture. L'edict en eſt enregiſtré au troiſieſme Chapitre de la Geneſe, où il eſt dict. *En la ſueur de ta face tu mangeras le pain, iuſques à ce que tu retournes en la terre, de laquelle tu as eſté pris.* Ceſte eſpece d'aliment n'eſtoit encore inuentée, lors qu'elle fuſt ordonnée, mais la ſcience diuine l'auoit preueuë, comme conuenable à noſtre nature, & propre à noſtre ſuſtentation. Laquelle proprieté eſtant apres reconuë, & confirmée par l'experience des mortels; la couſtume d'en vſer par la ſuitte des tẽps

s'eſt

s'est prouignée ; & estenduë mesme iusques aux nations Barbares : car qui eust peu se passer de ceste manne terrestre, puis que le deffaut d'icelle soustint Iacob auec toute sa famille à la captiuité de l'Ægypte, & aux rigueurs des Pharaõs? Certes le pain est le vray substitut des fruicts du Paradis terrestre, & la vraye manne des peuples enuoyée à toutes les nations, cõme vn autre miel Celeste, sinon és Sauuages de l'Amerique, la contrée desquels Theuet dict estre sterile en grains. En recompense dequoy elle est sterile en beaucoup d'autres commoditez & produict en abondance les racines de Manihot, les raclures desquelles ils reduisent en petits grains, & en vsent comme de pain. Nos champs esgaux en bonté à ceux de la Sardaigne portent plusieurs semences Cereales, desquelles on faict par art, diuerses façons de pains qui sont differents en qualitez, & en substance. A raison dequoy ils sont aussi inesgaux en bonté, & en ce qui concerne la digestion.

Pour discerner leurs facultez, on a esgard aux proprietez des semences qui entrent en leur composition. Car le pain n'est autre chose, qu'vne semence mouluë

luë en farine, malaxée, & peſtrie auec quelque liqueur, reduicte en paſte, & en apres euicte au four ou en chapelles de fer faictes exprez. On en faict de froment, de ſeigle, d'orge, de mil, & d'auoine. Mais le froment, eſtant mediocre en ſubſtance & en qualité, excelle entre les grains. Galien dict, que le pain du menu froment eſtoit le plus eſtimé chez les Romains, cõme en effect, (ainſi qu'il l'aſſeure) il eſt le plus nourriſſant entre les pains, ſpecialement celuy, ou n'entre, que la fleur de la farine, celuy la va apres qui n'eſt pas bulleté & qui contient en ſoy la fleur & le ſon appellé par les Grecs συγκομιςος *ſyncomiſtos*, le gros pain, ou pain de ſon eſt le moins nourriſſant, & le plus excrementeux. Le ſeigle inconnu à la plus part des anciens Autheurs tient le ſecond rang apres le froment, & n'eſt pas beaucoup different d'iceluy en qualitez, ſinon qu'il eſt vn peu plus terreſtre, mais auſſi il n'eſt pas ſi bruſque ne ſi amer que l'eſtime Pline cité par Mathée en ſes annotations ſur Dioſcoride, ſi ce n'eſt qu'il entende parler du Pain du ſon de ſeigle, lequel comme il dict, n'eſt vtile que pour les affamez. Car celuy dõt on ſe ſert au meſnage eſt d'aſſez

loüable

loüable nourriture, & a cela par dessus le Pain de froment, qu'il se desseche moins & se conserue plus lõguement. L'Orge est froid, sec, & abstersif, Aëce luy attribue la vertu de dessecher & d'humecter, pourueu qu'on le prepare diuersemẽt. Les premiers Artophages preparoient vne espece de paste appellé par Hippocrate μᾶζα, *maza* qui n'estoit autre chose, que la griotte dõt les Autheurs parlent. L'on adioustoit du miel à l'Orge que l'on cuisoit, ou du vincuict, ou autre liqueur. Et d'autant que ceste composition se faisoit auec l'Orge torrefié, elle estoit dessicatiue. Les medecins en inuenterent vne autre humectatiue appellée ptisane, la vraye preparatiõ de laquelle nous est inconue, & à tous les modernes. Le Pain de farine d'Orge n'est vsité, qu'à faute des precedens. Il est grossier, excrementeux, & engendre les humeurs froides. Les Iuifs l'auoient en commun vsage. Nostre Seigneur en repeut les legions qui estoient a sa suitte. Auiourd'huy on n'en faict compte, non plus que du Pain de mil & d'auoine, lesquels seruent seulement de recours aux Pauures en l'extreme disette. Et sont aussi peu vtiles que bons, veu que Galien dict du pain
de

de mil, qu'il est friable, cendreux, sans humeur ; & de l'auoine qu'elle est bonne pour les cheuaux, & non pour les hõmes.

Mais, comme l'excellence des pains depend de la bõté dessences, elle est aussi accreüe par l'additiõ des choses cõuenables à la nature d'vn chacun, & par la legitime preparation d'iceux. Galien faict principalement estat de celuy qui est salé, lequel à raison du sel est moins pesant, venteux, & aqueux ; & par consequent plus propre & plus conuenable à toutes personnes de quelque complexion qu'elles soient. Mais le pain, ou entrent les semences d'anis, de fenouil, & de coriandre est propre aux estomachs debiles, & aux meteorisme des hypochõdres remplis de vẽtositez. Celuy, ou entre la semence de Pauot est loüé par Galien, à cause de sa vertu somnifere, pour ceux qui ne dormẽt que peu ou point tout à faict. De plus auec amandres, pignons, pistaches, chairs de Perdris achées, on faict des pastes analeptiques appellées du nom de leur Autheur marcepains pour les phtysiques, & extenuez, ausquels conuiennent aussi les pains mollets pestris auec du laict, lesquels nostre Pergamenien dict estre grandement nourrissans,

appelle

mais qu'ils oppilent le foye, & engendrẽt le calcul des reins. La legitime preparation, que nous auons dict accroistre la bonté des pains, consiste en la fermentation, & en la coction. Car le pain leué est plus leger, & eupeptique, que celuy qu'on appelle azyme, ou sans leuain, comme sont les gasteaux, tartres, & autres pastisseries, auec lesquelles les rustiques du païs de Galien festoyoient autrefois. D'où viẽt qu'il dict, que les robustes mesmes en estoient promptement offensez. Telles pastisseries sont maintenãt vsitées és dessert, & sur la fin des repas. Neant-moins les mieux aduisez s'en passent, ou en vsent peu. L'autre preparation est remarquée au premier liure des aliments, ou comme en des pandectes l'Autheur ne voulant rien omettre, enseigne, que les pains Clibanites (c'est à dire qui sont cuicts au four ou dans les tourtieres) sont les meilleurs, & mieux aprestez. Au reste il n'approuue pas ceux que l'on cuit sur le gril, sur le foüyer, & soubs la cendre : parce qu'ils ne sont esgalement atteints de la chaleur en toutes leurs parties. A quoy il faut adjouster, que les pains ne doiuent estre ny trop frais ny trop secs, mais cuits d'vn iour ou de deux seulement.

## *Des hortailles, ou herbages potagers.*

### CHAPITRE III.

La terre, pour se monstrer soigneuse mere, & non pas marastre de l'homme, luy produict incessamment de ses seins son laict nourrissant en abondance; C'est à sçauoir les vegetaux, & animaux qu'elle a destiné à son vsage depuis sa creation. L'vne de ses mamelles comprend les animaux, dont il sera parlé cy-apres. Et l'autre comprend les vegetaux touchant lesquels il est dict en la Genese: *Voici ie vous ay donné toute herbe portant semence, qui est sur toute la terre, & tout arbre qui a en soy fruict d'arbre portant semence, afin qu'ils vous soient pour viande.* En ce don sont entenduës les semences cereales, de qui nous venons de parler, les legumes, & fruicts, dont nous parlerons bien tost, & les herbes, qui paroistront les premieres en ce traicté; tout ainsi qu'à la table elles vont entre les premiers seruices. Nous parlons des alimentaires, & non des Medecinales. On les appelle autrement

autrement hortailles. L'vsage en est frequent és repas. Ce qui nous oblige d'en rechercher les facultez,& les differences. D'icelles les vnes sont de qualité rechauffante, & les autres rafraichissent: les rafraichissantes sont par exemple la laictue, le pourpier, la cichorée, l'eschariotte, la porrée, les espinars, les responses, & les especes d'ozeille. Telles hortailles sont conuenables à la chaude saison, soit en salades, soit en chaudeaux; d'autant qu'elles temperent l'estomach, le disposent à la digestion, augmentent l'appetit, laschent le ventre: mais il faut prendre garde, pour les raisons alleguées autre part, que l'on en vse au commancement du repas, & non à la fin; selon la coustume des Anciens au dire de Martial;

*Claudere quæ cænas lactuca solebat auorum,*

*Dic mihi cur nostras inchoat illa dapes?*

Galien au liure de l'Euchymie, & Cacochymie dict, que toutes sortes d'hortailles, ou herbages sont de mauuaise constitution, & engendrēt les mauuaises humeurs, toutesfois que la laictue est la premiere en bonté, apres elle la maulue, apres la maulue, le pourpier, la bette, l'ozeille, &

ainsi des autres ; C'est pourquoy il n'en faut pas vser à l'Italiene ou comme faisoiẽt Epicure, Socrate, & Pithagore, qui n'vsoiẽt d'autre aliment, ny les euiter nom plus totalement, & à cause des vertus qui leur sont attribuées. Les racines sont pires, que les herbes. Pedacion Dioscoride dict, que la raue enfle, & prouoque à luxure, d'autãt qu'elle est venteuse ; que le naueau enfle aussi, & est peu nourrissant. L'vn, & l'autre engendre les humeurs froides, & grossieres, & sont moins conuenables aux hõmes qu'aux pourceaux. Les herbes potageres, & les racines rechauffantes, comme les aulx, oignons, reforts, cheruis, choux, pourreaux, sauge, hyssope, mariolaine, serpolet, & leurs semblables, sont propres pour l'Hyuer, & en temps froid, dangereuses toutesfois, si on les prend en quantité. A quoy nous deuons prendre garde, tant à cause de l'aduertissement qui est au liure de la diete salubre attribué à Polybe: *Hyeme oleribus paucis vtendum*, qu'a raison des mauuaises qualitez, qui se treuuent en la plupart d'icelles. Car le refort est venteux, & offense l'estomach, mais il prouoque l'vrine, & lasche le ventre, si on le mange au dessert. Le cheruy à presque

les mesmes facultez, sinon qu'il est plus excellent, & moins offensif. A raison dequoy l'Empereur Tybere l'auoit en commun vsage. L'oignon rechauffe puissamment, & sa substance est grossiere ; & venteuse, mais il est lexithere, & combat les venins, & poisons, & de mesme l'ail appellé par Galien le Theriaque des Pauures, lequel rechauffe aussi beaucoup. Au moyen dequoy le mesme Autheur atteste par l'vsage de l'ail vn paisant de son temps auoir esté deliuré de la colique. Le chou, selon Hippocrate, rechauffe, lasche le ventre, & purge la bile. Ce qui se doit entendre du broüet, & non pas de l'herbe mesme, ou de sa propre substance, laquelle, selõ Galiẽ, est adstrictiue, & grossiere, & engendre l'humeur melancholique. Qualitez, qu'il attribue aussi à l'artichau. La sauge, mariolaine, serpolet, & telles hortailles odorantes, sont par Campege dans son iardin gaulois parangonnées, & subrogées au poiure, gingembre, muscade & autres aromats des Indes, à cause de leur odeur aromatique, qui fortifie le ventricule, le cerueau, les nerfs. Le safran est de ce rang, dont les cuisiniers colorent vilement les sausses, & les boüillons. Aui-

cenne l'estime contraire au cerueau, mais propre à conforter le cœur, & chasser l'ebrieté. Le persil, & le cerfeuil sont mediocrement chauds, diuretiques, & sans offense. Finalemẽt la borrache, & la buglosse tiennent le milieu entre les herbes calefactiues, & refrigeratiues. Elles sont cordiales & conuenables en toute saison. Galien dict de la buglosse qu'estant prise auec du vin elle faict naistre la resiouissance: Partant ce n'est sans raison qu'elle est surnommée des Grecs Euphrosine. Ie crois auoir icy compris toutes les herbes alimentaires, qui sont en vsage parmy les hommes, ou du moins la pluspart d'icelles, sinon qu'on mette en ce nombre le chien-dent, dont Caïn estant fugitif, & Esdras pendant sept ious qu'il fust au champ d'Ardath, & Nabucodonosor deuenu insensé & reduict au nombre des bestes fauues furent repeus & alimentez. Mais veu que ceste herbe est vne pasture brutale, & indigne de la nourriture de l'homme, il n'est pas à propos de mesler en ce lieu sa vertu, & ses proprietez.

## *Des legumes.*

## CHAPITRE IV.



LEs legumes ou tramois rarement visitez & seruis aux bonnes tables, mais coustumierement aux maisons d'espargne, se presentent apres les hortailles. Et tels sont les poix, les feues, let lẽtilles, & le ris. Dioscoride dict que le pois ciche est profitable au corps, qu'il prouoque l'vrine, & le benefice des fẽmes, qu'il multiplie le laict en abondance, mais qu'il est venteux. Mathée distingue trois especes de poix chiche; le blanc, le noir, le rouge, & attribuë à chacun sa vertu particuliere. Nous venons maintenant de descrire les vertus du blãc. Le noir (appellé Arietin parce que comme dict Pline il ressemble à la teste de Mouton) est aperitif & brise pierre. Le rouge surnommé venerique prend son nom de la vertu qu'il a d'inciter à l'amour, & de multiplier la semence. Pour cét effect les Hippiates & maquignons le donnent aux estalons ou cheuaux de haras, deuant que les faire saillir. Les deux dernieres especes ne sont en vsage parmy

les viandes. La feue, de l'authorité d'Aëce, est entierement dure à la digestion, & venteuse. La lentille, selon Galien, est de mauuais suc, melancholique, contraire à la veuë, & adstringente, il dict neantmoins que son broüet est laxatif. Le ris, escorce, qu'on nous apporte d'Italie, & des lieux circonuoisins, est chaud, & sec, resserre mediocrement, engendre les grosses humeurs, & estouppe les conduicts. Disons maintenant quelque chose touchant les fruicts, & ce sera faict des vegetaux.

---

## *Des fruicts.*

### CHAPITRE V.


N remarque deux differences de fruicts, les passagers appellez par les Grecs ὡραῖοι, lesquels se mangent au commancement de l'Esté, & ne sont de garde; & les autres sont de durée, comme ceux de l'Automne, lesquels se conseruent long-temps exempts de pourriture. Les cerises, prunes, meures, citrouilles, concombres, melons, sont de la premiere espece

espece. Galien ne les repute vtiles, qu'à ceux, qui sont eschauffez de quelque exercice, ils sont toutesfois aucunement vtiles en leur saison, à cause de leur vertu humide, & rafraichissante par le moyen de laquelle, l'ardeur du sang, & de la cholere, qui domine pour lors peut estre allentie. Le melon, le concombre, & la citrouille, sont aqueux outre mesure. A raison dequoy ils remplissent de cruditez, & se corrompent facilement dans le ventricule. La prune, & la cerise sont solutiues. La pesche fust enuoyée du païs de Perse en Ægypte pour y seruir de poison, mais Erasme sur ce suiect dict que *translata proficit arbos*. Icelle estant transplantée perdit sa qualité veneneuse, à cause de la nature du Païs, nonobstant ce fruict mangé crud est pernicieux, & par consequent à craindre, d'autant qu'il se ressent quelquesfois de ses premiers malefices. La meure est agreable, & salubre, si on la prend au matin, au commancement du repas, comme Galien l'ordonne, & non à la fin d'iceluy suiuant ce que dict Horace:

*————— ille salubres*
*Æstates peraget, qui nigris prandia moris*
*Finiet, ante grauem quæ legerit arbore solē.*

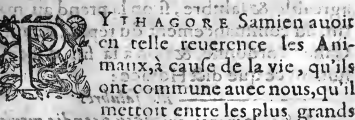
 Les

Les fruicts de durée, comme les pommes, poires, coings rafraichissent, tout ainsi que les susdicts, mais ils sont moins humides, & plus restringents : Partant on les doit prendre à la fin du repas, ne plus ne moins que les nefles, les cormes & leurs semblables. Neantmoins generalement tous fruicts engendrent les cruditez, & les vers aux intestins, & les fiévres, & plusieurs maladies autumnales ; la fertilité de ceste saison en fruicts estant en partie la cause de sa fertilité en maladies. Mais le sein des vegetaux, est suffisamment tari, & espuisé. Il est temps de changer de mammelle, c'est à dire, de parler des animaux, & des choses, qui en dependent.

---

## *Des chairs des Oyseaux.*

### CHAPITRE VI.



PYTHAGORE Samien auoit en telle reuerence les Animaux, à cause de la vie, qu'ils ont commune auec nous, qu'il mettoit entre les plus grands crimes l'vsage de leurs chairs, & s'en abstenoit

stenoit superstitieusement cõme de celle de l'homme. Au contraire l'histoire faict mention de certaines nations Barbares, & Anthropophages, qui auoient en mespris les autres chairs, & faisoient volupté de celle de l'homme. Du nombre de tels impies estoient les Acheiens & Æniochiens remarquez d'Aristote aux Politiques. Les Lestrigons, le Roy desquels Antiphates est accusé dans l'Odyssée d'auoir mangé vn des Compaignons d'Vlisse. Telle inhumanité est encore exercée par les Cannibales, & par les Sauuages de l'Amerique sur leurs ennemys, & sur ceux, qu'ils prenent en guerre. Ce genre d'aliment n'est pas compris entre les chairs polluës, & impolluës, qui furent ou ordonnées, ou interdictes au peuple de Iacob, parce que la loy de nature escrite dans les cœurs est seule capable de prohiber & interdire ce crime, suiuant laquelle les bestes mesmes non seulement s'abstiennent de leurs semblables, mais encore ont horreur de les voir mortes :

*Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus*
*Vnquam, nisi in dispar feris.*

Les especes infinies captiuées, & soubmises à nostre domination doiuent, plus que

que suffisamment, contenter l'auidité Saturniene, & Carniuore des Anthropophages, sans meriter le blasme du Prouerbe: *homo homini lupus, nō homo*. Et du supplice de Tantale tourmenté, selon le dire des Mythologiens encore és Enfers, pour vn semblable crime doit destourner les hommes d'vn tel attentat. Car la terre est par tout peuplée d'Animaux, & la Mer, & les fleuues de Poissons, l'air d'Oiseaux volans parmy ses vastes campaignes, desquels il nous est licite d'vser à nostre choix. Permission non octroyée aux Hebreux, ausquels le Mercure de Dieu Moyse, apres auoir receu les commandements, porta la deffence, d'auoir en vsage, entre les Animaux terrestres ceux qui ruminent ayant la corne du pied continuë, & ceux qui l'ayant fenduë ne ruminent pas; & entre les aquatiques, ceux, qui sont depouruens de nageoires, & escailles. Entre les Aëriés les Oyseaux de proye, le Hibou, la Hulote, le Cormorãt, le Corbeau, & plusieurs autres. Ie croirois volontiers (sauf l'opinion des Theologiens) que leur lepre eudemique fust la cause de ceste deffence, de laquelle nostre loy nous exẽpte, & le Prophete d'icelle dans la quatriesme à Timothée disant,

ſant que *toute creature de Dieu eſt bonne, & rien n'eſt à reietter, quand il eſt pris auec action de grace.* Seulement nous ſont interdictes (& c'eſt naturellement) les chairs des Animaux, qui ne ſont cõuenables à la nature de l'hõme, & les abus que l'on cõmet cõtre la ſanté en celles, qui ſont en commun vſage, leſquelles à ce ſuiect ſont icy deſcrites, & leurs facultez auſſi : Et premieremẽt celles des Animaux de l'air, ou autrement des Oyſeaux. Nous trouuons dans Galien que les chairs des Oiſeaux sõt moins nourriſſãtes, que celles des autres animaux, mais qu'elles ſe digerent mieux. Les moindres ſont celles des Poiſſons. Les Oiſeaux vſitez de nous, & dont les Autheurs font mention, ſont entre les domeſtiques, les Coqs, Chappons, Poulles communes, Poulles d'Inde, Pigeons, Paons. Et entre les fuyards, les Perdrix, Becaſſes, Faiſãs, Tourterelles, Merles, Tourds, Mauuis, Aloüettes; & entre les aquatiques le Canard, le Herõ, la Sarcelle, la Harle, les Oyes ſauuages, & pluſieurs Oiſeaux maritimes conus à ceux qui ſont voiſins des Mers. Entre les domeſtiques, les ieunes Coqs, ou eſtaudeaux, & Chappons ſont preferables aux vieilles volailles. Quant à la chair du Coq d'Inde elle

ſe

se digere facilement, mais prise en quantité elle sousleue le cœur, à raison de sa gresse, qui est ennemie de l'estomach. Les Pigeonneaux eschauffent. Auicenne prefere les colombes, qui ont vn peu volé aux nouueau nées. L'oye est grossiere, dure, & digne d'estre sentinelle au Capitole, & nō pas d'estre mise au nombre des viandes. Le Paon aussi est moins conuenable pour la table, que pour estre le symbole, & marque d'orgueil aux Iunons, & Dames orgueilleuses. Or entre les fuyards la Perdris reconuë de tous pour estre sãs pair & sans parangon, attendu qu'elle surmonte tous les autres Oiseaux, tant pource qui est du goust, que pource qui concerne la digestion. La Becasse ne luy cede pas beaucoup. Du moins Martial la trouuoit si bōne, qu'il a laissé ceste deuise en sa faueur:

*Rustica sum Perdix, qui reffert si sapor idem?*
*Carior est Perdix, nec sapit illa magis.*

Le Phaisan est de pareille nourriture, & digestion que la Geline, mais la volupté pour le goust en est plus grande. Et le mesme peut on dire de la tortrelle à l'esgard de la Colombe. Les Tourds, Mauuis, Passereaux, Palombes ou Ramiers ne degenerēt pas beaucoup de la bōté des autres.

L'Aloüette,

L'Aloüette, & la Branlequeuë sont particulierement conuenables aux graueleux. Le Heron, quoy que les Cuisiniers le chastrent de plusieurs glandules ameres, & pleines de fiel, ne peut estre rendu bon par aucune preparation, si bien qu'entre les Oiseaux aquatiques, il ne faut faire estat sinon vn peu du Canard, encore n'a il de bon, que le col, & la poictrine:

*Tota quidem ponatur Anas, sed pectore tantùm;*
*Et ceruice sapit, cætera reddo Coco.*

---

## Des chairs des Animaux terrestres.

### CHAPITRE VII.



OILA pour les Animaux, qui appartiennent plus à l'air, qu'à la terre: Ceux qui tiennent d'auantage de la terre, que de l'air, comme ils sont moindres en bonté, & delicatesse, & d'vn plus bas Elemēt que les premieres: aussi viennēt ils en ordre, apres iceux, & deuāt les Poissons inferieurs à tous les Animaux, qui sont en nostre

nostre vsage. Il en est de deux sortes, comme des Oiseaux, les domestiques, & sauuages. La premiere difference compred toute la cheuance des bestes, qui se nourrisser és maisons champestres, les Beufs, Moutōs, Cheures, Pourceaux: Et leurs petits, les Veaux, Agneaux, Gorrets, & Cheureaux. L'autre contient les venaisons, & bestes fauues, qu'on prent au piege, auec les chiens, ou par quelque autre industrie de la venerie. Les priuez (en Galien) sont plus froids, & humides, que les sauuages; à cause qu'ils font moins d'exercice. Le Porceau, selon le mesme, correspondant entierement à la chair de l'homme, est par luy estimé & tenu (au liure de l'Euchymie, & Cacochymie) le plus excellent entre les Animaux, pour engendrer les bonnes humeurs, pourueu qu'il soit d'âge mediocre, & apres luy le Cheureau, & le Veau apres le Cheureau. La chair de Porceau, s'il est tant soit peu aagé, est grossiere, & d'elle se faict le sang espais, les humeurs lentes, bolaires, & visqueuses. Celle du Beuf faict le mesme, mais elle est plus melancolique, & auec le temps cause les maladies atrabilaires à ceux qui sont de ce temperament,

comme font aussi toutes les chairs embaumées de sel. Le Mouton est beaucoup nourrissaut, plaisant au goust & tendre à la digestion. Les petits de ces animaux leur sōt preferables, excepté le ieune porceau & le tendre Agnelet, pource qu'ils excedent en humilité, & ont la chair molle & mourueuse. Les Asnes, & les Chameaux sont du nōbre des animaux domestiques, mais ils ne conuiennent qu'aux pionniers d'Alexādre, qui en ont vsé par le passé. Pour ce qui est des bestes fauues, & sauuages, generalement toute venaison se digere difficillement, engendre la melancholie, & les grosses humeurs par la chaleur & secheresse de son temperament, comme par exemple le Cerf, Cheureul, Sanglier, le Renard (autrefois coustumier aux Chasseurs Grecs en Automne, au tēps des Raisins) & mesme le lieure, quoy que l'on die de luy: *Inter quadrupedes gloria prima lepus.* Ceux, qui se nourrissent ordinairement des chairs de Venerie en reçoiuent sans y prendre garde plusieurs incommoditez, beaucoup plus serions nous offensez, si nous vsions pour viande de celle des Lyons, Leopards, Pantheres, Onagres, & autres bestes sauuages, com-

me ont faict les Africains. En somme touchant les Animaux, il faut remarquer auec Galien, que les ieunes sont preferables aux vieux, que ceux la tiennent le milieu, qui sont d'âge mediocre, & que les nouueau nez sont reputez pour mauuais, à cause de leurs mucositez, & humiditez superfluës. Est aussi à noter ce que disoit Auicenne, que la chair est vne viande propre à conforter le corps, & celle entre toutes qui se conuertit plustost en sang alimentaire, & que celle qui est prés des os, est la meilleure, & la plus digestible. Finalement est vtile de sçauoir que les chair bouillies sont plus nourrissantes, que les rosties : les tendres, & succulentes, plus, que les grossieres ; & les recentes ou fraiches plus, que celles qui sont mortes dés long temps. En tesmoignage dequoy les Animaux acharnez quittent la charoigne puante, lors qu'ils peuuent attraper la proye chaude, pour la raison qu'en donne Fernel au second des causes occultes, qui est, qu'ainsi non seulement la substance est restaurée par la substance, mais encore la chaleur par la chaleur. C'est en

quoy les chair recentes, qui n'ont pas entierement perdu la chaleur Celeste ny mesme le suc alimentaire sont plus restaurantes que les autres, qui en sont depourueuës. Rien plus ne reste à dire, sinon que les chairs dures doiuent estre broyées en la bouche, & remaschées plus soigneusement que les tendres, & molles, par exemple, *Perna magis ac magis hillis postulat in morsus refici.*

---

## Des Poissons.

### CHAPITRE VIII.

LES Poissons sont aussi au rang des chairs. Desquels nous lisons s'estre nourris les peuples d'Æthyopie, à ce suiect surnommez Icthyophages. Ils sont frequents és repas, principalement, à ceux qui auoisinent les Mers, & les lacs, comme à Diepe, Ville maritime, & Geneue à cause du lac Leman. Vniuersellement tous Poissons, selon le dire d'Auicenne, sont de nature froide, & humide. A raison dequoy ils se putrefient aisémēt,

& rempliffent le corps de flegmes. Ceux, qui ont parlé des facultez des Poiffons, ont pris leurs indices des eaux; ou ils se tiennent, de leurs substances, & composition, & de leurs preparations. Les Poiffons des lacqs, ganches, estangs, serues, eaux mortes,& limoneuses sont beaucoup moindres,que les marins, particulieremẽt les pierreux,qui hantent les roches, & les grauiers; & que ceux des eaux coulantes, pourueu qu'elles ne passent au trauers des grandes Citez, comme faict le Tybre, dont les Poiffons,( à ce que remarque Galien)pris au deffoubs de Rome sont moindres,que ceux qu'on pesche au deffus, & que ceux du Nard, qui ne paffe pas par mesmes endroits,& partãt n'est point subiect aux immondices,& saletez qui gastent les Poiffons. Ceux, qui sont de substance dure,& groffiere, par exemple le Dragon Marin;les Thons,Dauphins,Baleines,vieilles mouluës, se digerent difficilement, & sont inferieurs en bonté aux tendres & delicats,comme la Sole,la Barbuë, le Haran frais, la Sardine, & leur semblables. Les ostraqueux,ou enfermez en Escailles, entre autres les moulles, pourpres, Huitres, mangez cruds,laschent le ventre ——

*—— si dura morabitur aluus,*
*Mitulus, & viles pellent obstantia conchæ.*

Au contraire ils le resserrent, si on les cuict, & se digerent auec plus de peine, d'autant qu'ils s'endurcissent en les cuisant. Les Poissons, qui ont demeuré long-temps dans les caques entassez, & imbus de saumure, sont de mauuaise qualité, & doiuent estre euitez par ceux, qui s'en peuuent passer suiuant l'aduertissement d'Aëce, qui nous enseigne que toutes vieilles salures sont mauuaises, & à craindre. Donnons donc la preference aux Poissons frais, & l'honneur sur tous aux Brochets, saumons, Truittes, Barbeaux, Gardons, Carpes, Gougeons, Perches, & autres semblables, s'il y auoit abondance & quantité de ceux-cy l'on feroit bien d'euiter plusieurs Poissons moindres, que ceux-là. Nous sommes presque eschappez de ceste matiere ennuyeuse, & n'auons plus pour acheuer le traicté des Animaux, qu'à parler de leurs excremens.

## Du miel, de l'œuf, & du laict.

### CHAPITRE IX.

LES Animaux, outre leurs chairs, nous fournissent trois sortes d'excrements alimentaires, que nous employons ordinairement à nostre nourriture. Le moins vsité est le miel, excrement des Abeilles, premierement reconu par Aristée, & puis communiqué par son entremise au reste des mortels. Il emprunte ses qualitez des contrées, & des fleurs, dont se paissent les Abeilles. Le plus loüé des Anciés estoit l'Attique, l'Hymetien, celuy des Isles Ciclades, & du Mont-Hybla. Celuy d'Heraclée, à cause des mauuaises fleurs dont il estoit pris, causoit des accidens pernicieux. Le plus estimé de nous est celuy de Prouence blanc, & odoriferant recueilli des fleur du Thym, & du Romarin, qui prouiennent en abondance dans les Landes de ceste planturease Prouince. Le Roussastre qui se trouue communément

au reste des Gaules luy est de beaucoup inferieur. Cependant tout miel est chaud, venteux, vomitif, absterfif, cause des tranchées, & passions dans les intestins, engendre la cholere, & partant est contraire aux Picrocholes, & à ceux qui sont de chaude complexion, comme sont les ieunes, selon que l'enseigne Galien : mais tres-conuenable aux Vieillards, aux pituiteux, & à ceux qui sont de temperature froide. Icy par occasion se presente le succre appellé miel par Dioscoride. Le nostre n'est different du sel Indois des Anciens, lequel ils estre la liqueur de certaines Cannes, qui tressuë & s'espaissit au rencontre de l'air. Il prouient en abondance és Isles de Canarie. Le plus excellent nous est apporté des Isles de Madere. Les Cuisiniers le pratiquent en plusieurs sausses, & n'y a rien de plus familier à nostre vsage, à cause de ses admirables vertus. Il corrige les viandes venteuses, desseiche, nettoye les conduits, aide à la digestion, n'offense aucunement l'estomach, & ne se tourne en cholere, comme faict le miel.

L'œuf est aussi vn excrement alimentaire, composé de deux parties, qui sont la glaire froide, & humide en

ſon tēperament, & le moyeu chaud, & humide. Le plus eſtimé eſt celuy de la Poulle du Phaiſan. Celuy de la Cane, de l'Oye de l'Auſtruche eſt d'vn temperament plus approchant de la ſechereſſe, & beaucoup moindre qu'iceux. Auicenne nous apprend, que celuy de la Tortuë ſert au mal Caduc. Theuet rapporte vne hiſtoire merueilleuſe de l'œuf de la Tortuë Marine diſant, qu'vn Gentil-homme Portugais miſerablement affligé de Lepre, d'ennuy, & de deſtreſſe abandonna ſa patrie, & alla habiter aux Iſles du Cap Verd, ou eſtant, & voyant quantité d'œufs de Tortuës Marines, qui ſont abondantes en telles contrées, il luy prit enuie, comme par vn appetit extraordinaire, d'en taſter, & s'en traictant l'eſpace de deux ans, il fut repurgé & affranchi de ſa Lepre. Or la bonté des œufs depend en partie de leur preparation. Les frais, & les durs rendent vn gros chyle, conſtipent, & enflent l'eſtomach. Leur legitime preparation eſt de les cuire mollets, ou de les pocher au beurre, ou en l'eau. Toutesfois de quelle façon, qu'on les appreſte, ils ſont contraires aux pierreux, aux cacochymes, & à ceux qu'on à crainte de trop nourrir, &

four

fourniſſent à la coucupiſcence, ou Amour Venerien, principalement celuy du Paſſereau.

Le troiſieſme excrement alimentaire eſt le laict, & quoy qu'il vienne le dernier en ordre, il eſt neantmoins le premier en dignité. Ceſte liqueur a eſté inſtituée par la nature, comme vne viande tres-delicate, & propre pour la nourriture des Animaux encore trendelets, & n'eſt autre choſe qu'vn ſang blanchi par la chaleur des mammelles, lequel repréd facilemẽt ſa premiere nature: Pourueu que le ventricule, & le foye y operent tant ſoit peu. Mais tout ainſi qu'il ſe digere promptement, il ſe corrompt auſſi aiſément, & d'autant plus, que ſa ſubſtance eſt noble, d'autant plus ſa corruption eſt maligne. Il ſe caille, & pourrit au ventricule, & pour lors cauſe les douleurs d'eſtomach, de cœur, de teſte, donne la fiévre à qui ne l'a point; Et à ceux, qui l'ont, la rend plus aſpre & plus violente, comme il en priſt à Apollonius dãs les Epidemes: c'eſt pourquoy Hippocrate le deffend en telle occaſion. Neãtmoins Pythocles en faiſoit vſer aux malades auec beaucoup d'eau. Mais comme il eſt nuiſible à quelques vns: Il eſt auſſi tres-

vtile aux chaleurs de foye, aux parties de la poictrine, aux Tabides, ou phtises, ou vlceres du poulmon, entre autres, celuy de la femme recommandé par Herodote, & Euriphon dans Galien, comme tres-familier à nostre nature Le laict de Vache est le plus grossier, celuy d'Asneсse le plus subtil, & celuy de la Cheure & Brebis tient le milieu. La façon d'en vser est de le prendre tost apres qu'on l'a espraint, de la mamelle, le faut chauffer y meslant du sel, du miel, du sucre simple, ou rosat, selon ce à quoy on l'approprie. En outre il faut remarquer, qu'il a en soy trois parties. Le megue, le caillé, & la creme. Le megue est purgatif, & lasche le vẽtre. Les Anciens en vsoient coustumierement pour cét effect; de la creme qui est la meilleure partie d'iceluy, se faict le beurre lequel fournit vn assez bon aliment, & ne faict aucune nuisance. Les frommages se font du caillé, entre lesquels, les recens (comme sont les coupaux, qu'on vend à Paris sur des esclisses de ionc) sont approuuez par Galien. Ceux qu'on laisse vieillir au foin pesent à l'estomach, nuisent aux pierreux, aux oppilez, & à ceux, qui ont la digestion debile. Plusieurs pourtant sont d'opinion qu'ils

ont la vertu de deffendre du mauuais air ceux,qui en prenent vn peu le matin auec deux ou trois doigts de bon vin plairet. Mais pendant que nous nous ressouuenons du vin l'occasion se presente d'en dire ce qui est necessaire.

---

## *Du boire, & du vin.*

## CHAPITRE X.



APRES assez de parolles touchant la faim,& des matieres, qui la regardent, nostre discours s'altere, & change de propos, pour parler de la soif, & des liqueurs, qui concernent l'alteration.Nous auons dict cy-deuant, que c'est vn des appetits naturels logez en la bouche du ventricule, dont procede la conuoitise du froid, & de l'humide. Ses fins sont de restaurer les parties humides, temperer la chaleur, detremper les viandes, & seruir de vehicule aux humeurs par les destroicts, & replis des vaisseaux capillaires. D'où vient, que le boire nous est necessaire non pas absolu

absolument, comme le manger,ainsi qu'il appert par l'hystoire que Beniuenius rapporte de l'hydropique, qui s'abstint de boire l'espace d'vn an entier; Et par celle du Cheualier Romain rapportée par Pline; mais seulement pour le mieux, veu principalement,qu'il est en partie nourrissant, & facilite l'Anadose, ou distribution des humeurs alimentaires, les conduisant aux parties. A ceste consideration il nous est entierement profitable, pourueu qu'il soit accompaigné de la temperance, & pratiqué selon les indications methodiques,qui consistent en la quantité, & en la qualité des liqueurs. Ceste mesure dont nous auons par tout faict estat pour la pratique des choses nonnaturelles, est d'autant plus recommandable en ce poinct, que l'excez y est dangereux,& dommageable.De la legitime quantité s'ensuiuẽt les fins & vtilitez proposées:au contraire de l'excez naissẽt,les accidẽts mẽtionnez par Galien au sixiesme des lieux affectez sçauoir est le vomissement, la lascheté,& debilité des intestins, la retention des eaux, & boissons dans le ventricule, le flux des vrines cruës l'accident, & aussi dont Hippocrate menace au quatriesme des maladies,

maladies, disant que la rate estant offensée puise au ventricule vne partie des liqueurs que nous beuuõs. Ce qui s'addresse aux spleniques (qui sont en grand nombre à cause de l'intemperance du siecle) de peur qu'ils ne soient surpris & atteints, d'hydropisie faute de frustrer leur soif d'vne partie de ses enuies. Tant y a que ces inconueniens, & plusieurs semblables nous inuitent à la sobrieté du boire, en qui la santé est vnie auec la vertu, la santé tant du corps que de l'esprit. Elle est recommandée par Epicarme, comme estant vn des membres de l'Ame, & par Salomon en son Ecclesiastique, disant, que *la sobrieté du boire donne santé à l'Ame, & au corps.* Ceux donc qui sont amateurs de ceste vertu, & de la santé, qui la suit, pour demeurer dans ses termes, doiuent se borner à cecy ; c'est à sçauoir ne boire hors du repas, & pendant iceluy n'aualler d'vn seul traict vne trop grande quantité de liqueur pour crainte de noyer les viandes dans le ventricule : mais plustost comme le chien d'Ægypte boire à plusieurs reprises, reïterant iusques à deux, ou trois verres, puis qu'Ausone est de cét aduis disant:

*Ter*

*Ter bibe tris numerus super omnia.* Voila ce qui appartient à la quantité du boire.

La qualité d'iceluy depend de la nature des liqueurs, que nous beuuons, & partant ne peut estre conuë que par le recit qu'il nous faut faire de chacune en particulier, & premierement du vin, auquel ceste preference appartient par le merite de la dignité, & excellence, qu'il a par dessus les autres liqueurs. Car il est la vraye Ambrosie qui a le pouuoir de rendre les hommes presque immortels, il conserue la chaleur naturelle, restaure les substances, engendre, & purifie les esprits, conforte les parties interieures, particulierement le cœur, qui n'a aucun esgal Cardiaque contre ses defaillances. A raison dequoy les Turcs mesmes sont contraincts d'vser de dispense en tel cas au preiudice de leur loy. A cause de ces vertus les simulachres du Dieu Bacchus sont representez sans barbe, ne plus ne moins que ceux d'Apollon. Car comme la chaleur & temperie du Soleil raieunit ici bas toutes choses : de mesme les merueilleuses qualitez de son nectar reuerdissent l'homme, & le maintiennent

long temps en sa florissante ieunesse. On depeinct aussi le mesme Dieu fabuleux ioüant du flageol, en tesmoignage de ce qu'il chasse nos chagrins, & nous cause de la ioye. Donc quiconque se veut du biẽ ne s'abstiendra de ce nectar, comme font les hydropotes, ou beuueurs d'eau ordinairement blaismes, infirmes, & effeminez Mais il obseruera soigneusement en l'vsage d'iceluy deux preceptes du iurisprudent Alciat transcrits de ses emblemes, par l'vn desquels il ordonne vn quart d'eau pour le tremper, & par l'autre il deffend d'en boire d'auãtage d'vne chopine :

*Quadrantem addat aquæ, calicem sumpsisse falerni*
*Qui cupit. hoc sumi pocula more iuuat.*
*Stes inter heminas: nam si procedere tendis*
*Vltro, alacer, sed mox ebrius inde furis.*

Il faut toutesfois auoir esgard au temperement, au temps, à l'estre, à l'âge, au sexe, & aux personnes. Les bilieux, & ceux qui sont chauds en leur temperament principalement en la chaude saison encourent facilement les maladies chaudes par l'vsage du vin, eux ne s'en donnant de garde par vn soin continuel. Les fiévres de Nicodeme, & Cherion aux

Epidemes

Epidemes de là prennent leur source. Quant à l'estre Hippocrate dict que ceux, qui ont le cerueau debile, ne sont propres à boire beaucoup. Zeleuque Legislateur des Locrois, cōdamnoit à mort tous ceux qui estans malades estoient si osez que de boire du vin sans le commandement de leur Medecin. Quant aux Vieillard l'âge leur aquiert le priuilege d'vser du vin plus librement, que les ieunes: Parce que selon le dire commun *le vin est le laict* des Vieillards. Et de vray comme dict aussi Galien, *il addoucit les aigreurs de la Vieillesse.* Platon le defēdoit aux enfans. Ceste deffēce obligeoit aussi les enfans de Co-iusques à ce qu'ils fussent mariez. Theophraste rapporte que la loy des Mylesiens obligeoit les femmes de fuir le vin toute leur vie. Celle des Romains portoit la mesme defence : Et ce pour conseruer leur honneur, & chasteté, d'autant qu'il est presque impossible, que l'aueuglement de l'yuresse conioinct auec la fragilité du sexe, puisse resister à la sensualité, & aux poursuittes de ceux qui les prient :

*Turpe iacens mulier molli malefacta Lyæo,*
*Digna est concubitus quoslibet illa pati.*

Le

Le diuin Platon ayant pareillement eſgard à la condition des perſonnes deffendoit le vin aux Rois, aux Princes, aux Soldats, aux Iuges, & aux perſonnes d'eſtat diſant qu'il eſt comme vn Tyran, qui ſeigneurie l'Ame, & maiſtriſe ſes actions. La mere de Lamuel aux Prouerbes le deffend aux Rois lors qu'elle dict à ſon fils: *Il n'eſt point conuenable aux Rois, ô Lamuel, il n'eſt point cõuenable (dis-ie) aux Rois, de boire le vin, de peur qu'en beuuant ils n'oublient l'ordonnance & qu'ils ne changent le iugemẽt de tous les enfans affligez.* Finalement Dieu commanda au grand Preſtre Aaron, & à ſes Miniſtres de s'en abſtenir, & pareillement de tout breuuage qui pouuoit cauſer l'yureſſe, notamment lors qu'ils eſtoient au tabernacle, afin qu'ils euſſent le iugement de diſcerner le pur, d'auec l'impur; & le ſainct, d'auec le prophane. Ces conſideratiõs ſont conſiderables à ceux qui ſont compris és enſeignemẽts & exemples alleguez. Toutesfois ou la rigueur rendroit la loy impoſſible, on pourroit ſe licentier par la neceſſité, & par l'vtilité, que le vin apporte au corps, & à la nature; pourueu que l'õ n'outrepaſſaſt les bornes d'icelle, c'eſt à dire qu'on en vſaſt auec ſageſſe & prudence.

 Car

Car *Nunquam aliud natura, aliud ſapientia dicit*, la nature, & la ſageſſe ſont contubernales, & aiment de pareille affection la mediocrité. Partant quiconque renonce aux loix de la ſobrieté, ſage mere des vertus, eſt criminel de la nature, & comme toutes deux participent à l'offenſe, toutes deux auſſi contribuent à la vengeance, l'vne par l'infamie, duquel genre de peine ont eſtez punis Diotime Athenien ignominieuſement ſurnommé *Entonnoir*, Xenagore Rhodien appel le *Bouteille*, Claude Tibere Neron taché de ceſte infame alluſion *Caldius Biberius mero*. Et Alexandre le grand qu'on peut dire auoir autant perdu de gloire par les pots qu'il en a conquis par les armes. L'autre par les maladies, & par les ſurpriſes des deſtins. Leſquelles punitions ſouffrit Agron Roy des Illyriens porté de la temulence à la pleureſie, & de la pleureſie au tombeau; & ſouffrent plus que iamais les beuueurs de ce temps, *Qui bacchanalia viuunt*, & qui meſpriſent tous exercices d'honneur, au reſpect des orgies, des treilles, & des Cabarets. Neantmoins lors que l'hydropiſie ou tel autre chaſtiment les talonne ou les accueille, ils s'excuſent ſur Homere, Ennius,

Ennius, & Caton quoy que graues, repris toutesfois de leur miserable vice. Ils implorent secours: Mais il arriue souuent que c'est vn peu tard. Car par leurs medicaments, ont le feu & le fer, l'occasion en estãt perduë;car le mal veut estre preueu :

*Elleborum frustrà, cum iam cutis ægra tumebit,*
*Poscentes videas, venienti obcurrite morbo.*

Pour euiter ces chastiments, il faut ne les meriter pas & preuenir les acccidents du vin, par la sobrieté, & par le retranchement des causes, qui les peuuent occasionner, comme seroit de rabattre les forces des vins chauds,& fumeux par l'attrẽpence de l'eau, ne boire plus de trois fois en chaque repas, & n'exceder vne chopine,comme desia il a esté enseigné auparauant.Il est aussi necessaire de choisir entre les vins ceux qui sont les meilleurs, & qui offensent le moins. Ce qui depend de l'âge,de la consistance,couleur,& saueur, & des vignobles. Le moust ou vin nouueau cause trenchées,cruditez,douleurs d'estomach,diarrhées, & tous flux de ventre.Le trop vieil rechauffe outre mesure; C'est pourquoy Galiẽ nous cõseille d'euiter tels vins.Le meilleur,pource qui est de l'âge,est

celuy d'vne, ou deux, ou trois feüilles. Les vins subtils, qui n'ont esté cuuez comme les gris, & paillez, sont chauds, & fumeux, diuretiques, & propres seulement aux natures froides. Le gros & espais est adstringent, reserre & oppile les conduits, s'il est doux il remplit les veines de gros sang; & s'il est aspre, il restreint; s'il est verd, il engendre les cruditez; s'il est odoriferant, il monte incontinant au cerueau; & pourtant est contraire aux Cephalalgies, ou douleurs de teste. Le rouge est plus chaud, fumeux, adstringent, que le blanc, cestuy-cy a la vertu d'attenuer les humeurs, prouoquer les vrines, ouurir les passages, & pousser dehors toute sorte d'excrements. Entre tous il faut preferer les clairs, aqueux, & qui portent peu d'eau appellez pour ce suiect *Oligophores*, comme estoit le Thoscan, le Sabin, celuy d'aupres de Naple, & autres mentionnez par Galien, qui les dict incoulpables aux douleurs de teste, mais au reste Anadins, le mal procedant du ventricule; & le mesme peut-on dire de leurs semblables. Les vins empruntent aussi leurs qualitez des Païs, & vignobles. D'ou

vient

vient que les vins Grecs, & ceux d'Espaigne sont plus chauds, & violents, que les vins de France. Entre lesquels les plus renommez sont ceux du Languedoc, de Gascongne, de Bourgongne, d'Orleans, particulierement ceux de Frontignat, de Graue, de Beaune, d'Auernat. Celuy de Frontignat, à raison de son odeur muscate, frappe le cerueau. Le Gascon, & l'Orlanois donnent aussi à la teste, & bruslent le foye. Le Bourguignon est restringent. Le plus excellent pour la santé, est le Bourbonnois, & celuy d'autour de Paris, estant l'vn & l'autre aqueux & oligophore. Quiconque obseruera diligemment ces remarques, se garantira des maux, que le vin apporte. Notamment s'il euite la quantité excessiue d'iceluy. Par ce moyen seront euitées non seulement les nuisances du corps : mais encore les vices qui en prouiennent entre plusieurs, deux coustumiers, qui sont la luxure, & les seditions ; car comme dict Salomon *le vin est luxurieux, & la ceruoise querelleuse : & quiconque s'y delecte n'est pas sage.* Ces deux inconueniens arriuérent aux Centaures, lors que enyurez aux nopces de Pirithoüs, ils voulurent em-

porter de haulte luƈte, & luy rauir ſon Eſpouſe. Voila pourquoy ie conclus ce que i'auois à dire par le conſeil que ie donne de ne s'addonner, ſoit au boire ſoit au manger, ſinon *in quantum ſitis, atque fames, & cætera poſcunt.*

---

## De l'eau.

### CHAPITRE XI.

THALES eſtoit d'opinion, que l'eau eſtoit le principe de toute choſe, perſuadé, à ce que diƈt Ariſtote, par l'humidité, qu'il conoiſſoit eſtre l'aliment vniuerſel de tous les corps : mais nous luy denions ceſte ſouueraineté, & luy aduoüons, qu'elle eſt vn des quatres Elements, & aliments des mixtes. Neantmoins nous conſentons à ce que diƈt Galien, qui eſt qu'elle eſt extremement neceſſaire à la vie de l'homme tant à cauſe de ce qu'elle contribuë à la compoſition, que pource qu'elle ſert à la conſeruation du corps humain, ſoit qu'on s'en ſerue exterieurement, ſoit qu'on la prenne

ne interieurement. Par l'exterieur nous esprouuons en icelle deux sortes de vertus, dont les vnes sont diuines, & les autres naturelles. Par exemple les eaux du Iourdain estans honnorées d'vne condition toute particuliere guerirent la Lepre de Naaman Syrien redeuable de ce bien au Prophete Elisée. Par la mesme vertu celles de la Piscine Bethaide rendoient la vigueur des membres aux estropiats, & les Bains de Siloe guerirent l'aueugle né. Les forces naturelles des eaux qui seruent par le dehors se remarquẽt és bains chauds de Balleruc, des Bourbons, des monts Pyrenées qui acquierent, en passant par les veines des mines sousterraines des merueilleuses vertus pour guerir les maladies qui semblent les plus rebelles. Or les eaux qui seruẽt à l'interieur sont simples, ou cõposées, celles cy tiennent leur composition de la nature ou de l'Art, de la nature comme les Thermales, meslées d'alun, de vitriol, de soulfre de salpetre, de fer, de cuiure, d'airain ; mais telles eaux, n'appartiennent pas à ce traicté, nom-plus que les precedantes : ains seulement les simples, & composées par art dont nous cerchons les facultez.

Il faut, imitant la nature, commancer par la commune, simple, & immixte, laquelle comme dict Auicenne n'est pas nourrissante, ny ne se conuertit en sang, selon la nature des corps simples, qui ne peuuent nourrir les mixtes, si premierement ils n'entrent en composition auec leurs consorts, comme l'eau auec le vin, par le meslange duquel elle peut estre conuertie en sang, & en nourriture. Ses principales vtilitez sont d'esteindre la soif, d'humecter, & de rafraichir les natures chaudes, & bruslantes, reünir les forces de l'estomach, resueiller l'appetit, & ayder à la distribution du sang. Au contraire elle apporte plusieurs dommages, si elle est affectée des mauuaises dispositions, ausquelles elle est subiette. L'euidence de cela paroist par le denombrement ou par la diuersité des bonnes, & mauuaises eaux, entre lesquelles on donne le premier rang de bonté aux pluuieuses, comme estans la partie plus subtile des eaux terrestres rectifiées par la sublimation, & attraction des rais du Soleil. L'on en faict amas dans des grottes, & cisternes faictes expres, mais elles ne peuuent estre conseruées

longue

longuement sans se corrompre. Le second rang appartient à celles des fontaines, & sources profondes exposées au Septentrion, & au Soleil Leuant, par lequel elles sont purifiées, & renduës subtiles ; Neantmoins si elles coulent des rochers, elles sont froides, & estans aualées elles demeurent aux hypocondres; si elles ont leur cours par des canaux de plomb, elles retiennent ses qualitez, acquierent l'acrimonie de sa roüille, & par le moyen d'icelle causent les dysenteries. L'eau des fleuues, & ruisseaux coulants deuers l'Orient ou vers le Septentrion est la troisiesme en bonté, pourautant qu'elle est atteinte du Soleil en toutes ses parties, garantie de la putrefaction par son perpetuel mouuement, subtilisée, & renduë claire par sa course, sinon celle des fleuues, qui trainent beaucoup d'immondices, & limons, dont les eaux veulent estre coulées, où il est force d'en vser, comme nous lisons des eaux limonneuses de l'Ægypte, ou bien il faut les laisser r'assoir : Car par ce moyen se faict vne lie, & vn sediment, qui en repurge l'ordure, & laisse l'eau claire, & nette. Cela se voit en Galien lors qu'il parle

de l'eau du Tybre, & en Auicenne lors qu'il traicte de celle du fleuue, qu'il appelle Glon, c'est à dire, Nil, & par l'experience qu'en ont les Parisiens, qui puisent l'eau de la Seine. L'eau des Puis est beaucoup inferieure aux susdictes, pour ce qu'elle n'est pas touchée ou espurée par les rayons du Soleil, & croupit dans des demeures estroictes, & profondes, par ou les esprits infects, & excrements fuligineux de la terre, prennent leur passage, & notamment en Hyuer, lors que ses Pores sont reserrez par le froid, ou par la gelée. La moindre, & la pire de toutes les eaux, est celle des lacs, des estangs, des fossez, pour l'ordinaire limonneuse, pourrie, & poussée, à faute de mouuement, *Nam vitium capiunt, ni moueantur aquæ*, d'où vient l'importance, qui est grande, d'vser des eaux viues, & coulantes, & non des mortes, & des croupissantes.

*Multum crede mihi reffert à fonte bibatur*
*Qui fluit, an pigro cum stupet vnda lacu.*

La neige, & les glaces fonduës ont esté vsitées par delices des Empereurs Romains, & sont encore conseruées par plusieurs pour rafraichir le vin pendant les chaleurs de la canicule, mais ce boire est

perni

pernicieux, tant à cause que comme dict Aristote, elles se font par coagulation des parties pesantes, & grossieres de l'eau, & par dissipation des subtiles, qu'à cause des accidents qui en prouiennent en la Vieillesse, selon Galien. C'est à sçauoir les foiblesses, tremblements de nerfs, maladies, & defauts aux ioinctures, & aux entrailles. Mais il est encore necessaire de sçauoir, que les eaux transportées de loing sont reiettées par Hippocrate comme celles que l'armée de Xerxes transportoit dans des Coaspes, & dont le Roy fust contraint de boire faute d'autre emmy les deserts, quoy qu'elles fussent pourries ; & cōme sont les eaux douces, que l'ō porte aux voyages de Mer, lesquelles apres quelque tēps se corrōpent, & deuiennēt vereuses. En sōme les bōnes, & mauuaises eaux s'espreuuent au goust, au tact, à l'odorat, à la veuë. Car celles, que l'on reconoit au tact estre trop chaudes, ou trop froides sont mauuaises, tout ainsi que celles qui ont quelque saueur comme les eaux ameres de Marath, desquelles ne beurent les Hebreux, sinon apres qu'elles furēt addoucies par Moyse. L'eau selō sa nature doit estre douce, & insipide, elle doit aussi estre sans odeur, & ou

l'odorat

l'odorat conoist qu'elle est imbuë de quelque senteur, il faut faire comme les Animauxqui la flairent,auant qu'ils en boiuët, & garder la soif en attendant que l'on en aye de meilleure.L'eau verte, ou blanchastre,cõme l'eau d'empoix,la bleüe,la grossiere,& la grasse se conoissent à la veuë,selon laquelle,la bonne doit estre subtile,& sans couleur. L'experience contribuë à la conoissance des eaux, en ce que celles ou les chairs, & legumes cuisent promptement,sont les plus estimées,& en ce qu'on remarque certaines eaux estre infectes, & contraires à la vie des Animaux,par exemple en celles du lacq de Syrie ne naissent ny plantes,ny Poissons, preuue manifeste de leurs mauuaises qualitez. I'adiouste en passant l'experience que virent les Medecins en Arrius le Peripateticien,qui tombé en fiévre s'esuanouissoit toutefois & quantes, qu'ils le contraignoient de boire de l'eau, pour monstrer que l'eau repugne à certaines natures notamment aux maigres,& decharnez,& aux estomachs froids & debiles.

Les eaux composées empruntent leurs facultez des choses,que l'on cuit ou mesle en icelles. Auec l'eau le sucre & la canelle,

le,on faict vn hypocras,ou eau ſucrée, qui eſt amiable,propre à conforter, rafraichir, & deſopiler : auec le miel, l'hydromel, qui conuient aux perſonnes froides, auſquelles le vin eſt contraire pour quelque raiſon. Auec le vinaigre & l'eau ſe faict l'oxycrat,que Galien teſmoigne auoir eſté vſité de ſon temps au boire ordinaire, diſant que quelques vns par ſon vſage ſont puiſſamment deſalterez, & rafraichis aux plus grandes chaleurs : auec l'Orge, & le recalliſſe, ſe faict vne autre Boiſſon appellée Ptiſane, comme par exẽple celle que les chandeliers vendent à Paris, laquelle eſt auſſi tres-ſalubre en Eſté, pour rafraichir, & à humecter les corps. Pareillement les Anciens preparoient auec de l'Orge vn breuuage appellé zithon par Dioſcoride, & en faiſoient la ceruoiſe, leſquelles boiſſons n'eſtoient en rien differentes de la biere,ſinon que la pluſpart au lieu de l'Orge prenoient du froment,& y adiouſtoient l'oubelon,pour nettoyer le gros ſang, qu'engendre ceſte liqueur fort frequente en Picardie, en Flandre,en Angleterre, & en autres parties de l'Europe,où il y a diſette de vin. La biere attaque principalement le cerueau,
ſon



# LIVRE QVATRISIEME DE LA MEDEE.

## *Des exercices.*

## CHAPITRE I.

IL n'y a rien de plus frequent en la vie de l'homme, que les exercices, & mouuements du corps, ny de plus vtile lors qu'on s'y comporte, auec la methode, qu'il faut auoir en iceux, comme en l'vſage des autres choſes nonnaturelles. Les anciens vn peu auparauant Platon inuenterent l'Art d'exercer les corps, & l'appellérent Gymnaſtique, & ſes officiers Gymnaſtes, & Pedotribes. Elle eſtoit diuiſée en deux parties, l'vne eſtoit appellé Athletique, laquelle ne viſoit à autre choſe qu'à accroiſtre les forces, rendre maſſifs, &

ſon yureſſe eſt pire, & dure d'auantage que celle du vin, elle abbat en arriere, au lieu que le vin faict choir en auant ou à coſté. Sa principale offenſe eſt d'engẽdrer les obſtructions. Qui eſt peut eſtre la raiſon pourquoy l'Ange deffendit l'vſage de tels breuuages à la mere de Samſon, crainte qu'ils ne l'empeſchaſſent de conceuoir. Car les choſes qui eſtouepent les conduicts, nuiſent totalement à la conception. Suffit pour ce qui eſt du boire & des liqueurs, *Claudite iam riuos pueri, ſat prata bibere.*

*Fin du troiſieſme liure.*

LIVRE

robuſtes les luiteurs pour emporter le prix de la luitte, laquelle eſt reprouuée de Platon, & inuſitée de nous. L'autre partie qui garde par excellence le nom de *Gymnaſtique* auoit pour ſon obiect la conſeruation de la ſanté, & enſeignoit les exercices neceſſaires à ceſte fin, auec la methode d'en vſer. C'eſt à ſçauoir la luitte, la courſe, les pourmenades, les frictions, & autres ſemblables. Hippocrate, Diocles, Praxagore, Philotime, Eraſiſtrate, Herophile ont eſté les principaux Autheurs de ceſte vraye Gymnaſtique, laquelle contient en ſoy les meſmes exercices, que l'on practique à preſent. L'occaſion ſe preſente d'en dire ce qui concerne la ſanté; veu que nous auons parlé, au liure precedent, du repas, auant & apres lequel ſe pratiquent les exercices.

Aëce Autheur Grec voulant deffinir l'exercice dict, que c'eſt vn mouuement vehement. Deffinition, qui n'appartient qu'à la courſe, à la luite, & à peu d'autres qui ſe font auec vehemence, & impetuoſité. Il a pluſieurs exercices benins, qui n'y ſont pas compris. C'eſt pourquoy il faut pluſtoſt dire, que c'eſt vn mouuement, qui eſt inſtitué pour conſeruer la ſanté. Il eſt appellé

appellé mouuement, parce que tout exercice se faict par le branle & remuement du corps, ou de quelqu'vne de ses parties. Mais aussi i'ay adiousté, qu'il est institué pour maintenir la santé, d'autant qu'il ne conuient proprement qu'à ceux, qui sont en estat de bonne disposition, & est le plus souuent dommageable à ceux qui se portent mal, comme on l'a reconu par la pratique d'Herodique, qui traictant les Febricitans par la luicte, & par les tournoyements les perdit miserablement par l'inconuenance de ce remede : au contraire comme ceux qui sont indisposez en reçoiuent de l'offence, de mesme les personnes saines, en reçoiuent trois proffits principaux mentionnez par le sçauant Gymnaste Galien au liure de la constitution de l'Art Medicinale, qui sont le retranchement des humiditez superfluës, la coction des excrements, & l'euacuation d'iceux. Or ses autres vertus sont de maintenir la santé des parties organiques, les corroborer, ouurir, & purger les Pores, aider à l'attraction de l'aliment aux parties, & à la nourriture, qui se faict en icelles par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle il resueille, & excite

à son deuoir ; & pourautant qu'il fortifie la digestion. Touchant quoy nous lisons en Galien au liure de l'Euchymie, & Cacochymie, que ceux la n'ont pas besoin de viandes beaucoup exquises, qui peuuent s'exercer auant le repas.

Pour voir plus amplement les vtilitez, qui prouiennent de l'exercice, est necessaire la conoissance de ses differences. Galien au premier liure de la santé les emprunte des causes mouuantes, qui sont ou le moteur interieur, sçauoir est, nous mesmes, lors que nous nous exerçons par nostre propre mouuement, ou l'exterieur, par exemple l'agitation du nauire, du cheual, du carroce, & de tout vehicule, ou finalement les medicaments, qui esmeuuent la nature, l'exercice desquels conuient plustost à la restitution, qu'à la conseruatiõ de la santé. Auicenne les emprunte des qualitez du mouuement : c'est à sçauoir de sa force, ou debilité : Et de sa longueur, ou briefueté. Mais les vrayes differences sont celles, qui se prennent de diuerses especes d'exercices, que l'on treuue dans les escrits des Autheurs, nommément de Galien au second de la santé, dont les vnes appartiẽnent à tout le corps, & les autres seulemẽt

à certaines parties d'iceluy. Au tout les frictions, la luicte, la course, les pourmenades, les vehicules, ou portouers, les ieux, par exemple celuy de la paume; au poulmon appartient la clameur, & la respiration; aux lombes & espaules les fardeaux, & courbements du corps; au bras & mains l'Acrochirisme, & la Sciamachie. La friction est le premier exercice, d'autant qu'elle sert de preparation aux autres. Son vtilité est d'ouurir les Pores, & d'attirer les humeurs, & la chaleur à la circonference, & resoudre par diapedese ou insensible transpiration. Les Autheurs la diuisent en deux especes, la seiche, & l'humide. La seiche se faict auec des linges chauds, auec des sachets remplis de mil, de sel, de son torrefiez, & autres telles matieres. Ceste friction prepare le corps aux autres exercices. L'humide se faisoit anciennement en frottant les corps d'huyle apres la luicte, & les exercices, pour ramollir les parties desseichées, pour mondifier les Pores, & pour restaurer les substances. A raison dequoy elle estoit appellée, Apotherapeutique, ou recuratrice. Galien recommande ceste friction pour les Vieillards, si on la faict

 de

de la faire apres le sommeil de le matinée, auquel temps elle aide à la distribution des humeurs alimentaires ; par consequent augmente les chairs, pour preuue dequoy il apporte en tesmoignage l'experience qu'il en a faicte en plusieurs atrophiez, & amaigris, lesquels il maintient auoit remis par ce moyen en leur premier embonpoinct. La friction seiche faict le contraire, si elle est faicte durement, & longuement ; car elle extenuë, & desseiche les corps. L'on faict la friction, en trois sortes, & manieres, rectitudinalement, transuersalemẽt, & obliquement, la luicte, & combat des poings vsitez ancionnement par les luitteurs, & athletes sont maintenant transferez à la vengeance de ceux qui sont eschauffez & embrasez de cholere, & par consequent ils ne doiuent tenir rang au nõbre des exercices. La course, le ieu des barres, les courbettes, & tournoyements sont exercices, que l'on pratiquoit iadis dans les Arenes ordonnées pour cét effect. Maintenant au lieu de telles Arenes on s'exerce à la course dãs les ieux de paume, auançant, reculant, & courant, tantost à droict, tantost à costé, & tantost obliquement, si bien que l'on treuue au ieu de la

paume

paume ſoit courte,ſoit longue, (le meſme peut-on dire du Balõ) toutes les figures de la courſe, & toutes les parties d'exercices neceſſaires à toutes les parties du corps, chacune d'icelles contribuant de ſa peine à ce tripotement. Galien faict eſtat de la courte paume par deſſus tous exercices, parce que non ſeulement elle exerce le corps,mais encore contente l'eſprit. Cõme il faict auſſi grãd eſtat de la chaſſe, pour la la meſme raiſon,autant en peut-on dire de la dãſe. Mais il eſt à remarquer,que la Sphęromachie ou exercice de la paume (& par conſequẽt ſes ſemblables) requiert, que le corps ſoit biẽ cõpoſé,exempt de cruditez, & chaſſies aux yeux,ſurquoy Horace dict *Pila lipis inimicum,& ludere crudis.* Tel exercice, & ceux qui ſe font auec ſemblable vehemẽce ſont impropres, ou pluſtoſt impoſſibles aux caduques,& Vieillards,mais cõuenables aux perſonnes d'âge mediocre qui ont l'agilité & diſpoſition requiſe, cõme l'auoit ce coureur Aſaël duquel nous liſons en Samuel qu'il eſtoit leger comme vn boucaſſin des forets, & le coureur d'Alexandre Ladas, qui alloit ſi legerement à la courſe, que l'Arene où il paſſoit ne retenoit aucune marque de ſes ve-

 ſtiges.

ftiges. La courfe eft principalement neceffaire aux corps habiles, replets,& ventreux, puis que le Gymnafte Pergamenié affeure auoir par la courfe auec la friction reduit en peu de temps en vne habitude, & eftat mediocre vn certain qui eftoit extremement gras, poulpeux, & comme on dict chargé de ganaffe. La pourmenade eft le plus commun de nos exercices. Elle conuient à toutes perfonnes,& d'autant que c'eft vn exercice lent, & pofé,au lieu d'amenuifer le corps, elle l'engreffe par l'ayde, qu'elle faict à la digeftion,diftribution des humeurs, & aux facultez, & fonctions naturelles. Le vray temps de la pourmenade eft la matinée; car pour lors elle fubtilife les humeurs, decharge le cerueau, & purge les inteftins de leurs excrements. On eftime auffi la pourmenade d'apres foupé par le dire commun: *Poft cœnam ambula*, lequel à mon aduis eft iffu de ce que dict Hippocrate au fecond de la diete, c'eft à fçauoir, qu'elle deffeiche le corps, le ventre particulierement, & empefche l'amertume des viandes, qui fe faict quelquesfois en l'eftomaah. Ces profits me font beaucoup eftimer la

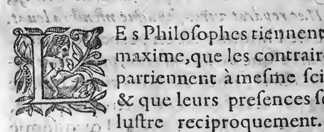
pourmenade, & blasmer la seuerité des Lacedemoniens qui auares du temps ne vouloient qu'il fut loisible de pouruoir à la santé par les pourmenades: mais seulement par les exercices serieux. La clameur, & haute voix est aussi du nombre des exercices, elle rechauffe, & desseiche les corps froids, & humides; & sert particulierement aux enfants, & aux parties de la respiration humectées du cerueau. Finalement l'exercice que nous prenons par l'aide du moteur exterieur, aux licts suspendus, aux berceaux, aux carroces, & lictieres, est pour les indisposez, qui ont besoin ou de sommeiller, ou de resueiller la chaleur naturelle assoupie par la longueur des maladies croniques. Celuy qui se prent à cheual n'est pas beaucoup profitable, & cause souuent les douleurs des ioinctures, ausquelles estoient iadis suiets les Scythes à cause de leurs frequentes cheuauchées. Les Anciẽs outre les exercices generaux en auoient de particuliers pour chaque partie, cõme par exẽple l'Acrochirisme, & Sciamachie pour les bras, & mains, & autres exercices Palestriques pour les autres parties qui sont incognus, & inusitez des modernes au

lieu desquels, ceux que nous auons proposé suffisent tant pour les parties, que pour le general du corps. Il nous faut seulement obseruer quelques poincts touchant l'exercice en general. Le premier est de Galien, qui veut qu'il se fasse le matin le vẽtre, & la vessie estants dechargez de leurs excrements, & qu'il soit limité à la respiration, laquelle estant alterée, ou augmentée, il est temps de cesser. Le second est d'Hippocrate, qui prenant indication des saisons, & des personnes enseigne que les pourmenades, & mouuements soudains, & hastifs conuiennent en Hyuer, & aux personnes replettes. Les lents au contraire, & posez en Esté, & aux constitutions maigres, & arides. Le troisiesme poinct est, que l'exercice conuient principalement aux temperaments, & regions froides, ce qui se cognoit par l'histoire des seruantes Scythiẽnes dans Hippocrate, lesquelles estoient mieux disposées, & plus fecondes que leurs maistresses à cause de l'exercice qu'elle prenoient d'auantage. Le dernier poinct est, qu'en cecy comme en toute autre chose, est necessaire la mediocrité, & le soin de ne s'exercer iusques à la lassitude source des fiévres, de laquelle

quelle en partie print origine celle de Silene aux Epidemes. Voicy l'heure du repos, & de laiſſer les exercices ; mais cependant que nous prendrons haleine, il ſera permis de dire que les doctes ne pouuants s'exercer par les mouuements du corps, le peuuent par l'eſtude des lettres ſpecialement par la Philoſophie, exercice, qui profite au corps chaſſant les ennuis de l'eſprit par le conflict des delices eſmerueillables, que luy attribue ſon Ariſtote.

## *Du repos.*

## CHAPITRE II.



Es Philoſophes tiennent pour maxime, que les contraires appartiennent à meſme ſcience, & que leurs preſences ſe font luſtre reciproquement. I'infere, puis que nous auons tenu propos de l'exercice, c'eſt noſtre deuoir de parler auſſi du repos, & qu'il le faut mettre en ſuitte de ſon contraire ; afin que ce que nous en auons dict luy ſerue de lumiere, de façon que comme

l'exercice à esté deffiny par l'action, le repos le doit estre par la priuation, l'vn consistant à l'acte du mouuement, l'autre à la priuatiõ. A quoy se rapporte la briefue definition d'Aristote, qui dict, que le repos est la priuation du mouuement. Il ne dict pas cessation, parce qu'il y a deux sortes de repos, l'vn qui va deuant, l'autre, qui suit apres le trauail, le premier se faict par oisifueté, le dernier par cessation, & intermission de l'œuure. Nous dirons les offences, qu'a en soy le repos de l'oysiueté, apres auoir proposé les vtilitez de celuy, qui suit le labeur duquel parlant le Poëte Elegiaque dict:

*Quod caret alternâ requie durabile, non est,*
*Hæc reparat vires, fessáque membra leuat.*

La vie de l'homme est en perpetuelle actiuité, parce que *nil sine magno, vita labore dedit mortalibus*, nous n'auons rien, qui ne vienne par la sueur d'vne extreme peine, laquelle nous employons à l'œconomie des affaires, és combats, és voyages, és Arts seruiles, & liberaux, en diuers mestiers specialemẽt en l'Agriculture, tellemẽt que le plus souuent la cupidité de l'honneur, & l'odeur des richesses, eschauffẽt outre mesure à la peine & au trauail ceux, qui ont de

de l'ardeur,& de l'affection à leur employ. Cependant le corps infirme ne tolere pas aiſément l'excez;& la force ſuccombe à la fatigue continuelle :

*Occidet ad circi,ſi quis certamina ſemper*
*Non intermiſsis curſibus ibit equus.*

C'eſt pourquoy le repos eſt ſubſtitué au trauail,comme le remede de ſes affoibliſſements,& laſſitudes. Il rafraichit le corps, tempere l'haleine,rend les humeurs tranquilles,r'emplace les eſprits,& reſtaure la vigueur des membres,l'eſprit meſme fatigué par l'exercice des lettres eſt allegé, & ſes puiſſances fortifiées par le diuertiſſement des loiſirs,& du repos.

*Ocia corpus alũt,animus quoque paſcitur illis,*
*Immodicus contra carpit vtrumque labor.*

Or les relaxations du corps conuiennent principalement,à ce que dict Hippocrate, aux complexions chaudes. Celles de l'eſprit ſont principalement neceſſaires aux cerueaux debiles,& eſpuiſez par l'aſſiduité de l'eſtude,& à ceux qui ſont exceſſiuement addonnez au penible trauail de l'eſprit, cõme eſtoit Archimede, qui auoit ſans ceſſe l'eſprit bandé,& extaſié à la ſpeculation de ſes figures mathematiques, & ce Carnades qui meſme pendant le repas ſe laiſſoit tellement rauir , que
ſans

sans Melissa, qui luy portoit la main sur les viandes, son estude, & ses contemplations l'eussent priué de nourriture: Imaginez vous combien d'esprits animaux dissipent ces profondes attentions, & si pendant que l'Ame est ainsi occupée aux hautes conceptions, elle peut vaquer aux fonctions naturelles. A bon droict l'Ecclesiaste dict, que *beaucoup d'estude n'est qu'affliction de chair*, & non sans raison la melancholie, l'humeur sombre, & saturnale, les debilitez de cerueau sont frequentes aux doctes personnages, lesquels il faut exhorter, & non enseigner, de se relascher quelque fois pour leur conseruation, vsant par interualle du repos, lequel ne consiste à l'immobilité du corps, ny à retirer l'esprit de tout viure, mais à frequenter des compaignies, & les ieux recreatifs, les theatres, & commedies pudiques, les assemblées, & concerts des instruments, & de la musique, à laquelle les anciens faisoient instruire leurs enfans, afin qu'elle leur seruit de diuertissement apres les occupations.

L'autre repos, qui est oisifueté, & non relaschemēt de trauail symbolise quant au nō, mais non quant aux effets auec le premier; Car cōme le precedant conserue, & amende

amende la bonne diſpoſition du corps, de meſme ce dernier la deſtruict, & corrompt manifeſtement.

*Cernis, vt ignauum corrompunt Ocia corpus,*
*Vt vitium capiunt, ni moueantur, aquæ.*

L'oyſiueté, autrement la vie ſedentaire corrompt les humeurs, refroidit les ſubſtances, rend ignaues les fonctions ramaſſe pluſieurs ſuperfluitez, & excrements, d'ou naiſſent apres les maladies à troupe. D'auantage l'oiſiueté, dict Salomõ, *à enſeigné beaucoup de malice*, pour monſtrer, que ce repos offenſe, non ſeulement la ſanté, mais encore la vie morale. Adam prit l'vn pour l'autre, lors qu'il employa le Sabat au repos de malice, au lieu de l'employer, à celuy pour lequel il eſtoit ordonné, & à la recreation qu'il pouuoit auoir contemplant la beauté des champs heureux. Parquoy diſons auec Theoctiſte, qu'il eſt beſoin de combattre l'oiſiueté laquelle remplit de malice, & rapporte beaucoup de detriment. Ie ſens en parlant que ceſte Circe amene le ſommeil: mais auant que nous y embarquer vaquons vn peu aux veilles auſquelles premierement, & puis au ſommeil eſt dedié le liure ſuiuant.

*Fin du quatrieſme liure.*

LIVRE



LIVRE CINQVIESME
# DE LA MEDEE.

## *Des veilles.*

### CHAPITRE I.

LEs choses Analogiques, ou qui ont du rapport ensemble, & de la conuenance en leurs natures, se ressemblent ordinairement en leurs proprietez, aussi les veilles, & le sommeil à cause de la correspondance, qu'ils ont auec l'exercice, & le repos, ont presque les mesmes effets, & se deffinissent l'vn par l'acte, l'autre par la priuation. Le sommeil n'est autre chose que le repos, & la cessation des sens, de mesme les veilles, dont nous parlons icy, sont l'exercice & occupation d'iceux estants en fonction. Personne n'ignore, que nous

nous auons cinq ſens exterieurs, & vn interieur, qui les iuge, & prent cognoiſſance de leurs operations. Ce ſont ces ſentimẽts qui ſont occupez par les veilles, leſquels, iaçoit qu'ils procedent des facultez de l'Ame, apportent neant-moins de l'alteration au corps, duquel ils dependent auſſi comme de leur inſtrument. A raiſon dequoy leurs facultez ſont par les Philoſophes ſurnommées organiques. Leur communs inſtruments ſont le cerueau, & les eſprits animaux meſſagers des facultez, leſquels rayonnent inceſſamment par les nerfs ſenſitifs, d'ou vient qu'eſtants de ſuſtance deliée, il s'en faict vne continuelle diſſipation, laquelle eſpuiſe, & affoiblit premierement le cerueau, comme principe des ſens, en apres les autres parties par la conſomption des eſprits fixes, naturels, & vitaux: Outre leſquels accidents, lors que les veilles ſont exceſſiues, s'enſuiuent les maux qui ſont propoſez au premier d'Auicenne, l'intemperie ſeche du cerueau, inquietude d'eſprit, aduſtion des humeurs, & les maladies aiguës; de l'intemperie ſeiche conioincte ordinairement auec la chaude ſa cõpaigne arriuent les Cephalalgies, ou douleurs de teſte qui ſuruiennẽt apres

apres les veilles, & de l'aduſtion des humeurs les fiévres bilieuſes, phreneſies, & autres accidents pernicieux, auquels ſont ſuiects ceux, qui ne peuuet ſommeiller, ou qui donnent au ſommeil trop moins, qu'aux veilles, appellées exceſſiues, d'autant qu'elles outrepaſſent le temps, qui leur eſt ordonné de la nature, ne ſe contentans du iour, mais encore rauiſſans la nuict au ſommeil, contre l'Oracle d'Hippocrate : *Dormir la nuict, veiller le iour.* Seneque remarque vn exemple prodigieux des veilles exceſſiues en Mœcenas, lequel il rapporte auoir paſſé trois années ſans dormir aucunement, à quoy faut, ou n'adiouſter foy, ou croire pour miracle caſte durée, & longueur de vie priuée de ſon repos naturel, veu ce que dict Auerroes, que ſi les veilles n'eſtoient ſecourues par le ſommeil, les ſens periroient, & la vie par conſequent. Mais comme il y a des veilles exceſſiues, qui deſtruiſent le corps : il y en a de mediocres inſtituées de la nature, non ſeulement pour le cōmerce des viuants, mais encore pour la conſeruatiō de la ſanté, à raiſon de laquelle tous les animaux, meſmes les inſectes, veillent & dorment alternatiuement. Ces veilles

ont

ont autant d'eſmerueillables vtilitez, que les autres de dommageables preiudices. Le Prince de Cordube dict, qu'elles excitent l'appetit, Galien, qu'elles digerent les humeurs cruës. I'adiouſte qu'elles exercent les ſens & les membres, deſſeichent les humiditez ſuperflues, eſtendent la chaleur du centre à la circonference, ouurent les ſouſpiraux du cuir par où ont iſſue les excrements fuligineux, auſſi les paſſages des autres excrements, leſquels de plus elles rendent fluides, & les font couler aiſément par leurs conduits. Leurs cauſes naturelles ſont la r[illegible]nque des vapeurs, la conſomption des humiditez, qui tiennent les ſens aſſoupis, & le iour, ou autrement l'approche du Soleil, qui deſſeichant telles humiditez, & attirant les eſprits au dehors, delie la partie ſenſitiue de l'ame de ſes liens, & la met en liberté. Au contraire les cauſes des veilles demeſurees ſont la ſechereſſe du cerueau (de laquelle Galien dict les veilles eſtre le propre ſymptome) la chaleur, l'acrimonie des humeurs, les ſoins, entre autres les ſoins, & les peines amoureuſes qu'ont les Amants pendant leurs longues recherches. Vne des prin-

cipales causes est l'estude nocturne des esprits laborieux, comme par exemple celle du ieune Demosthene qui passoit les nuicts entieres à mediter & apprendre ce qu'il vouloit declamer en public.

D'autantque les veilles excessiues sont accompagnées de plusieurs offenses, il faut pouruoir à ces causes pour obuier à leurs effets. L'intemperie du cerueau, & le vice des humeurs doiuent estre corrigez par l'vsage des choses rafraichissantes,& humectantes; l'amour, les soins, & toutes passions, par la tranquillité d'esprit: l'estude par l'intermission: & ainsi les autres causes: par ce moyen les veilles sont rendues mediocres,pour laquelle fin doiuent aussi estre obseruees deux choses en icelles,la longueur,& le temps. Le iour estant destiné pour esclairer les œuures des viuants est le vray temps,qui doit estre employé aux veilles, pendant lesquelles se font plusieurs operations, qui ont besoin de sa lumiere.La longueur des veilles ne peut estre precisément determinee, il est toutesfois à propos, & beaucoup salutaire de les commancer au poinct du iour, ou enuiron les cinq heures du matin, *Lux est Taurus arat*, &

les continuer iusques à la nuict, ou enuiron les neuf heures du soir, *Nox est requiescit arator.* On dict que le vieil Titon a vescu vn aage presque immortel, d'autant qu'il estoit mary de l'Aurore, c'est à dire, qu'il se resueilloit auecque l'Aube du iour, à ceste cause par les Poëtes estimée son Espouse. En somme les veilles sont contraires aux vieillards, aux enfans, aux extenuez principalement, selon Galien, & selon le mesme, conuiennent aux phlegmatiques remplis de cruditez. Elles conuiennent aussi aux Plethoriques, & sont profitables en Hyuer, & au Printemps, mais beaucoup moins aux autres saisons.

---

## Du sommeil.

## CHAPITRE II.

ON compte, que Gorgias Leontin sur la fin de sa vie, se sentant assoupir, parla ainsi du sommeil, ἤδη με ὁ ὕπνος ἄρχεται παρακατατίθεσθαι τῷ ἀδελφῷ. Ie sens, dit-il, que le sommeil commance de

de me liurer és mains de son frere, sous-entendant par là, ce que dit Maron, par qui le sommeil est appellé, *Consanguineus lethi sapor*, & ce que dict Galien, aux causes du battement des arteres, que le sommeil est le chemin du trespas, & le frere de la mort, laquelle alliance, & proximité ne leur conuient pour estre issus de mesme sang, l'vn naissant de la chaleur du corps, & l'autre de ses glaces: mais à cause de leur ressemblance presque fraternelle, exprimée par le Poëte, disant du sommeil, *Quid est somnus, gelidæ nisi mortis imago?* En effect il y a de l'affinité, & ressemblance entre ces freres. Car comme la mort est immobile, & insensible, de mesme en est le sommeil different seulement de ceste puisnée en ce que nonobstant son assoupissement, les facultez naturelles ny demeurent oisiues, ou bien si vous en voulez vne autre ressemblance comme la mort est le repos de la vie, le sommeil, selon Aristote aux ethiques, est aussi le repos d'icelle, mais ils differét en ce que le premier repos dure continuellement, (parlant naturellement) l'autre reçoit de l'intermission par les veilles, & retourne alternatiuemét

pressé à ce faire par la necessité, que nous en donne nostre foiblesse à raison de laquelle nous ne pouuons viure en continuelle actiuité. De là quelques-vns ont pris sujet de dire, que l'homme n'eut dormy en l'estat d'innocéce, veuque le sommeil est seulemét necessaire pour restaurer les forces, qui en cet estat n'eussent peu estre debilitées: mais ils sont conuaincus par le sommeil d'Adam en la Genese, lors que Eue sortoit de sa coste; lequel à la verité ne prouenoit de lassitude, ny de trauail, mais des causes naturelles, qui estoient en luy comme en nous, & du plaisir qu'il ressentoit de son repos delicieux.

Les Autheurs font mention de trois sortes de sommeil, l'vn artificiel, l'autre naturel, & l'autre contre nature. L'artificiel se faict par l'vsage des compositions hypnotiques, comme celles ou entrent les pauots, & par autres moyens; le naturel naist de deux causes principales, de l'anatymiase, & du sang, qui estát és parties inferieures montees au cerueau s'espessissent par sa froideur, bouchent les passages des esprits, & emprisonnent les sens, & causent la retétion, & reuocation

des esprits concentrez au cœur,& au cerueau, par l'absence desquels, les sens, & leurs organes sont destituez, & demeurent oisifs, nous disons les sens seulemẽt, & non les autres fonctions : parceque il n'est absolument necessaire pour le sommeil que ny la fantaisie, ny la partie intellectuelle de l'ame, ny la memoire, ny la faculté motiue soiẽt detenues. Qu'ainsi ne soit, nous voyons en l'Æneide que la fantaisie du Capitaine Trojen negotioit pendant son sommeil, lorsqu'il s'imaginoit l'euenement de sa fortune par les fantosmes, qu'il se feignit dormant à la riue du Tybre. Nous voyons aussi par experience que plusieurs pendant le sommeil ratiocinent, argumentent, declament,& se rememorent ce qu'ils ont veu auparauant. D'autres se treuuent transportez de leurs couches, croyant que ç'a esté par quelque esprit nocturne, bienque ce soit par leur propre mouuement. Galien vous seruira d'exemple, & d'authorité qui dict luy estre arriué de marcher vn stade pendant qu'il dormoit. Le sommeil contre nature est celuy qui a pour ses causes les maladies, comme le surnommé Carotique, & celuy des Lethargi-

thargiques qui arriue par l'intemperie du cerueau. Ny ce sommeil, ny l'artificiel n'appartiennent à nostre sujet, mais seulement le naturel qui se faict pour remedier aux lassitudes des veilles & du trauail, touchant lequel il faut obseruer comme nous auons dict des veilles, la longueur & le temps. La longueur doit estre de huict heures, plus ou moins, selon les aages, & saisons, le sommeil estant plus necessaire en Esté aux vieillards, & aux enfans, qu'aux autres aages, & temps de l'annee. Le tẽps propre pour ce repos est selon Hippocrate, la nuict mere du silence, & non le iour, suiuant le dire de l'escole de Salerne, *somnum fuge meridianum*, lequel non sans punition est ordinairement transgressé par quelques Dames & Courtisanes, pour se rendre potelees, & se maintenir en poinct. Galien permet le sommeil du iour, mais seulement aux vieillards citant l'autorité d'Homere qui parle ainsi de Nestor:

*Vt lauit sumpsitque cibum dat membra sopori:*

*Namque hæc iusta seni.* ——

Le sommeil pris considerément & auec methode, a des merueilleux effets pour

la santé : car outre qu'il remedie aux lassitudes, il aide la coction des viandes, & des humeurs cruës retirant la chaleur au centre, il rafraischit, & humecte le corps, restaure les membres, & les esprits. Celuy au contraire qui se faict hors du temps, & outre mesure, lasse, emplit d'humiditez cruës, & superflues, oste la couleur, & vigueur naturelle aux membres, & cause les maladies froides : c'est pourquoy cognoissant l'importance de l'vn, & l'autre sommeil, il est besoin de suiure les preceptes proposez ausquels les suiuants veulent estre adjoustez pour ceux qui ne peuuent iouïr de leur sommeil naturel. A ceux-là conuient viure sobrement parceque cõme dict l'Ecclesiastique, *L'homme tenant mesure en son manger, dort en bonne santé : mais la peine de veiller, la colique, & les trenchees accompaignent l'homme insatiable.* Faut aussi bannir les soins & troublements d'esprit, d'autantque *somnos abrumpit cura salubres*, & à l'extremité recourir au sommeil artificiel, qui se faict par les remedes interieurs, sçauoir par potions somniferes, par viandes, & boüillons rafraichissants, par l'vsage de la laictue, par lequel Galien remedioit aux

 veilles,

veilles, qui luy suruindrent sur le declin de son aage, & par les exterieurs comme par les instruments, & par la musique, (ainsi fut prouoqué le sommeil à ce Mæcenas dont nous auons parlé (apres ses longues veilles par la lecture d'vn Anagnoste) par les licts branslants, & par les fontaines artificielles, qu'on faict expres, lesquelles escoulant de hauteur dans des vaisseaux mis au dessoubs, font vn gasouillis qui par l'ouïe assoupit, & detient l'action de tous les sens. On faict des trauersins de baloffes d'auoine, de roses, ou de violettes selon la saison, pour mettre soubs la teste de ceux qui sont frustrez du sommeil par l'intemperie chaude du cerueau. Ce remede n'eut esté conuenable à Smindride delicieux Sibarite, qui dormant coustumierement par delice sur les roses se plaignoit à son resueil de la durté de sa couche : mais bien à Diomede qui couchoit dans vne simple peau, estant facile de sommeiller lorsque sortant d'vn gissement vn peu incommode on vient à coucher mollement, & sur les fleurs.



# LIVRE SIXIESME.

## De la Medee.

*Où il est parlé de l'ametrie & symmetrie des excrements.*

---

### *De l'Acte Venerien.*

### CHAPITRE PREMIER.



E chef des Methodiques Thessale inuenta vn art semiestre, qui rapportoit toutes les indispositions du corps humain à trois causes: au flux, & retention des excrements, & à la complication d'iceux estants ensemble. Partant il disoit la guerison de toutes maladies consister seulement à restreindre ce qui flue, faire fluer ce qui est restreinct, & les deux estants ensemble, remedier au plus important. Les Dogma-

tiques n'aduoüent pas que les maladies infinies de l'homme procedent d'vn nõbre de causes si raccourcy, ny qu'elles se guerissent par si peu d'indications: mais bien que de l'ametrie des excrements naissent plusieurs maladies, & symptomes. Galien le Prince de ceste secte au troisiesme des facultez naturelles dict que generalement tous excrements se putrefient s'ils sont retardez, & outrepassent le temps de leur euacuation ; de façon que la corruption estant la principale source des maladies, à bon droict la suppression des excremẽts, d'où elle procede, en est accusee, comme cause d'icelle, de mesme les Practiciens en leurs escrits remarquent plusieurs affections des corps prouenir de leurs euacuations immoderees, par exemple les syncopes, hydropisies, marasmes, & leurs semblables. Le discours de ceste matiere est tres important, & vtile à la conseruation de la santé, & à l'accomplissement de cet œuure. Donc pour parler des excrements, rejettant plusieurs differences d'iceux, ie retiens celle, qui les diuise en vtiles & inutiles, nous laissons à part pour le present les inutiles. Les vtiles sont ceux

qu'on appelle excrements plustost à cause de leur quantité ; qu'à cause de leur qualité, & qui sont destinez de la nature à quelque vsage necessaire. Tels sont les menstrues, & la semence, qui seruent à la generation. A la semence appartient l'œuure Venerien, auquel l'ordre nous arreste maintenant comme estant l'euacuation du plus qualifié des excrements.

Au commancement, lorsque la supreme nature dispensoit l'acte, & la vertu à ses creatures, elle pourueut les animaux de la vertu generatiue pour conseruer, & multiplier leurs especes, & pour ce faire les parties genitales, en qui reside ceste vertu, furent données à l'vn & l'autre sexe. Ces parties se nourrissent des humeurs les plus pures, & de leurs restes cuisent vne liqueur, appellee semence, spiritueuse, grasse, visqueuse, blanche, & semblable à escume, à laquelle elles impriment la vertu formatrice de l'embrion. Ceste escume se faict en l'vn, & l'autre sexe. Ce qui a esté ignoré des Peripateticiens qui ont creu, que la femme ne contribuoit que les menstrues à la generation, mais non des Mythologiens qui disent, que Venus (à ce sujet surnommée

Aphro

Aphrodite) est issue de l'escume de Thetis, ny d'Hypocrate, de Galien, & de leurs Cabalistes, qui disent vnanimement qu'en l'homme y a vne semence passiue, qui sert à l'autre de matiere, & d'aliment. Partant en l'acte Venerien pendant la conionction tous deux contribuent, l'vn donnant la forme à la matiere, l'autre fournissant la matiere à la forme. D'où vient l'abus d'Empedocle, qui disoit que les parties de l'embrion disioinctes voulant estre vnies, sont cause de l'accouplement, ou de l'acte Venerien, lequel prouient du desir de multiplier & accroistre comme de sa principale cause, suiuant le commandement de la Genese, où il est dict: *Fructifiez & multipliez, & remplissez la terre.* A ce desir l'amour & la volupté ont esté associez pour prouoquer les animaux qui abhorreroient leur copulation s'ils n'y estoient incitez par quelque plaisir.

*Quid genus omne creat volucrum, nisi blanda voluptas?*

*Nec cocant pecudes, ni leuis adsit amor.*

Telles sont les causes de l'acte Venerien qui consiste en l'eiaculation, & euacuation de la semence; touchant la necessité

de

de laquelle euacuation les opinions sont differentes. Epicure tenoit, que nulle action Venerienne n'est salubre, ny vtile à la santé. Au contraire Diogene le Cynique, exemple de continence, en vsoit quelquefois non par volupté, mais pour euiter la corruption & les nuisances de la semence. Le Pseudoprophete Luther pour faire chemin à ses amours illicites, soustenoit la conjonction de l'homme, & de la femme estre aussi necessaire à la vie que le boire & le manger, mais ce piege n'estoit bon à tendre qu'à sa moniale. Elle est à la verité en quelque façon necessaire, mais non pas absolument, comme l'a voulu l'infame Heresiarque. Duret en Hollier, parle de plusieurs à qui Venus n'est aucunement necessaire, tels sont ceux qui mettent tout en chair, & euexie, dont ne reste que peu d'humeur pour faire la semence, ceux qui s'addonnent au trauail, à l'estude des lettres, & ceux qui font abstinence (comme les Religieux) qui boiuent peu de vin, & viuent sobrement, *Sine Cerere, & Baccho friget Venus.* De mesme il y a des natures esquelles le benefice d'amour est singulierement vtile. Par exemple aux personnes

succu

ſucculentes, aux pituiteux ſelon Hippocrate, qui enſeigne, qu'aux maladies cauſees de phlegme le congrez eſt conuenable (en effect Timochare aux Epidemes, ayant vn morfondement d'Hyuer, eſt garanty par ce remede) aux femmes principalement, leſquelles le meſme dict eſtre plus ſaines ayant cognoiſſance de leurs maris, & moins en eſtant priuées. Generalement à tous ceux qui ſouffrent les incommoditez prouenantes du vice de la ſemence, car cet excrement plus que les autres, lorſqu'il peche en quantité, & n'a iſſue, aquiert vne corruption veneneuſe, qui induit des grandes & eſpouuantables paſſions, telles que ſont les ſuffocations hyſteriques, palpitations, ſyncopes, conuulſions epileptiques, manies, & pluſieurs accidents melancholiques.

Galien rapporte que les animaux ſe conjoignent principalement, lors qu'ils ſe ſentent moleſter par la ſemence : c'eſt pourquoy ceux qui en ſont moleſtez, leur eſtant licite, doiuent cercher leur remede en l'imitation d'iceux, gardant toutesfois la mediocrité en tel exercice, plus qu'en tout autre, d'autantqu'il debilite extremement faiſant euacuation des

esprits & des meilleures humeurs. Tesmoins Corneille Galle, iadis Præteur, & Tite Hatere, Cheualier Romain, qui moururent dans l'excez de leurs embrassements, & la femme Israëlite mourant violée par la multitude du peuple de Gabaon. Partant l'euacuation de la semence estãt ainsi importãte, & perilleuse, il conuient serrer les resnes à l'effrenée concupiscence, & pour obuier aux accidents, compasser les forces, & obseruer les circonstances requises, le naturel, l'aage, le temperament, le sexe. Le naturel, parceque Galien au sixiesme des Parties affectees, dict, que quelquesvns de ieunesse deuiennent foibles par l'vsage des congrez, Et qu'au contraire d'autres faute de s'y addonner assiduellement souffrent pesenteur de teste, fiebures, desappetissements, & diuers accidents couchez au lieu mentionné. Hippocrate dict aussi aux Epidemes que le ventre deuient gousle & tumide à quelquesvns par l'exercice de ce mestier, ce qui arriua à Damagore, & Arcesilaus. Le temperament, parceque les deduits sont propres aux sanguins, & pituiteux, mais beaucoup moins aux bilieux, & melancoliques.

L'aage,

L'aage, pourautãtqu'ils cõuiennent principalement au prim-poil, ou enuiron l'aage auquel on depeinct Narciſſe & Cupidon, & non à la vieilleſſe froide, & languiſſante, à laquelle eſtants paruenus Sophocle, & Xenocrate, l'vn fuyoit Venus, à ce qu'il diſoit, comme vne furieuſe domination, l'autre reſiſta aux careſſes de Phryne:

*—Merito ſuſpecta libido eſt,*
*Quæ Venerem affectat ſine viribus.*

Le ſexe, parceque le noſtre ſans incommodité ne peut fournir à l'amour, comme le feminin ſucculent, & ſi fort auide de ceſte delectation, que le Satyrique dict de Laia: *Laſſata viris non ſatiata receſsit.* Et Salomon met la matrice de la femme entre les choſes inſatiables. Le ieu d'amour practiqué conſiderément ſoubs la ſeureté de ces obſeruations profite à pluſieurs choſes, il recree le cœur, rend la reſpiration libre, chaſſe les chagrins de la triſteſſe, addoucit la colere, conſomme les humeurs froides & ſuperflues, prouoque le ſommeil, & allege le corps, ſi au contraire on le practique ſans eſgard, & par excez, il diſſipe les eſprits, debilite le corps, la chaleur naturelle, les nerfs, cauſe

M tre

tremeur, paralysie, gouttes, & maladies arthritiques, hebete les sens & l'entendement, amene les gonorrhœes, ou flux de semence croniques, semblables à celuy qui rendit Tabide le Satyre Grypalope, rend la deliurance des femmes plus difficile, & laborieuse. C'est pourquoy Hippocrate dict : que la femme enceinte n'ayant cognoissance d'homme, enfante plus librement. A ces inconuenients de Venus veulent estre adjoustez les fleaux, & pestes Veneriques que le Ciel a decerné pour chastiment aux amours prohibez & impudiques. Reste encore, à sçauoir le temps conuenable à ce naturel esbat, qui est entre les saisons, le Printemps, saison à laquelle les animaux s'addonnent, les arbres reuerdissent, & tout est en vigueur : & entre les heures de la nuict, celles qui sont loing du repas, specialement apres le premier sommeil, & apres la coction, & distribution des viandes, ou enuiron le resueil des Cocqs, auquel temps l'Aurore embrasse son Cephale, vn peu auant que nous apporter la lumiere.

## *Des menstrues.*

## CHAPITRE II.



A femme semble estre monstrueuse, en ce qu'elle est menstrueuse; toutesfois ceste periodique fluxion de sang, qu'elle euacue à chaque Lune, est moins espouuantable, que profitable, soit à l'espece, soit à l'indiuidu. A l'espece, parce qu'elle est l'vn des excrements vtiles, qui sont principes de la generation, d'où vient que nous en tenons compte en suitte de la semence son cõprincipe. A l'indiuidu parceque comme dit Aristote, l'euacuation de l'vn & de l'autre (c'est à sçauoir des menstrues & de la semence) conserue l'integrité du corps si elle est mediocre, le liberant des excrements qui sont souuent les causes des maladies. Ceste doctrine est au secõd de la Generation des animaux, en suitte de laquelle celle-cy est adjoustee, sçauoir que ceste euacuation, si elle ne se faict, ou qu'elle soit immoderee, rapporte du detriment, car ou les maladies en prouien-

nent,dict l'Auteur:ou le corps en est consommé,ou extenué. La premiere doctrine remonstre l'vtilité que la femme reçoit de ses purgations naturelles, si elles fluent legitimement. L'autre enseigne les accidents qui suruiennent, si elles sont desreglees. La principale importance est en ceste derniere, en laquelle il est faict mention des purgations demesurees, & de leurs accidents,ce qui sera clairement mis en euidence par ce qui suit apres.

La femme par la froideur de son temperament congere, & assemble vn amas de sang superflu, qui commance de paroistre, & ruisseler à l'aage de puberté, puis continue par interualle iusqu'à ce qu'elle est quinquagenaire, pendant lequel temps ce benefice par sa symmetrie conserue,par son ametrie offense la santé diuersement, car, ou il se deborde & flue excessiuement, & par ce moyen cause les incommoditez qui sont en Galien au sixiesme des Parties affectées. Il decolore le corps, tumefie les pieds, prosterne les forces,offense la digestion,moindrit l'appetit,ioinct, qu'il emacie, induict cachexie,hydropisie,& autres maladies remarquées par les practiciés suruenir apres les

grandes pertes. Ou il ſe ſupprime, & pour lors outre les maladies, qui ſe font par reflux du ſang menſtrueux (comme ſont les inflammations interieures, gouttes, & maladies arthritiques ordinaires en ce cas, & remarquées aux epidemes en la femme d'vn Mareſchal de Camp) arriuent pluſieurs affections pernicieuſes & eſpouuantables, qui procedent de ſa corruption, laquelle par ſuppreſſion deuient quelquefois ſi grande en ce ſang, & ſi veneneuſe, que celuy qui fut donné à boire au Poëte Lucrece par ſa femme pour luy ſeruir de philtre, ou potion amoureuſe, luy ſeruit de poiſon. Pline, Columelle, & autres, attribuent au ſang menſtrueux des qualitez, & effets malings, qui teſmoignent que ſa corruption eſt extremement maligne & veneneuſe, comme par exemple de donner la rage aux chiẽs, faire mourir les plantes, aliener l'eſprit aux hommes, fermenter la terre, ſoüiller de taſches les glaces des miroirs. Auſſi en teſmoignage de l'impureté, & immondice de ce ſang, la Loy des Hebreux reputoit polluée la femme menſtrueuſe, & tout ce qui la touchoit, luy deffendoit l'entrée du Sanctuaire, & puniſſoit de

mort la copulation auec icelle, de laquelle Auerroes asseure par experience. engendrer la lepre, & de laquelle Mercurial atteste estre issus des cruels maux. Mais pourquoy emprunter d'ailleurs les malefices des menstrues, veu qu'Hippocrate en faict foy suffisamment au liure des Maladies virginales, où est le recit de plusieurs enormes passions des femmes, qu'il attribue à la detention, & corruption de leurs superfluitez menstrueuses, il specifie les phrenesies, folies, strangulations, espouuantes, tristesses, & desespoirs ausquels elles sont souuent portées par leurs miserables tourments, & imaginations qui les persuadent de se violenter, & faire mourir se pendant, noyant, ou en quelque autre façon. Les Anciens encores grossiers, & maluersez en la cognoissance de la nature, croyoient que telles passions ne pouuoient naistre du corps, ains en attribuoient à leurs Dieux, & le fleau, & la guerison; partant celles qui apres en estre atteinctes reuenoient en conualescence, consacroient en commemoration des robbes precieuses à Diane, par la solicitation de ses Prophetesses. Hippocrate subtilizé à la cognoissance

du

du corps plus que les deuanciers, dict au liure du naturel de la femme, que la diuinité est en partie la source des maladies d'icelle, mais qu'apres elle, la nature en peut estre la cause, c'est pourquoy en ce mesme Liure, & aux suiuants, intitulez des maladies des femmes il accuse les suppressions, & euacuations immoderées des menstrues, presques de toutes leurs maladies, & incommoditez.

Celles donc qui ont la santé en recommandation, doiuent employer leur soin à policer ceste Oeconomie naturelle, arrestant leurs pertes, lors qu'elles sont, ou trop frequentes, ou trop abondantes, & les prouoquant, si elles se suppriment, ou fluent en trop petite quantité. Elles le cognoissent en ce que ceste euacuation doibt commancer à quatorze & finir à cinquante ans, ou enuiron, paroistre vne fois le mois, à cause dequoy elle est appellée menstrue, & purgation lunaire, icelle suiuant le cours des mois, & les mouuements de la Lune, vieille, ou tendre selon l'aage de chacune, parceque, *Luna vetus veteres, iuuenes noua Luna repurgat.* Les ieunes se purgent ordinairement au premier quartier de la

Lune,les anciennes à son declin,& ce enuiron l'espace de trois iours à la quantité de deux hemines attiques, qui contiennent selon Paul,trente deux onces. Toutesfois, ny le temps, ny la quantité ne se peut exactement definir, eu esgard au naturel & constitution particuliere de chacune; suffit d'approcher la regle, mais faut faire en sorte, soit de ne deffaillir, soit de n'exceder par trop, outre que le sang doibt estre accompagné des marques qu'Hippocrate requiert en luy, pour estre de bonne qualité. C'est à sçauoir qu'il ressemble le sang d'vne victime fraischement esgorgée,& qu'il se caille incontinent. Le legitime vsage des choses nonnaturelles, est le principal moyen pour conseruer la symmetrie, & bon ordre de cet excrement. L'air subtil, les viandes tendres, & euchymes,les vins blancs & clairs, les eaux purifiées, tenues,non limonneuses, la mediocrité de l'exercice & du repos, des veilles, & du sommeil, & la tranquillité d'esprit,y sont entierement vtiles. Les deduits d'amour, si l'euacuation est excessiue, augmentent le cours du sang, & le font couler d'auantage. Si elle se supprime, & demeure

detenue ordinairement, c'est à faute d'en vser. Ce fut la cause pour laquelle Phaëtuse Abderitaine estant priuée de Pytheas son mary par vn long bannissement perdit son benefice, deuint honteuse vefue, & à la fin mourut faute de mary, & de l'exercice amoureux en qui sont les vrayes puissances de rendre les femmes menstrueuses. Donc les vierges passles, hysteriques, & affligées par retention des mois, doiuent prendre l'occasion du mariage, les mariées rappeller leurs marys, quand il sont absents, & les Moniales, ou Religieuses se pouruoir par regime de viure, & au besoin par les remedes therapeutiques, de peur de tomber à l'aduenture de Phaëtuse, & Namysie, emportées par le destin, auquel sont sujectes generalement les femmes qui ne sont menstrueuses.

## *Des hæmorrhoides.*

## CHAPITRE III.



IL se faict aussi en nostre sexe, vne effusion de sang, comme vne espece de menstrue, par les veines du fondement, icelles degorgeant par certains temps peu, ou beaucoup de sang selon le temperament, & constitution des Androgynes, ou marifemmes, qui contre le naturel de leur sexe sont pour ainsi dire menstrueux. Ce flux est appellé des Grecs, Αἱμοῤῥοὶς, de laquelle diction se treuuent deux significations en Galien, au Liure de la Theriaque à Pison, elle est le nom d'vn serpent, la morsure duquel est suiuie d'impetueuses hæmorrhagies par la bouche, par les narines, & autres endroits du corps, la cause prenant le nom de son effect. Au Liure de l'Atrabile, elle signifie la chose à quoy nous l'approprions : c'est à sçauoir la fluxion de sang, que rependent les veines du siege, laquelle nous appellons communément hæmorrhoides, retenant l'appellation

pellation Grecque, d'autantqu'elle represente conuenablement la nature de tel excrement. Il est du nombre des excrements inutiles ausquels nous sommes maintenant paruenus, ayant cy-deuant traicté de ceux qui portent le nom d'vtiles.

Les excrements inutiles sont tels, tant à raison de la qualité, que de la quantité, & pourautant qu'ils ne sont destinez de nature à aucune necessité signalée; toutesfois le flux hæmorrhoidal, combien qu'il ne soit dedié à aucune operation eminente, comme la semence, & les menstrues à la generation, & à l'accroissement de l'espece, est neantmoins ordonné pour plusieurs vtilitez qui concernent la conseruation de l'indiuidu. Il a la vertu de liberer de plusieurs maladies, de pleuresies, squinances, fiebures, gouttes, peripneumonies, particulierement des affections melancholiques, & nephritiques, selon Hippocrate au sixiesme de ses Sentences. Galien au liure de la Saignée contre les Erasistratiens exalte assez les commoditez de cet excrement, disantque ceux lesquels se purgent de leurs superfluitez par les hæmorrhoides menent vne

vne vie saine,& peu sujette aux maladies: mais aussi il aduertit que si elles defaillent, manquent, & demeurent supprimées, elles amennent la suitte de tous accidents pernicieux. Il specifie la tremeur, & l'hydropisie, de laquelle Dion rapporte auoir esté atteinct, & emporté l'Empereur Trajan, ayant perdu le benefice de ses hæmorroides.

A ceste consideration ceux qui en reçoiuent de l'vtilité,les doiuent entretenir soigneusement, & ne les restreindre, ny empescher leur cours, pourueu qu'elles ne soiēt trop copieuses,& abondātes,tels sont les melancholiques,spleniques,ceux à qui elles sont linageres, & ceux qui les ont supporté longuement. Lesquels estāt contraints par la douleur de siller les veines d'où elles fluent, doibuent pouruoir à tout le moins,qu'il en demeure vne ouuerte, comme il est recommandé d'Hippocrate aux Aphor. Pour crainte d'encourir l'inconuenient d'Alcippe qui deuint fanatique, ou insensé, les ayant faict fermer sans en reseruer aucune. Neantmoins lors que les hæmorrhoides sont recentes en vn corps bien temperé à cause des passions douloreuses & incommo-

ditez qui en prouiennent, il est licite d'aueugler tous leurs canaulx, pourueu qu'on practique le conseil d'Aëce, c'est à sçauoir qu'on obuie à ce qui en pourroit arriuer par regime, & par substitution de quelque autre euacuation : touchant quoy nous auons à remarquer qu'il y a des hæmorrhoides internes, & d'externes, & que les externes euacuent la plethore, ou repletion des humeurs, les internes purgent la cacochymie. A cellescy doibt estre subrogée l'euacuation des medicaments cathartiques, aux autres l'inanition qui se faict par saignées, par exercice, abstinence, & vie frugale. Nous remarquerons encore que les vnes sont ouuertes, les autres aueugles & sillées. Les ouuertes fluent, & sont plus tolerables, les aueugles sont closes, & extrememẽt douloreuses. Dieu choisit anciennement ce genre de tourment comme estãt vn fleau rigoureux pour chastier les Philistins lesquels en furent si griefuement tourmentez qu'on n'oyoit en leurs Citez Azot, Geth, & Accaron, autre chose que cris de douleur & bruit de mort. Les veines du siege estant remplies de sang, se dilatent, & tumefient vers leurs embou-
cheu

cheures,& en ceste façon se font les trois differences d'hæmorrhoides, que nous lisons en Auicenne l'vuée, verrucale, & morale, lesquelles sont prises de la ressemblance des raisins Verruca,& meures dont elles portent le nom. Toutes ont coustume de causer extreme torsion & douleur, iusqu'à temps qu'on aye donné issue au sang retenu, ce qui se faict par le moyen des sensues, incisions, scarifications, & frictions auecque feuilles de figuier, ou de Mercuriale. Les Medecins y pratiquent plusieurs remedes anodins, qu'ō peut sçauoir d'eux en telle necessité.

---

*Des excrements des trois coctions.*

## CHAPITRE IV.



ALIEN au Liure de l'Euchymie,& Cacochymie parle de trois coctions, la premiere desquelles se faict au ventricule, la seconde au foye, la troisiesme aux parties qui conuertissent l'aliment en leurs substances. Par ces trois coctions se font autant d'excrements,

crements, qui ne sont autre chose, que l'impur, & heterogenée, qui se sépare de ce qui est pur & familier à la nature, par l'operation de la vertu secretrice. A la premiere coction appellée le Chylose, le chyle est separé de sa lie, laquelle est l'excrement de ceste coction. A la seconde dicte Æmatose, le sang est separé d'vne partie des serositez, d'où se faict l'vrine excrement d'icelle. Du reste des serositez qui paruient auec le sang aux parties, où se faict l'omiose, se faict la sueur excrement de ceste troisiesme coction. Tous sont excrements inutiles, la nature desquels estant ainsi manifestée, voyons de chacun en particulier ce qui concerne nostre sujet, commençant par celuy de la premiere coction.

L'injure d'Aristophane, qui appelloit les Medecins Scatophages à cause de l'inspection de cet excrement, n'a tant d'efficace pour me le faire omettre, que l'vtilité d'en parler a de persuasion pour m'y engager, nonobstant la delicatesse des musquez hiatromastyges, qui treuuent mauuaise odeur aux paroles des matieres qu'ils conçoiuent en eux mesmes; veuque Xenocrate faisoit prendre

par la bouche les fientes des animaux aux humains pour la guerison de leurs maladies, & que l'Empereur Commode, ne desdaignoit d'en faire mesler parmy ses viandes exquises. Il n'y a point d'indecence au recit des choses qui nous sont naturelles, & ausquelles mesmes les hommes immortels eussent esté subjets, contre l'opinion de ceux que refute Carthusian. Donc aux excrements du ventre faut considerer la qualité, & la quantité. La qualité, parceque ils doiuent estre de consistence de miel, ou enuiron, non durs, comme aux Thermochyles, ny excessiuemẽt fœtides, ny teincts de mauuaises couleurs, ainsi que nous lisons aux Coaques d'Hippocrate : mais plustost estre jaunastres representants la couleur de la bile nonnaturelle, de laquelle ils prennẽt teincture. La quãtité se mesure à l'aliment, & au temps. A l'aliment, parce que comme l'enseigne Galien au premier des crises, la quantité de l'excrement doit estre proportionnée à celle de l'aliment. Au temps, parceque selon Hyppocrate au quatriesme des maladies, le ventre doibt estre dechargé de ses matieres; du moins vne fois le iour, si le corps

est bien disposé : car autrement elles le putrifient,& enuoyent des vapeurs putrides au cœur,& au cerueau, d'où naissent, douleurs de teste, & fiebures Ephemeres : à ce sujet les Thermochyles qui ont le ventre paresseux, doibuent vser continuellement de choses rafraichissantes, & laxatiues. Telles sont la bette, la laictue, l'ozeille, la manne, desquelles Martial dict :

*Exoneraturas ventrem mihi Villica maluas ——*
*Attulit.*

Et les pruneaux que le mesme recommande pour cet effect.

*Pruna peregrinæ carie rugosa senectæ*
*Sume, solent duri soluere ventris onus.*

On peut aussi vser en telle necessité de medicaments eccoprotiques ( tels sont la manne, la casse, le sené qui purgent la premiere region ) sans pour cela violer le precepte d'Hippocrate qui deffend la purgation aux sains, ce qui se doibt entendre de celle, qui se faict par les medicaments violents & diagrediez, lesquels consomment le corps, & euacuent les bonnes humeurs, ne trouuants les mauuaises. Le remede des excrements de

mauuaise qualité sera emprunté de la Therapeutique, & non de la diete des sains, & de mesme sera faict pour ceux qui ont le ventre par trop fluide, nous dirons seulement que les boullies, panades, vins rudes & austeres, eaux ferrées, en somme les viandes & liqueurs adstringentes, ont en cela beaucoup de proprieté.

L'vrine excrement de la seconde coction, n'est pas comme estimoit Heraclite, vne vapeur condensée en façon de pluye, mais la mesme matiere des liqueurs que nous beuuons, laquelle ayant porté le sang preparé par le foye dans les conduits estroits est rappellée, encore sanglante, par la faculté attractrice des reins, & de là enuoyée pure à la vessie, où elle reçoit sa derniere preparation. En quoy paroit l'erreur d'Asclepiade, qui denioit aux reins la vertu de separer les serositez d'auecque le sang, & aux vreteres l'vsage de les deualler à la vescie, disant que l'vrine y paruient par des chemins occultes, & incognus. De tous les excrements nul ne garde mieux sa symmetrie : toutesfois à cause des obstructions l'vrine se supprime quelquefois, &

pour lors cause plusieurs accidents pernicieux, & mortels. Ou bien elle se supprime, & disparoit parcequ'elle se diuertit par ailleurs comme par le ventre, par où a issue celle des oiseaux, ou par les sueurs, qui est la cause qu'on la rend en moindre quantité l'Esté, que l'hyuer, car en ce temps les sueurs sont abondantes. En tel cas il ne faut s'en mettre en peine: mais lors que les vrines sont empeschées, & detenues par quelques humeurs espaisses, sablons, ou autres matieres qui estoupent les conduits, conuient fuir les viandes grossieres, les legumes, tous laictages, les œufs, les chairs salées, vser de viandes attenuantes, boüillons de racines aperitiues, de semences de citroüille, de melon, concombre, & de pois rouges, pratiquer les vins blancs, & subtils, recommandez des Autheurs par dessus tous diuretiques. Si les vrines coulent trop, & inuolontairement (accident qui arriue souuent à cause des cruditez, humiditez superflues, & acrimonie de l'vrine) faut se nourrir de viandes seiches, vser de gros vin adstringent, & fuir les boüillons & liqueurs qui augmentent la matiere de l'vrine.

De ceste portion des ſeroſitez,qui ſuit le ſang aux parties, ſe faict la ſueur naturelle qui eſt le troiſieſme excrement, refuté en vain par Diocle, diſant qu'vne parfaicte coction ne cogere ny poinct, ny peu d'excrement, & que par conſequent, cet excrement de la derniere coction eſt contre nature. Ceſte opinion eſt conuaincue par les frequentes ſueurs qui diffluent és corps les plus ſains; comme celle de quelques vns, que Theophraſte rapporte auoir eſtimé la ſueur eſtre vne vapeur eſpaiſſie par le rencontre de l'air exterieur eſt auſſi reprouuée, en ce que nous experimentons que ceux qui ſuent beaucoup, vriuent peu, la matiere de l'vn & de l'autre excrement eſtant commune. La ſueur comme les autres excrements doibt neceſſairement auoir iſſue par les pores, ſoit en forme d'eau,ſoit en fumée par Diapedeſe,ou inſenſible tranſpiration, autrement elle retrograde au centre, aux parties principales,s'accompagne des humeurs vitieuſes, & cauſe les fiebures, inflammations internes,laſſitudes aux membres,ce qui arriue ordinairement apres les exercices vehements, notamment à ceux qui ſe refroidiſſent

froidiſſent ſoudain, & ne ſe font traicter par les frictions, leſquelles pour tout remede ne doiuent eſtre obmiſes en telle occaſion. Elles veulent eſtre adminiſtrées deuant le feu, & auecque linge chauds & ſecs, iuſques à ce qu'on ſe ſente delaſſé. Cela ſuffit pour la ſueur naturelle. La noſtre ne doibt eſtre encore eſſuyée. Nous auons auparauant à traicter des paſſions de l'ame, en apres la ſueur prendra fin auecque l'œuure.



# LIVRE SEPTIESME.

## De la Medee.

### *Des perturbations de l'ame en general.*

### CHAPITRE PREMIER.



ASSION selon Damascene, est le mouuement de l'appetit sensitif excité par la representation du bien, & du mal, lequel mouuement est autrement appellé des Philosophes, & Medecins, Perturbation de l'ame, parce que son effrenée agitation passant les bornes de l'appetit moral, confond, & trouble l'empire de la raison, faict rebeller nos conuoitises contre sa domination, & les retire de son obeïssance pour faire ligue, & suiure les inclinations &

tumul

tumultes de la nature sensuelle. Pourtant les Stoiciens disoient l'homme sage estre exempt de telles passions, & troublements, qu'eux, & Posidonius ont appellé maladies de l'ame; d'autant qu'en l'homme sage la raison est absolue, elle assujettit à son autorité l'appetit sensitif, & maintient calme l'estat, & police des facultez de l'ame. Neantmoins iaçoit que quelques passions repugnent à la sagesse de l'homme vertueux comme la haine, la colere, & autres affections tyranniques, qui depossedent l'esprit, & seigneurient à sa place, toutesfois quelques vnes sont compatibles auec icelle, par exemple la tristesse, la crainte, & quelques autres, qui sont ineuitables, & se remarquent souuent en ceux mesmes, qui s'estudient de viure moralement: à cause dequoy les Platoniciens, & Peripateticiens ont denié à l'homme sage ceste tranquillité d'esprit que requiert la sagesse Stoique. Estant donc ainsi, que la condition passible de l'homme fasse, que le sage mesme se laisse esbranler par certaines occurrances, à diuerses affections, & agitations d'esprit, ie cherche si telles perturbations peuuent aussi esbranler le

temperament, & constitution des corps, sur lesquels elles exercēt leurs turbulentes esmotions. Toute la cabale des Docteurs (qui mettent les passions de l'ame entre les choses nonnaturelles desquelles ils deriuent les maladies du corps, comme de leurs causes primitiues) est vnanime en l'affirmation de ce doubte, & Galien en donne le moyen au cinquiesme des opinions d'Hippocrate, & de Platon, ou il enseigne, que les constitutions,& inclinations diuerses de l'ame, prouiennent de diuers temperaments. Pour preuue, il dict que les plus chauds & larges de poictrine d'entre les animaux, sont les plus coleres, & que les plus froids, & larges d'hanches sont les plus timides & redoubteux. Par cecy est demonstrée euidemment la liaison du corps & de l'ame, moyennant laquelle ils sympatisent mutuellement, & en telle façon, que comme le temperament du corps a la vertu de disposer l'esprit diuersement, de mesme l'ame peut alterer le corps reciproquement par le trouble, & mouuement de ses affections.

A cause de ceste importance, nous auons dedié aux passions de l'ame ce der-

nier Liure, auquel sera faict mention d'icelles en particulier, de leurs effets, & des moyens pour y pouruoir : mais il est conuenable auparauant d'en voir le nombre, & les differences selon l'ordre, & non selon la supputation des Philosophes, qui en comptent plusieurs peu, ou poinct du tout importantes à nostre sujet. Aristote au 2. de la Rhetorique à Theodecte, traicte de plusieurs affections de la colere, mansuetude, haine, amour, crainte, audace, honte, effronterie, misericorde, desdain, enuie, emulation. Toutes lesquelles pour plus grande facilité les modernes ont clairement diuisé & attribué à deux facultez de l'âme qui sont l'irascible & la cõcupiscible. Ceste methode est suiuie de tous les Neographes lesquels attribuent à la concupiscible l'amour & la haine, le desir & le refus, la ioye & la tristesse; à l'irascible, l'espoir, le desespoir, la crainte, l'audace, & la colere. Fernelle à mon aduis auecque plus d'apparence, ne donne à la premiere que la concupiscence d'amour, mysoginie, temulance, & ligurition. A l'autre qui est l'irascible, il attribue les perturbations, que nous voulons descrire, la colere, la ioye, la tristesse, la

crainte, esmeu de ce que ceste faculté reside au cœur, ou se font paroistre les effets de telles passions. I'oserois luy attribuer l'amour & nō à la cōcupiscible, pour la mesme raison, veu que le cœur est recognu de tous, particulierement des Poëtes, estre le siege & la place de ses affections. De maniere qu'en l'irascible nous trouuons le nombre entier des passions de l'ame qui ont la vertu de nous apporter vne alteration sensible, & offenser la santé. Leur nuisance prouient de lagitation des humeurs qu'elles font flotter çà & là, & des mouuements contraires du cœur qu'elles dilatent & compressent outrageusement. Ce qui sera declaré plus euidemment au discours special de chacune, commençant par l'amour, comme estant la maistresse, & la plus frequente de toutes les passions.

De

## *De l'Amour.*

### CHAPITRE II.

SI on se propose que c'est qu'amour, il est beaucoup moins difficile de le sçauoir, que de l'escrire. L'experience de ses passions commune à tous ceux, qui sont paruenus à l'age d'aymer, est la vraye, & parfaicte cognoissance de sa nature tres-euidante, & comprehensible à ceux qui en ont eu l'essay, comme le Pasteur Damon, lequel aux bucco liques, en est instruict par le ressentiment de ses peines, & nous faict iour à sa cognoissance par le tiltre de son extraction,

*Nunc scio quid sit amor, duris in cotibus illum*
*Ismarus, aut Rhodope, aut extremi Garamantes*

*Nec*

*Nec nostri generis puerum, nec sanguinis edunt.*

Icy l'origine de l'amour recherchée des desertes montaignes de Thrace, ou des nations Barbares de Lybie, nous informe de la contrarieté, & discorde qui est entre nous, & ce Tyran Garamantois plein d'inclemence, & hostilité barbare.

Ie parle de l'amour Venerien pour ne confondre ensemble les differences, car Geminian distingue trois amours. Le spirituel, par lequel l'homme vertueux affectionne le Createur; le naturel, ou social par lequel sans merite & demerite nous cherissons les creatures d'vne affection indifferente; le troisiesme est le charnel, par lequel l'homme & la femme se passionnent mutuellement du desir voluptueux de leur accouplement; ou si quelqu'vn ayme mieux la commune diuision des Theologiens, elle est partie par sainct Thomas en deux belles differences. La premiere est l'amour d'amitié par lequel on cherit l'objet pour son seul respect,

respect, & par le merite de ses propres perfections. Tel est l'amour du iuste enuers Dieu, à cause de ses merites infinis. L'autre est l'amour de concupiscence, auquel nous sommes incitez, non seulement par les perfections de l'object, mais encore par le plaisir, & commodité que nous en receuons, tel est ce troisiesme amour que nous auons rapporté de Geminian, lequel soubs le nom de Cupidon est né (dict-on) de Iuppiter, c'est à sçauoir, du plaisir, & de Venus; c'est à dire de la beauté, & des graces, qui sont ses pere & mere, autrement ses causes. C'est touchant ce dernier amour que nous auons commancé ce discours, & le voulons poursuiure.

Les Poëtes l'ont armé de flambeaux & de flesches, figurants par telles armes ses causes & ses effets. Les flesches dorées sont les graces precieuses, par les pointes desquelles il blesse & faict breche à la poictrine des mortels. L'vne d'icelles appellée Aglaie, est ceste beauté, & perfection du corps qui par les yeux se represente à l'ame, & incontinant faisant breche au cœur y introduit

duit les flames de l'amour. Horace en parle quant il dict : *Vrit me glyceræ nitor.* La seconde surnommée Euphrosine, est ceste riante, aggreable, & accordante humeur qui captiue nos volontez, & malgré nous, met le feu dans nos entrailles, *Vrit grata proteruitas.* La troisiesme & derniere des graces prenant de sa proprieté le nom de Suadele, est ceste eloquence persuasiue qui flatte l'ouye pendant qu'elle rauit, & entre en possession de l'ame, sans qu'on puisse resister à ses charmes. Car,

*---- Quæuis durissima corda*
*Eloquio pollens ad sua vota trahit.*

Si vous adjoustez encore la volupté aux attraicts des Charites, ce sont toutes les fleches par lesquelles amour introduict en nous ses passions, & par lesquelles il obtient ses victoires vniuerselles sur les regions de l'air, de la terre, & des mers, en tiltre desquelles il est qualifié, & surnommé des Grecs πανδαμάτωρ, vainqueur, triomphant de l'Vni

l'Vniuers. Les Poëtes attestent ceste dignité, lors qu'ils esleuent sa puissance & son Empire, mesme par dessus les Dieux fabuleux, nous le signifiant par les passions amoureuses de Iuppiter enuers Danaé, Europe, & autres, d'Appollon enuers Daphné; & de Pluton à l'endroit de Proserpine. Alciat nous representant les victoires, & pouuoirs de Cupidon, le depeinct en triomphe auecque des aisles, pour marque de la domination qu'il emporte sur les oiseaux, tenant en main vn poisson, pour monstrer que ses feux estendent leur vertu mesme sur les habitants du plus froid element, & l'ayant equippé de telles marques, le monte sur vn chariot triomphant trainé par des Lyons bestes entre les animaux les plus farouches, & indomptables, mais neantmoins qui luy obeïssent, & reçoiuent en bouche le frein effrené de ce Chartier. Bref, la superiorité, ou pour mieux dire tyrannie, qu'amour occupe sur les hommes auecque plus d'eminence, que sur aucuns des animaux, est publiée dans les Histoires par le rapport des triom

triomphes qu'il a obtenu sur les plus illustres Personnages, combien qu'ils fussent armez des vertus qui sont les vrayes targues & armes pour s'en deffendre, & pour le combattre. L'histoire est commune de la valeur, & magnanimité d'Hercule, qui se laissa reduire à la quenouïlle d'Omphale, & surprendre à la chemise empoisonnée de Dejanire. Au Liure des Iuges, Sanson se soubsmet à Dalila, & nonobstant sa force, & son courage à tout autre inuincible, se laisse roigner le poil. Pareillement dans l'Histoire des Roys, la saincteté de Dauid obeit aux charmes de Bersabée, & la Sapience de Salomon est tellement aueuglée de l'amour des femmes estrangeres, qu'il apostasie en leur faueur du Dieu d'Israël, & sacrifie aux Idoles Astarte, & Moloch. Mais quoy? non la vertu seule, mais encore les plus vehementes passions sont surmontées par la passion d'amour. La fureur de Menelaus fut attiedie par le doux attraict d'Helene, & le coup mortel qu'il auoit dessein de plonger en son cœur, reüssit en vn baiser qu'il
fut

fut cõtrainct de faire sur les seins d'yuoire, à l'instant qu'il les vit decouuerts. Autant peut-on rapporter de faicts auantageux de l'Amour, enuers les femmes, sexe beaucoup plus vincible, que le nostre, cestuy-ci ayant plus de constance & celuy la de fragilité: ainsi qu'il nous est signifié par le Hieroglyfe de Phidias, qui fit vn Gragon au pied de la statuë de Venus, comme pour garde d'icelle representãt par là la fragilité du sexe, auec le soin, & la deffence; qui luy est necessaire contre les attaques de cét ennemy capital, qui luy faict vne particuliere guerre. Quels exemples en voulez vous plus grands que les fureurs amoureuses, les adulteres & prostitutions de Messaline, que la paillardise insatiable de Lais, Thais, Lamie, Flore, & que la lubricité de Cleopatre, qui passionnée au crime de ses Nopces illegitimes soüilla sa mort, comme sa vie, par l'indeuë affection, qu'elle portoit à son Marc-Antoine; mourant de sa volonté quant & luy, & ne voulant viure apres sa mort, & apres l'improsperité de ses affaires. Telles sont les puissances, & rigueurs de l'Amour.

Ausquelles correspondent en eminence plusieurs effects, & cruautez, qu'on luy

attribue, entre autres les bruslantes passions, & chaleurs qu'il allume aux entrailles, au cœur premierement, & de la au parties amoureuses ou est le fouyer de ses plus grandes flames, cecy est son principal effect, en vertu duquel on le peint auec des torches, vray Symbole de chaleur; veu que le Pasteur dit aux egloques : *Vrit amor.* De ce premier effect de l'amour s'ensuit grand nombre d'autres non moins que tyranniques, car comme nos flames materielles peruertissent laction de nostre sentiment, de mesme le feu caché d'iceluy, rapporte plusieurs troublemens au corps, & aussi à l'Ame tellement il esleue sa vertu. Quant à l'Ame il l'extasie, Et pour ainsi dire transporte hors de son sujet. D'ou vient ce que dit S. Bernard, que l'Ame est plustost ou elle ayme que ou elle anime. Il l'agite par ses fumées adustes, & la reduict à la folie, selon le Prouerbe commun *Amare, & sapere vix à Deo conceditur.* D'ailleurs la lumiere de l'entendement est offusquee par l'obscurité de ce feu, qui du feu n'a que l'ardeur & non la clarté : c'est pourquoy Platon dict que ce qui ayme est aueugle à l'entroict de la chose aymée.

Vn

Vn autre effect : c'est que de ce feu naist en l'Ame vn refroidissement ou autrement ceste defiance qu'on appelle ialouzie, laquelle rend les aymans incompatibles, & malaizés à souffrir aucun compossesseur : Car ainsi qu'en parle le Poëte amoureux *non bene cum socijs regna, Venusque manent.* Quant au corps, lors qu'il est possedé de ce demon embrazé que les Poëtes appellent Dieu d'amour, on le compare à la Salamandre, qui vit quelque temps dans les flames, & à la fin ne peut si bien resister, que le feu n'aye prise sur ses chairs glacées. Car de mesme le corps de l'homme semble à l'abord redoubler ses actions vitales lors qu'il ressent les premieres chaleurs de son amour, mais aussi tost si la iouyssance n'est prompte à arriuer, comme l'affection à naistre,

*Ignem, cuius scintillas ipse dedisti*
*Flagrantem latè & rapientem cuncta videbis.*

Vous verrez vos veines tarir d'ardeur & vos humeurs se consommer, comme celles de l'Eridan, par le feu de Phaeton, vos substances se perdre de mesme qu'à la Nymphe Echo, à qui l'Amour de

Narciſſe ne laiſſa que la ſeule voix, & vos eſprits s'aneantir & exhaler en fumées, ainſi qu'à Scilla qui par l'affection d'Vliſſe fut conuertie en vne roche immobile. Ce ſont icy les trois tiſons dans leſquels l'Amour s'eſprent, & leſquels il conſomme deſtruiſant leur bucher (c'eſt à dire le corps qui en eſt composé) par ſucceſſion d'vne longue, & continuelle langueur, qui rẽd tabides, & extenuez ceux, qu'elle tourmante, ce qui arriue par le moyen des agitations d'eſprit, degouſtements, abſtinences contraintes, deſplaiſirs qu'on ſouffre en aymant, & particulierement des veilles, d'autant que ſur tout autre effect l'Amour par ſes ſoins & reſueries empeſche le ſommeil.

*Attenuant iuuenum vigilatæ pectora noctes,*
*Curáque, & in magno qui ſit amore dolor.*

Tels ſont les moyens par leſquels la pluſpart de ceux, qui ſont frappez de ce mal, deuiennent cachectiques, emaciez, baſanez ſans cauſe manifeſte, & contractent ceſte mauuaiſe indiſpoſition, que vous meſmes pouuez remarquer en pluſieurs,

& qui a esté remarquée souuent dans les exemples des siecles passez. Au 2. de Samuel Annon est languissant, & extenué par l'affection, qu'il porte à Thamar. Le ieune Antioque en Plutarque, est atteinct des mesmes accidents, & reconu par le Medecin Erasistrate estre esperduëment amoureux de sa maratre Stratonice, & Perdicas Roy des Macedoniens est pareillement reconu par Hippocrate en Soran estre malade, & ethique de l'Amour qu'il portoit à Phylas courtisane de son Pere Alexandre.

L'Amour donc est vne maladie. Gordon l'a mis au nombre des maladies traictant d'iceluy soubs le nom de passion herotique. Les accidents, qu'il rapporte au corps, & à l'esprit luy en ont donné suiet, & la necessité d'y pouruoir l'ont incité, & Ouide aussi de no⁹ en escrire des remedes, lesquels ne sont empruntez des mines, ny des vegetaux parce que *Amor non est medicabilis herbis.* Les plantes n'ont point de vertu contre l'Amour, non pas mesme le chien den preparé par Perimedée, ainsi que dict Properse.

*Non hîc herba valet, non hîc nocturna Cyteïs,*

*Non perimedeâ Gramina cocta manu.*

Tels remedes ne sont proportionnes à la grandeur de la maladie. Ils sont debiles, & materiels. L'Amour prouient de cause puissante, & l'essence de sa passion est immaterielle. D'ailleurs c'est l'Ame qui souffre vne telle indisposition, laquelle estant alterée ne se rectifie par l'action des qualitez empreintes dans la matiere, mais bien par preceptes, & enseignements, vrays remedes de l'Esprit, qui ont la vertu de luy persuader, & dissuader diuerses inclinations: si bien qu'en telle necessité il sera beaucoup salutaire de recourir à ces documents tirés de Gordon, Ouide, & autres, specialement lors qu'on est presé de quelque amour duquel on ne peut auoir la iouïssance. Le premier est d'estouffer Cupidon lors qu'il est encore en naissance, de peur qu'auecque le temps il ne s'acquiere des forces inuincibles, car.

*Dum nou errat amor, Vires sibi colligit vsu,*
*Si benè nutrieris, tempore firmus erit.*

Le second est de se representer l'impossibilité, & le martyre qu'on souffre de s'obstiner à des poursuittes infructueuses considerant le dire du sage Milesien, qui nous apprent que c'est vne Croix

de

de ſouhaitter ce qu'õ ne peut atteindre. Le troiſieſme precepte eſt d'euiter l'oiſiueté, car par ce moyen vous banniſſez la nourriſſe, qui alimente l'amour, *Ocia ſi tollas periere Cupidinis artus.* Le quatrieſme eſt d'eſloigner la cauſe de ſon mal s'abſentant de la choſe qu'on ayme. Ainſi par l'abſence Iaſon mit en oubli Hypſipyle, Theſee Ariadne, & Aenée ſa Didon. Le cinquieſme & dernier eſt de s'addonner à quelque employ, & exercice qui ſoit capable de diuertir, *Cedit amor rebus: res age tutus eris.* Or entre autres occupations les plus diuertiſſantes, & conuenables en cecy ſont la chaſſe, la milice, les voyages des contrées loingtaines, l'eſtude des lettres. Les Poëtes recognoiſſans la repugnance de la chaſſe, & de l'amour ont donné à Diane l'Epithete de chaſte, & l'ont publié par la renommée d'vne inuincible pudicité, d'autant que c'eſt exercice luy eſt particulierement attribué.

*Sic tu venandi ſtudium cole, ſæpe receſſit*
*Turpiter à Phœbi victa ſorore Venus.*

De meſme les exploicts de guerre d'Alexandre, & les armes, qu'il auoit ſur le dos en la victoire des Perſes retirerẽt ſes regards, & l'empeſcherent d'eſtre ſurpris de

l'Amour de ses captiues. L'employ aussi des voyages, & nauigations d'Vlisse le garentit des charmes de Circe, & des Sereines. Finalement les lettres, & les muses ne se laissent facilement flatter par les graces, & peu souuent les ailes de l'Amour se sont esleuées sur l'Helycon. C'est pourquoy Alciat faict triompher les muses, des graces, disant que

*Has musæ explumant, has atque illudit Vlysses:*

*Scilicet est doctis cum meretrice nihil.*

I'adiouste encore que la multitude des Arts, qui sont en l'vsage des mortels contient vn nombre infini d'occupations, & diuertissements, par lesquels vn chacun peut remedier à son Amour & ausquels i'exhorte ceux, qui ayment pour n'aymer pas, & ceux qui n'ayment pas pour preuenir ceste dangereuse maladie. Ie sçais que c'est chose difficile à persuader, d'autant que, comme dict Chrysippe en Galien, les affections des aymants declinent tousiours les remonstrances de la raison comme d'vn censeur hors de saison Toutesfois il y a des cœurs flexibles, qui pourront se seruir opportunément de ces remedes contre leur passion. A ceux qui

qui n'en feront estat, ie souhaitte aduenir pour vengeance de leur mespris le chastiment, que Tibulle souhaitte à ses ennemis : c'est à sçauoir qu'ils ayment auec tourment.

## *De la ioye.*

### CHAPITRE III.

IL semble qu'il soit inutile, & mal à propos de mesler la ioye parmy les choses qui peuuent nuire à la santé, pourautant que nostre premiere pensée ne s'imagine en icelle sinon vn sensible profict pour la conseruation de nostre bon estre. Ie pretens toutesfois de faire apparoistre que la douceur de sa volupté n'est sans poison, & que de ses delectables plaisirs peut prouenir beaucoup d'offence, n'adioustant pour l'heure autre fondement, sinon, que les actions qui limitent à vne certaine mediocrité rapportent du desordre, lors qu'elles n'approchent, ou passent leurs bornes, ce qui sera cy-apres declaré euidemment de la ioye, lors

que nous viendrons à deduire ses proprietez.

Les Moralistes distinguent deux especes de ioye, l'vne appartenante à la volonté, telle est la ioye des bien heureux; l'autre appartenante au sens comme est la passion que nous descriuons, laquelle ils disent estre ceste complaisance, qui touche l'appetit sensitif, lors qu'il est en possession de quelque bien, qu'il affectionne. A ceste cause elle est conuenablement appellée resiouissance comme estant le ressentiment qui procede de la iouissance des choses delectables, lesquelles sont les causes de la ioye, comme par exemple les richesses, desquelles s'esiouissãt Crœse Roi de Lydie feist estat de sa felicité à Solon ambassadeur Athenien, de mesme ioye Alcibiade s'esleue deuant Socrate. La prosperité, & les heureux euenements de la fortune, d'autant que *luxuriant animi rebus plerumque secundis*, sommairement, l'accomplissement de tous les desirs que nous auons, duquel il nous reussit vn extreme contentement, ainsi que du dilayement de nos pregnans espoirs, nous receuons beaucoup de destresse; car comme dict Salomon *l'espoir differé faict languir le cœur, mais*

le

*le ſouhait qui vient, eſt comme l'arbre de vie.* De maniere que toutes les choſes qui attirent nos affections, & paſſent en la iouiſſance de noſtre deſir ſenſitif ſont en general les cauſes de la ioye, *ſummè eſt iocundum ſi repotiaris amatâ.*

Mais comme les paſſions des obiects eſmeuuent les puiſſances peu ou beaucoup ſelon qu'elles ont de la valeur : de meſme les cauſes de reſiouiſſance nous affectent diuerſemēt, ſelon qu'elles ont la puiſſance de nous eſmouuoir. Si elles ſont debiles, nous n'en receuons qu'vne ioye defectueuſe, ſi elles ſont trop puiſſantes noſtre volupté eſt exceſſiue, ſi elles ſont temperées elles temperent noſtre plaiſir, & eſmeuuent en l'Ame vn contentement mediocre, de façon que nous remarquons en la ioye trois degrez de plaiſir, leſquels comme ils ſont differents en force, & pouuoir, ſont auſſi inegaux en leurs effets, & proprietez. La ioye defectueuſe, ne dilate le cœur ſuffiſamment, n'incite que languidement la chaleur, les eſprits, les humeurs, & ſymboliſe aucunement auec la triſteſſe. La ioye exceſſiue corrompt le temperament du cœur, dilate au plein ſes huys, pouſſe dehors

la chaleur auec les esprits, & humeurs, & quelquefois chasse l'Ame quant & quant. Ce que Galien remarque estre arriué à quelques vns, qu'il rapporte estre morts de plaisir, & de mesme Valere Maxime, dans l'histoire duquel sont les exemples de deux meres Romaines, l'vne desquelles au retour de la deconfiture arriuée pres le lacq Thrasymene voyant son fils eschappé de ce danger se ietta entre ses bras, & y mourut de ioye faisant de la saluation de son fils, la cause de sa mort. L'autre estant dans vne extreme douleur par le faux aduis de la mort du sien, le voyant par apres retourner sauue perdit la vie par la reiouissance de son retour, ce qu'elle n'auoit peu faire par la tristesse des nouuelles de sa mort. Pour monstrer que la ioye, lors qu'elle nous transporte excessiuement, offense quelquefois d'auantage, que le mescontentement, qui de soy nous est entierement contraire. D'auantage la ioye excessiue prouoque le ris sardonien, ou immoderé iusques à perte d'haleine, tel que celuy qui estouffa Philemon riant outrageusement par la ioye, qu'il conçeut d'vn sien rencontre facecieux. La ioye mediocre modere ses actions, & la portée
de

de ses effets, suit la mesure de la symmetrie. Elle rend allegre, & maintient gratieux le visage de ceux qui ioüissent de sa volupté. *Le cœur ioyeux embellit la face*, dict Salomon, *& l'esprit est abbatu par la fascherie*. Il dict encore, que *le cœur ioyeux donne vigueur, & l'esprit dolent desseiche les os*, ce qui doit estre entendu de la ioye mediocre, laquelle outre ce la vertu de tenir l'homme long-temps en la verdeur de son âge fleurissant, elle ouure aussi & esuente le cœur, & par ce moyen resueille, & viuifie la chaleur naturelle. C'est pourquoy Aristote aux Problemes dict que la ioye est comme vne certaine chaleur tressaillante. Mais laissant à part ses autres effets le principal, & le plus remarquable en nostre suiet est, qu'elle a la vertu de conseruer la santé, & de prolonger la vie de l'homme, d'autant qu'elle purifie les humeurs, & remedie aux aigreurs, & chagrins de la tristesse. Partant recognoissant, que la ioye defectueuse n'est beaucoup differente de la tristesse; que l'excessiue est incommode, perilleuse, mortelle, & au contraire que la mediocre est vtile à la santé, & d'admirable vertu en la conseruation de la vie humaine, l'hom-

me desireux de viure longuement, & en santé doit moderer la defaillante, & l'excessiue reduisant l'vne, & l'autre à la mediocre.

Mais, d'autant qu'il n'est facile de se tenir ioyeux, parce que la vie de l'homme à plus de fiel, que de miel, & que les occurrances des afflictions sont plus frequentes, que les causes de la ioye, il nous conuient rechercher curieusement les choses, qui inclinent à la volupté, non à la volupté absoluë qu'Eudoxe à estimé estre le souuerain bien, mais à la vie ioyeuse conioincte auec sagesse, laquelle Platon nous enseigne estre plus desiderable; que la volupté Epicurienne. Les moyens de viure en liesse sont entre autres les compaignies recreatiues, & visites entre amis, car comme dict le Philosophe aux Politiques l'homme de son naturel est ciuil, & sociable, & bien qu'il n'ayt besoin d'ayde ny d'assistãce, neantmoins il affecte naturellement de viure en societé. Les danses, & comedies qui se passent sans offense sont destinées à ceste mesme fin: de mesme la musique, l'harmonie des instruments, les banquets, l'vsage du vin. Il est dict dans Homere

Homere que c'est vne tres-plaisante façon de viure lors que les conuiues comblez de reiouissance ont le plaisir d'ouir les ioueurs d'instruments. D'ou nous recognoissons l'efficace des banquets, & de la musique à nous rapporter de la liesse. Celle du vin nous est aussi conuë par ce que dict le Poëte Latin, lors qu'il inuoque Bacchus en ceste façon: *adsis lætitiæ Bacchus dator.* Toutesfois tels moyens de resiouissance ne semblent estre conuenables, sinon aux ames molles & impuissantes. Pour les cœurs graues, & de resolution, de tous il n'y en a qu'vn qui serue; c'est à sçauoir de viure content de la condition presente, & exempt de vaine esperance, se proposant que la felicité humaine est tousiours en defaut iusqu'a temps qu'elle soit changée à la vraye beatitude. C'est pourquoy pour viure ioyeux

*Lætus in præsens animus, quod vltra est,*
*Oderit curare, & amara læto*
*Temperet risu, nihil est ab omni*
——— *Parte beatum.*

## De la tristesse.

## CHAPITRE IV.

LEs contraires, selon la maxime des Philosophes, ont coustume d'affecter vn mesme suiect, de maniere que comme l'appetit sẽsitif est suiect à la ioye, il est aussi suiect à la tristesse sa contraire passion. Partant l'homme entre tous les animaux est particulierement exposé à la douleur, & aux angoisses, & à peine y a il vn esprit si bien disposé, qui ne soit atteinct de quelque desplaisir. C'est pourquoy Archytas disoit que difficilement pourroit-on trouuer vn poisson sans arestes, & de mesme vn homme sans pointe, & qui n'aye quelque chose d'espineux.

Sainct Paul aux Corinthiens parle de deux especes de tristesse, l'vne selon Dieu (c'est à sçauoir la Penitence) qui faict viure eternellement, l'autre est la tristesse du siecle laquelle oste la vie presente, car l'Apostre dict, *la tristesse, qui est selon Dieu engendre repentance à salut, mais la tristesse de*

*de ce monde engendre mort.* Ceste derniere espece de douleur surpasse en offence toute autre passion, & ordinairement est suiuie de plusieurs effets, qui sont entierement contraires à la vie de l'homme. Chrysippe nous donnant à cognoistre la nature de telle douleur, la dict estre le sentiment recent du mal, que nous receuons presentement. Definition, qui à cause de l'obscurité de ce mot (*recent*) est esclaircie par Posidonius disant que l'abord soudain des choses exoines, & immoderées esbranle l'esprit, mais que l'accoustumance ou longue habitude d'icelles en laisse peu ou point de sentiment. Donc le ressentiment des mal'heurs, qui nous arriuent recentement, est ceste passion qu'on appelle tristesse, laquelle nous prouient de plusieurs causes, d'autant que la vie de l'homme est suiette à plusieurs infortunes, qui la chagrinent incessamment, comme par exemple la mort de nos parents, & amys, la perte des richesses, l'improsperité des affaires, le mal'heureux succez de nos entreprises, l'impossibilité d'obtenir ce qu'on espere, ce qu'on souhaitte, l'Amour sans iouissance. Telles sont les causes exterieures de la tristesse, outre lesquelles

il y en a vne interieure, c'est le temperament melancholique, la complexion froide, & seiche, qui cause l'humeur sombre, & saturnale de ceux, qui ayment la solitude, & fuient les occasions de se resioüir.

Or d'autant que nos passions naturelles affectionnent estroictement la felicité, laquelle arriuant le corps, & l'Ame participent esgallement à son bon-heur; par faict contraire elles abhorrent l'improsperité de nos destinées, lesquelles comblant ou nos volontez d'obstacles ou nostre vie d'infortunes l'Ame deuient contrite, & le corps supporte plusieurs dommageables effets de son affliction. Le cœur comme estant le siege de la ioye, & de la douleur en reçoit les premieres, & principales offences, la grandeur desquelles nous est representée par la Parabole aux Prouerbes en laquelle il est dict que *comme la teigne nuit au vestement & le ver au bois : de mesme la tristesse nuit au cœur de l'homme.* Par icelle mesme, les esprits, ausquels consiste la vigueur & actiuité de nos mouuements se refroidissent, deuiennent flestris, & laissent l'Ame sans courage. C'est ce qu'entent Salomon lors qu'il dict aux Prouerbes

que *l'esprit est abbatu par la fascherie.* Les cœurs mesmes, qui resistent par la constance se laissent vaincre à la douleur, *frangit fortia corda dolor.* Plusieurs accidents de la tristesse nous sont enseignez par Galien en diuers lieux. Aux causes du battement des arteres, il dict, que la tristesse rend le poulx abbaissé, languide, tardif, & peu frequent, qu'elle refroidit, & qu'elle retire la chaleur au centre, ce qui arriue pourautant qu'elle resserre le cœur, y conuoque la chaleur, le sang, les esprits, & les refroidit, ou plustost suffoque ensemble dans ceste estroicte prison. Aux causes des symptomes il dict, que la tristesse faict autant que la crainte, que ceux qui en sont atteincts changent de couleur, sont refroidis, souffrent tremblement, se pasment & mesme rendent l'esprit à la façon de ceux, qui meurent surpris de quelque grand estonnement. Aussi l'Ecclesiastique dict, *tristesse en a tué beaucoup, & ny a point de profit en elle.* Aux liures des Machabées Anthioque meurt de tristesse conceuë du mauuais succes de ses armes contre Elemaide. Homere est aussi estimé

de plusieurs auoir esté emporté par la grande tristesse, qui luy aduint de n'auoir peu satisfaire à vne question à luy proposée par certains pescheurs. A ces inconuenients ne cedent ceux qui naissent de l'humeur melancholique. Elle nourrit à l'interieur vne sombre deplaisance qui enfante peu à peu toute la famille, ou au moins la plusart des maladies, qui accueillent l'homme.

A bō droict dōc Ciceron aux Tusculaines, appelle la tristesse maladie; veu qu'elle est en toute façon si contraire à la santé. A bon aussi icelle estant insalubre, mortelle, & nullement vtile (ainsi que nous auons veu auparauant) nous nous seruirons de l'inutilité pour dispence, & du danger pour semonce de nous pouruoir, & munir contre les tribulations. En perte de richesses, il faut auoir la patience de Iob; en affliction de corps la consolation de Tobie; en troubles ciuils, & domestiques la vertu de Socrate; en perte de mort, la constance de Pericles, qui en la mort de ses enfans fut l'exemple aux Atheniens de supporter auec tolerance celle de leurs proches, & amis, ou la resolution heroïque d'Anaxagore, lequel estant aduerty
de

de la mort de son fils dict sans passion qu'il n'ignoroit pas d'auoir engendré vn mortel. Vne autre consolation en tel cas c'est lors que la mort est accompaignée d'honneur & de vertu. Par ce moyen Xenophon fut exempt de deuil, & touché de plaisir, & de gloire oyant que son fils auoit esté enseuely dedans les armes combattant genereusement. Ceux qui ne se peuuent garentir de la tristesse par autre moyen, y peuuent pouruoir par les larmes; car comme la douleur retenuë à l'interieur suffoque, & multiplie ses forces, de mesme les pleurs desserrans le cœur, & le cerueau donnent issuë aux sanglots, & aux larmes, & par ce moyen destournent le cours de la tristesse. Ouide aux tristes Elegies faict estat des pleurs contre la fascherie, & tient qu'ils ont en eux quelque volupté, & parle par experience quand il dict:

*—— est quædam flere voluptas,*
*Expletur lachrymis, egeritúrque dolor.*

Seneque enseigne la preuoyance estre vn remede à la tristesse, lors qu'il dict que les coups des maux preueuz ne frappent que mollement. Contre ceste mesme passion vaut sur toute chose la vertu

laquelle s'accoustume aux infortunes, & mesprise les afflictions d'icelles, d'autant que sa grande voye est trassée & située au trauers des mal'heurs : *publica virtutis per mala facta via est.* Pour la melancholie, & tristesse qui vient du temperament, & du vice des humeurs, on a dans les officines vne pouldre, surnommée à cause de son effet poudre de ioye, qui fortifie le cœur & autres parties nobles, purifie les esprits, rectifie les humeurs, & dissipe les nuages, qui sont autour de l'Ame triste. La Buglosse a les mesmes vertus : Galien luy attribuë la vertu de donner la ioye prise en vin, & par consequent de chasser la tristesse. Le vin est le vray Nepenthe, & Anodin de toute sorte de douleurs. Bacchus est surnommé Lyœe à cause de la vertu qu'a le vin de deliurer l'esprit des angoisses; car comme dict Tibulle : *Bacchus & afflictis requiem mortalibus affert.* Teucer fuyant par mer loing de Salamine eut recours à ceste anchre dans les flots de ses soins, & de sa tristesse.

*—— sic tu sapiens finire memento*
*Tristitiam, vitæque labores*

*Molli*

*Molli Plance mero.*

Nous n'auons traicté en particulier des membres de la tristesse, qui sont selon Damascene angoisse, nonchallance, misericorde, enuie, d'autant que l'angoisse, & la nonchalance sont plustost deux degrez, que deux differences de tristesse, l'angoisse estant lors que l'esptit souffre vne extreme destrese, & la nonchalance, lors que la fascherie rend le corps lasche paresseux, & stupide, partant à toutes deux conuient ce qui a esté dict auparauant. La misericorde aussi est plustost vne vertu, qu'vne passion; car c'est la tristesse que nous conceuons du mal'heur de quelqu'vn, telle qu'estoit la compassion d'Alexandre pleurant la mort, & le desastre de son ennemy Darius. Ceste espece perfectionne la vie, la morale, & n'offense en rien la naturelle. L'enuie à la verité est contraire à l'homme; Car *inuidus alterius marcescit rebus opimis*, c'est vn desplaisir que nous auons de la felicité d'autruy lequel nuit d'auantage à celuy qui en est detenu, qu'a celuy qui en est la cause. Mais ceste douleur n'a deub estre meslée auec la tristesse, parce qu'il nest besoin d'autre remede, à telle pasiõ

ſinon de ſe propoſer l'horreur de ſon enormité, & l'exemple des tyrans de Sicile, qui n'ont remporté de l'enuie, que ſes gages ordinaires, la miſere, & la neceſſité.

---

## De la crainte.

### CHAPITRE V.



LA pluſpart de ce que nous auons remarqué de la triſteſſe, eſt commun à la crainte, & la meſme alteration, qui prouient au corps de la faſcherie, luy prouient de l'eſtonnement. Auſſi eſt il conuenable, que les choſes qui ne ſont beaucoup differentes en eſſence ſoeint approchãtes en leurs proprietés. Nous auons dict auparauant la triſteſſe eſtre la paſſion, qui nous vient du mal preſent, la crainte eſt celle du mal à venir, ou pour en parler comme les anciens, l'attante du mal futur, laquelle circonſtance modifie ſeulement l'obiet, & ne diuerſifie beaucoup

l'eſſen

l'eſſence, & la vertu de la crainte, d'auec celle de la triſteſſe. Ceſte affinité, & reſſemblance eſt confirmee par l'authorité de Galien aux cauſes du battement de l'artere, où il dict entierement, que la crainte inueterée n'eſt nullement differente de la triſteſſe, & le preuue par ſa ſphygmantie inimitable, diſant que toutes deux font aux arteres vn meſme mouuement: mais pour accomplir noſtre allegorie, la crainte ſe diuiſe comme la triſteſſe en ſpirituelle, & temporelle. La ſpirituelle eſt celle que Geminian appelle le portier de l'Ame, & ſainct Cyprian la garde de l'innocence, d'autant qu'elle ferme l'autre aux vices, & par ſes redoubles repouſſe les ennemis de la vertu. C'eſt ceſte peur à qui Stace attribue l'honneur d'auoir la premiere faict cognoiſtre les dieux, diſant, *Primus in orbe Deos fecit timor.* La temporelle eſt celle qu'Ariſtote aux ethiques dict eſtre vn defaut d'eſperance, pour autant qu'elle nous imprime l'apprehenſion, que l'eſperance nous efface, & dicte arriuer autrement, C'eſt ceſte crainte qui ſuit les ſens & la nature, qui offence le corps, & altere ſon temperament.

Les causes, qui nous l'esmeuuent, sont les chastiments, infamies, embusches, visions espouuantables, la pauureté, la mort, dont l'apprehension est ordinairement suiuie de plusieurs grands & merueilleux effects. La crainte du deshonneur persuada à Lucrece violée de Tarquin l'excez de sa mort tragique. La grande apprehension du supplice qu'eut vn ieune Gentil-homme de la Cour de l'Empereur Maximilian estant condamné à mort pour chastimẽt de l'adultere par luy commis, luy rendit en vne seule nuict les cheueux blancs comme la plume du Cygne. La peur & le soupçon des embusches causoit plusieurs destresses à Denis le Tyran. La veuë espouuantable d'vn Crocodile, que le Grammerien Artemidore vit à la riue d'vn fleuue, luy fit oublier son sçauoir, & le rendit melancholique, & malade d'esprit. La crainte de la pauureté ronge le corps, & l'Ame, & quelquefois par ses fortes impressions porte les auares à se violenter & faire mourir ignominieusement, malheur duquel les exemples sont frequents, & se voyent trop souuent. Nous lisons que la

crainte

crainte de la mort à faict courir plusieurs paralytiques pour se garentir ces flames & incendies, tant elle à l'espouuante, aussi est elle appellee du Philosophe *Maximum Terribile* Emphase conuenable à sa grande terreur.

Outre ce la peur rapporte au corps diuers accidents par son alteration. Elle refroidit le cœur, & les parties vitales, prouoque le ventre, chasse l'vrine, donne la soif, (ce qui arriue souuent à ceux qu'on mesne au supplice) Enroüe faict pallir, tremblotter, frissonner, conformement à ce dire de Virgile parlant de la peur, *Gelidusque per ima cucurrit ossa tremor*, desquels accidents se treuuent les raisons dans Aristote aux problemes. Iceux sont les tesmoignages de la grande alteration, qui prouient de la crainte, mais plus que tout autre celuy que remarque Galien aux causes des symptomes, ou il accuse ceste passion d'auoir causé la mort à plusieurs, ce qui se faict lors que par vn soudain estonnement la chaleur se retire au centre & suffoque la partie qui la fomente. Partant il est bon de se seruir du danger pour aduertisse-

ment

ment, & estant atteinct de crainte, recourir à deux singuliers remedes qu'on peut colliger des parolles du Philosophe Stagirite aux ethiques : c'est à sçauoir l'esprit,& la constance ; car veu qu'il tient que la crainte est vn defaut d'esperance, & que la force ou constance tient le milieu entre l'audace & l'espouuante, ce sont les vrays remedes de telle passion, l'vn comme le supplement de ses defauts,l'autre comme le correctif, qui la reduit & tempere conuenablement. Mais il y a vne espece de crainte, laquelle ayant l'honnesteté pour cause,& la raison pour conduicte, est vne action morale, qui guerit la crainte, par la crainte, comme le vomissement guerit le vomissement. Par le moyen d'icelle, lors que nous redoutons la mort, les dangers, infortunes,toute sorte d'improsperitez, & mal'heurs,craignants d'estre rebelles contre ce qui doit estre de necessité,nous sommes faicts exempts de ceste perilleuse espouuante, en qui nous auons reconu tant de malefices, & laquelle ainsi que la tristesse est vn des assesseurs de la folie. Pour me garantir de ce mal,i'ay haste de parler de la colere,qui est l'accomplissement de cet

cet œuure. Car par ce moyen i'esuiteray la crainte de trop retarder la patience du Lecteur, en vn discours qui estant grossier & sarmate, doit estre court, & laconique.

---

## *De la colere.*

### CHAPITRE VI.

DEs passions, qui nuisent à la santé reste seulement la colere, mouuement qui outre les offences du corps, brutalise l'homme, le deposede de sa raison, luy donnant le sentiment pour guide, qui esgare ses actions dans le trouble des inclinations naturelles, & luy oste la conoissance, & les marques par lesquelles Ciceron aux offices le distingue des animaux que la nature a faicts d'vne condition plus basse leur deniant l'vsage de la raison. Ceste passion au dire des Philosophes est vn desir de vengeance, par lequel on s'anime contre le tort, ou iniure & contre la chose qui offense. Elle se treuue

és

és bestes particulierement en celles que produit la Lybie, comme és Lyons, Pantheres, Tigres, & en celles qui ont le fiel veneneux, desquelles comme la memoire des offences est passagere, le desir de vengeance est aussi tost esteint, qu'enflamé. L'homme, d'autant qu'il est infiniment plus noble, qu'icelles a plus de Cœur, & de difficulté de tolerer l'iniure receuë, parquoy entre tous les animaux il est le plus enclin à la colere, & à la rigueur, d'ou vient qu'en luy s'en treuuent trois degréz dont Gregoire de Nisse faict trois differences de colere. Le fiel, la manie, la fureur. Le fiel est ceste promptitude qui transporte à l'instant, & cesse incontinant. De ce genre de colere parle Horace quand il dict, *Ira furor breuis est.* La manie est vne amertume inueterée & nourrie comme soubs la cendre par le long ressouuenir du tort, & de l'offence. Mais la fureur est le supreme degré de colere, l'extreme violance, qui embrase la bile, & le cœur, & ne cesse de les agiter, que premierement la suitte de la vengeance n'attiedisse son ardeur. C'est ceste fureur indomptable que descrit

defcrit le Iurifprudent en fes emblemes parlant ainfi :

> *Lutea cum furgit bilis, crudefcit & atro*
> *Felle dolor, furias excitat indomitas.*

Cefte defcription depeinct la colere par fa principale caufe, qui eft la bile ou humeur colerique de laquelle elle prent fon nom de mefmeque fon eftre, lors que cefte boüillante humeur entre en ruth & que fa fumee s'efleue au cœur, & aux parties fpirituelles, elle efchauffe la puiffance irafcible, & allume la paffion. Ce qui fe faict quand elle eft efmeuë par les accidents exterieurs, tels que font toutes fortes d'indignations, preiudices & defauantages procedants de mefpris, iniuftice, mefdifance, force, & leurs femblables. Par exemple les indignitez de Iafon enuers Medee la porterent à la cruauté de laquelle vfa contre fon propre fang. L'iniuftice des Iuges qui deceups par l'eloquence d'Vliffe luy adiugerent les armes d'Achille, efmeurent les paffions, & furies incomparables d'Aiax à qui elles eftoient legitimement deubës. Le courroux qui naift de la medifance fe voit principalement

palement és femmes lors qu'on offence leur honneur ; Car *mulier sæuissima tunc est cum stimulos odio pudor admouet.* Les desirs insatiables de vengeance remarqaez autrefois en Thamyris & Beronice, prouenoient de la force & outrage des homicides de leurs fils. Plusieurs autres opprobres, qui agitent la colere, pourroient estre esclaircis, par diuers exemples, n'estoit que la briefueté s'oppose à la matiere.

Voyons plustost les effets de nos caprices, & de leurs mouuements desraisonnables. Elles ferment les yeux à la misericorde, & les ouurent à l'iniquité. L'vn nous est enseigné par sainct Paul disant aux Romains que *ire, & indignation obeissent à iniustice*, l'autre par Salomon aux Prouerbes, ou il dict que *ire & fureur impetueuse est sans misericorde.* Les yeux fardez de Iesabel ne peurent incliner la colere de Iehu à la clemence, & à luy faire pardon. Bref ceste passion nous iette les yeux fermez comme Andabates dans le comble des forfaits, & des crimes, & d'autant plus qu'elle est logée noblement, d'autant plus elle est vehemente, & terrible. C'est pourquoy le Prouerbialiste, dict que *l'indignation du Roy*

*est*

*est comme le fremissement du Lyonceau* : mais pour venir aux accidents de la colere, qui concernent nostre suiect, Galien au liure de la correspondance des actions de l'Ame, & du temperament dict, que la colere enflame, & rend ardante la chaleur naturelle. Aux opiniõs d'Hippocrate & de Platon il cite les Philosophes, qui la descriuent comme vne chaleur boüillante au cœur. Pourtant luy conuient vrayement le dangereux effect, qu'il luy attribue au sixiesme de la santé ; à sçauoir de causer les fiévres aiguës specialement aux natures bilieuses. I'adiouste à ces accidents le vomissement de sang venant des veines rompuës à la poictrine par l'impetuosité de la colere, duquel mourut anciennement Sulla dans la vehemence qu'il conçeut contre Grauius.

Pour remedier à la colere vn singulier moyen est d'oster l'empire à nos volontez, & de les assuiettir à l'obeïssance de la raison. Car comme dit vn Poëte :

*—— Animum rege, qui nisi paret,*
*Imperat, hunc frænis, hunc tu compesce catenâ.*

Galien ou pour mieux dire le sage de Pergame au liure de la cognoissance, & cure

Q des

des passions de l'Ame dissuade la colere cõme vn enorme vice, & luy oppose pour remede plusieurs preceptes de vertu, entre autres la representation de la difformité de ceux qui sont agitez de ceste rage. L'accoustumance de la vaincre, la bonne education par laquelle il se vente d'estre paruenu à vne extreme mansuetude, & l'exemple de son educateur, qu'il exalte de plusieurs vertus nommément de la douceur, & humanité. Il adiouste le blasme de sa mere l'accusant d'vne si effrenée passion qu'elle mordoit ses seruantes, criailloit sans cesse, querelloit son mary, & luy estoit beaucoup plus fascheuse que Xantippe à Socrate, vice frequent à son sexe, d'autant qu'en iceluy la raison est debile, & impuissante. Si vous considerez encore le dire d'Epicure qui attribue la demence à la colere, & celuy d'Ennodius, qui la dit estre plus dommageable à son sujet, qu'à son Promoteur. Ce sont remedes spirituels, & qui doiuent suffire en cette maladie spirituelle. Toutefois il ne faut omettre, que les viandes rafraichissantes temperent la colere, & que la saignée refroidit & allentit son ardeur, esuente la bile, & le sang fumeux, & empesche la suffocation de la chaleur natu

naturelle. Nous auons gardé pour la fin deux vtilitez, qu'Hippocrate remarque en la couleur, l'vne de rẽdre la couleur à ceux qui sont pasles, & decolorez ; l'autre de remedier à l'extenuation des parties refroidies. Ce qu'elle faict, d'autant qu'elle dispose les humeurs les agitant de part & d'autre. Ainsi est accompli le discours des vtilitez & offenses, que les choses nonnaturelles apportent à la santé. Discours, qui est l'onguent viuifique, par lequel nostre Medée pretend de renouueller & faire raieunir l'homme, ou pour le moins retarder le cours de ses destinées triomphant des maladies par la confiture ou retranchement de leur causes primitiues. En vertu duquel elle ose dire pour conclusion:

*——— Parcarum fila tenebo,*
*Extendámque colos, duram scio vincere mortem.*
*Auertam luctus, & tristia damna vetabo,*
*Téque nihil læsum viridi renouabo senectâ,*
*Concedámque diu iuuenes spectare nepotes.*

FIN.